

BONNES NOUVELLES

Ellet J. Waggoner



Avant propos

En 1938, presque par accident, je découvris une copie rare et épuisée du livre "Les Bonnes Nouvelles" d'E. J. Waggoner dans une bibliothèque privée. Ne connaissant rien de l'auteur et de l'arrière-plan du livre, je sentis mon cœur étrangement réchauffé à sa lecture. Je sus que j'étais parvenu à point décisif de ma vie. Craignant de ne pouvoir en retrouver une autre copie, j'obtins la permission d'apporter ma vieille machine à écrire dans cette bibliothèque et je copiai page après page les passages les plus émouvants afin de les garder pour toujours.

Avant de trouver cet ouvrage, je n'avais jamais compris ce que Paul disait réellement dans sa lettre aux Galates. Ce qui me troublait dans cette épître, c'était le conflit apparemment irréconciliable entre la loi et la foi. Je savais que Paul, dans ses épîtres, soutenait clairement que la "loi de Dieu est sainte, juste et bonne" (Rom. 7:12). Mais dans les Galates, il semblait se contredire.

Ses apparentes contradictions et divergences m'embarrassaient. Je trouvais beaucoup de commentaires sur les Galates, soit sans intérêt, soit franchement contradictoires. L'épître aux Galates se situait au-delà de ma compétence et je n'arrivais pas à produire à l'intérieur de moi-même ces sentiments d'amour et de dévotion pour Christ que Paul connaissait si manifestement. Avec cette épître, si troublante pour moi, comment pouvais-je apprendre à me "glorifier" de la croix comme Paul le fit?

Depuis mon premier contact fortuit avec ce livre, il y a plus de trente ans, j'ai rêvé d'avoir une part dans sa diffusion aujourd'hui. Mais il y eut quelques obstacles.

Le Dr Waggoner employait souvent la Vieille Version Révisée anglaise (1881) et beaucoup de lecteurs modernes ne pouvaient avoir accès à cette version. Je l'ai donc remplacée par la Version Standard Révisée. Aussi la syntaxe du Dr Waggoner est-elle parfois difficile. Bien que son style d'écrivain fut exceptionnellement clair et

concis pour un écrivain du 19e siècle, j'ai essayé de le présenter avec un style littéraire plus moderne. Certaines répétitions ont été éliminées sans influencer les pensées ou la force de l'original. Certains autres passages, non essentiels aux enseignements de base de la justice par la foi ont été supprimés, comme n'ayant pas de rapport avec le temps présent. Tous les soins ont été apportés pour conserver le message original de Waggoner sur la justice par la foi, exactement comme il l'a enseigné.

Robert J. Wieland

Introduction

En écrivant un livre de la Bible, il est tout à fait habituel de faire une introduction. Mais il vaut mieux faire pénétrer le lecteur de suite dans l'étude du livre; alors il apprendra, s'il est diligent et fidèle, tout ce qui est révélé le concernant. En parlant avec un homme, nous apprenons plus sur lui qu'en écoutant quelqu'un parler de lui. Ainsi procédons-nous à l'étude de la lettre de Paul aux Galates.

Si tous étudiaient la Bible avec prière et conscience, comme cela se doit, accordant une attention sérieuse à chaque mot et le recevant comme s'il venait directement de Dieu, il n'y aurait pas besoin d'aucun autre livre religieux. Tout ce qui est écrit doit l'être dans l'intention d'attirer les regards sur les paroles de l'Écriture. Tout ce qui, dans ce domaine, vient de l'homme et se substitue à l'étude de la Bible elle-même et conduit les gens à être satisfaits sans chercher à sonder la Parole, est plus qu'inutile.

Que Dieu permette que cette petite aide pour l'étude de la Parole amène chaque lecteur à être plus familier avec toute l'Écriture, qui est capable de le rendre sage à salut.

E. J. Waggoner

Chapitre 1

L'Évangile authentique: une révélation de Jésus Christ

1. Paul, apôtre non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts,

2. et tous les frères qui sont avec moi, aux églises de la Galatie:

3. que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ,

4. qui s'est donné Lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon, la volonté de notre Dieu et Père,

5. à qui soit la gloire aux siècles des siècles, Amen!

Les cinq premiers versets constituent une salutation qui contient déjà toute la bonne nouvelle. S'il n'y avait aucune autre portion de l'Écriture qui soit accessible, ces lignes contiennent ce qu'il faut pour sauver le monde. Si nous étudions cette portion et l'apprécions comme s'il n'y en avait pas d'autre, notre foi, notre espérance et notre amour seraient vivement fortifiés. En la lisant, laissons les Galates disparaître et écoutons la voix de l'apôtre s'adressant à chacun de nous de la part de Dieu.

L'apostolat

Un apôtre est celui qui est envoyé. La confiance en lui est conditionnée par l'autorité et la puissance de Celui qui l'a envoyé. « Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu. » (Jn 3:34) Ainsi en fut-il avec Paul. Il parla avec autorité et les paroles qu'il prononça étaient les commandements de Dieu (1 Cor. 14:7). En lisant cette lettre aux Galates ou n'importe quelle autre de la Bible, nous ne devons pas tenir compte des particularités personnelles de l'écrivain et des préjugés. Chaque écrivain maintient sa propre individualité, puisque

Dieu choisit des hommes différents pour faire un travail différent. Mais c'est toujours la Parole de Dieu.

Une commission divine

Dans l'Église, chacun est désigné pour annoncer « les oracles de Dieu », et non seulement les apôtres (1 Pier. 4:11). Tous ceux qui sont en Christ sont de nouvelles créatures, ayant été réconciliés avec Dieu par Jésus-Christ; et à tous ceux qui ont été réconciliés, la Parole et le ministère de la réconciliation sont donnés; ainsi, ils sont ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu, par eux-mêmes comme par Christ, plaidait avec les hommes pour être réconciliés avec lui (2 Cor. 5:17-20). Ce fait aidera à prévenir le découragement et la crainte de la part de ceux qui présentent le message de Dieu. Les ambassadeurs des gouvernements terrestres jouissent de l'autorité et de la puissance du souverain qu'ils représentent. Les chrétiens représentent le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs.

Non des hommes

Tout l'enseignement de l'Évangile est basé sur la divinité du Christ. Les apôtres et les prophètes furent si complètement pénétrés de cette vérité qu'elle apparaît partout dans leurs écrits. Jésus-Christ est « l'image du Dieu invisible » (Col. 1:15). Il est le « reflet de sa gloire [de Dieu] et l'empreinte de sa personne » (Héb. 1:3). Il « était au commencement avec Dieu » et il était Dieu « avant que le monde fût » (Jean 1:1; 17:5). « Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. » (Col. 1:17)

Le Père et le Fils

Jésus-Christ et Dieu le Père, lequel le ressuscita de la mort sont associés de manière égale. « Moi et le Père, nous sommes Un. » (Jean 10:30) Les deux sont assis sur un trône (Héb. 1:3; Apoc. 3:2 1). Le conseil de paix les réunit tous les deux (Zac. 6:12-13). Jésus fut le Fils de Dieu pendant toute sa vie terrestre, bien qu'il fut de la postérité de David selon la chair; mais ce fut lorsqu'il ressuscita des

morts par le pouvoir du Saint-Esprit que sa filiation fut démontrée à tous (Rom. 1:3-4). Cette dernière lettre a la même autorité que l'apostolat de Paul: celle de celui qui possède le pouvoir de ressusciter les morts.

Les églises de Galatie

Galatie était une province d'Asie Mineure, appelée ainsi parce qu'elle était habitée par les Galates ou Gaulois, qui provenaient du territoire connu aujourd'hui comme la France. Ils s'établirent ici vers le troisième siècle av. J.-C., donnant le nom à cette région (Gal-atia). Ils étaient païens, avec une religion similaire à celle des druides de Bretagne. Paul fut le premier à leur prêcher Christ (Act. 16:6; 18:23).

**« Grâce et paix pour vous
de la part de Dieu le Père. »**

C'est la parole du Seigneur et cela signifie plus que la parole de l'homme. Le Seigneur ne distribue pas des compliments sans valeur. Ses paroles

créent et nous avons ici la parole créative.

Dieu dit: « Que la lumière soit, et la lumière fut. » Ici, Il dit: « Grâce et paix pour vous » et il en est ainsi. Dieu a envoyé grâce et paix, apportant justice et salut à tous les hommes, à vous, là où vous êtes et à moi. Quand vous lisez le troisième verset, ne le lisez pas simplement comme une phrase supplémentaire ou comme une salutation, mais comme étant la parole créative qui vous apporte personnellement toutes les bénédictions de la paix de Dieu. C'est pour nous la même parole que celle de Jésus à la femme : « Tes péchés sont pardonnés... Va en paix. » (Luc 7:48-50)

Cette grâce et cette paix viennent de Dieu « qui se donna lui-même pour nos péchés ». « À chacun de nous, la grâce est donnée selon la mesure du don de Christ. » (Éph. 4:7). Mais cette grâce est la grâce qui est en Jésus-Christ (2 Tim. 2:1). Aussi, nous pouvons avoir la certitude que Christ lui-même s'est donné pour chacun de nous. Le fait que les hommes vivent prouve à l'évidence que Christ s'est donné pour eux, car Christ est « la vie » et « la

vie est la lumière des hommes ». « Cette lumière éclaire tout homme. » (Col. 1:17) Ainsi en est-il depuis que Dieu « n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous ». Dieu ne peut faire autrement que de « nous donner toutes choses » avec lui (Rom. 8:32). « Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété. » (2 Pier. 1:3)

Tout l'univers nous est donné en Christ, et la plénitude de la puissance qui est en lui est nôtre pour vaincre le péché. Dieu considère chaque âme comme ayant autant de valeur que toute la création. Par grâce, Christ a goûté la mort pour chaque homme; ainsi, chaque homme dans le monde a reçu « le don ineffable » (Héb. 2:9; 2 Cor. 9:15). « La grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme, Jésus-Christ, ont été abondamment répandus sur beaucoup » « comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes » (Rom. 5: 15, 18).

Christ est donné à chaque homme. Aussi, chaque personne obtient la totalité de Christ. L'amour de Dieu embrasse le monde entier, mais il est aussi unique pour chaque individu. L'amour d'une mère n'est pas divisé entre ses enfants, de sorte que chacun reçoive le tiers ou le quart de cet amour; chaque enfant est l'objet de toute son affection. Combien plus avec Dieu dont l'amour est plus parfait que l'amour de la meilleure mère imaginable (És. 49:15)! Christ est la Lumière du monde, le Soleil de justice. Mais la lumière qui illumine un homme ne diminue en rien celle qui éclaire les autres. Si une pièce pleine de monde est brillamment éclairée, chaque individu profite de toute la lumière autant que s'il était seul dans cette pièce. Ainsi, la vie du Christ éclaire chaque homme qui vient dans le monde. Dans chaque cœur croyant, Christ habite dans sa plénitude. Semez une graine dans la terre et vous récolterez plusieurs graines, chacune ayant autant de vie que la graine originale. Christ est la vraie Semence, et il donne à tous la plénitude de sa vie.

Christ nous a achetés

Nous entendons souvent certaines personnes se lamenter de cette manière : « Je suis si pécheur que je crains que le Seigneur ne m'accepte. » Même ceux qui professent être chrétiens depuis longtemps souhaitent souvent, avec mélancolie, pouvoir être certains de leur salut. Mais le Seigneur n'a donné aucune prise à de tels doutes. Notre acceptation est établie pour toujours; Christ nous a achetés et il a déjà payé le prix.

Pourquoi un homme va-t-il dans un magasin et achète-t-il un article? Parce qu'il est intéressé par cet article. S'il en a payé le prix après l'avoir examiné, de façon qu'il est conscient de ce qu'il a acheté, le marchand sera-t-il inquiet que l'acheteur n'accepte pas l'article? Au contraire, si le marchand ne livre pas cet article, le client protestera : « Pourquoi ne me donnez-vous pas ce qui m'appartient? » Jésus n'est pas indifférent au fait que nous nous abandonnions à lui ou pas. Il s'intéresse avec une compassion infinie à chaque âme qu'il a achetée par son propre sang. « Le Fils de Dieu vint chercher et sauver ce qui était perdu. »

(Luc 19:10) « En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, ...à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son Bien-aimé. » (Éph. 1:4-6)

Pourquoi Christ se donna-t-il lui-même pour nos péchés? « Afin de nous arracher du présent siècle mauvais. »

On raconte qu'un homme était connu pour son tempérament violent. Il se mettait fréquemment en colère et en attribuait la faute à ceux qui l'entouraient. Selon lui, personne, ne faisait bien les choses. Il résolut de se séparer du monde et devint ermite.

Il choisit pour demeure, une caverne dans la forêt, loin de toute habitation humaine. Dès le matin, il prit un broc et alla vers une source pour chercher de l'eau pour son repas. Les pierres étaient humides et glissantes à cause des algues qui croissaient sur elles sous l'effet continu de l'eau. Comme il y posait son broc sous l'eau, celui-ci fut

entraîné par le courant. Il le posa plus loin, mais il fut encore emporté. Cela se répéta plusieurs fois. Alors, la patience de l'ermite fut épuisée. Il prit le broc et le posa plus loin avec une telle violence et une telle véhémence qu'il se brisa en morceaux. Il comprit alors qu'il n'y avait personne à blâmer que lui-même et il eut la bonne réaction de comprendre que ce n'était pas le monde qui le rendait pécheur, mais que le péché était en lui.

Où que nous allons, nous emportons le monde avec nous - ce présent siècle mauvais. Nous l'avons dans notre cœur; c'est un fardeau lourd et écrasant. Lorsque nous voulons faire le bien nous sentons que « le mal est attaché à moi » (Rom. 7:21). Il est toujours présent, ce « mauvais siècle », jusqu'à ce que désespérément nous nous écriions : « Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort? » (Rom. 7:24)

Le Christ lui-même affronta de grandes tentations dans le désert, loin des humains. Toutes ces choses nous montrent que dans le plan de Dieu, il n'y a pas de place pour la vie monarcale ou

d'ermite. Le peuple de Dieu doit être le sel de la terre. Or, le sel se mélange avec ce qu'il doit préserver.

La délivrance nous appartient. Christ fut envoyé pour ouvrir les yeux des aveugles, libérer le captif et ceux qui habitent dans les ténèbres (És. 42:7). En conséquence, il proclame aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance (És. 61:1). Il dit aux captifs : « Sortez! » (És. 49:9) Chacun peut dire s'il le veut : « Ô, Seigneur, je suis ton serviteur, le fils de ta servante. Tu as détaché mes liens. » (Ps. 116:16)

La chose est vraie, que nous le croyions ou pas. Nous sommes les serviteurs du Seigneur, encore que nous pouvons refuser obstinément de le servir. Mais si nous croyons, nous avons la victoire qui a triomphé du monde (Jn 5:4; 16:33). Le message pour nous est que notre guerre est terminée, et notre iniquité pardonnée (És. 40:2).

Mon péché - Oh, la félicité de cette pensée!
Mon péché, pas une partie, mais en entier

Est cloué à sa croix et je ne le porte plus.
Glorifie, glorifie le Seigneur, ô mon âme!

La Volonté de Dieu

Cette délivrance est conforme « à la volonté de notre Dieu et Père ». « La volonté de Dieu c'est notre sanctification. » (1 Thes. 4:3) Il « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim. 2:4). Et il « opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (Éph. 1:11). Avez-vous l'intention de prêcher le salut universel? demandent certains. Nous n'avons l'intention de prêcher que ce que la Parole de Dieu enseigne, c'est-à-dire que « la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée » (Tite 2:11). Dieu a préparé le salut pour chaque homme et le lui a offert; mais la majorité le repousse et le rejette. Le jugement révélera le fait qu'un plein salut fut donné à chaque homme et que les perdus ont délibérément rejeté leur possession du droit d'aînesse.

La volonté de Dieu est pour nous un sujet de

joie; nous n'avons pas simplement à la subir. Bien que parfois elle entraîne des souffrances, elle vise toujours notre bien et elle est destinée à « produire pour nous un poids éternel de gloire au-dessus de toute comparaison » (Rom. 8:28; 2 Cor. 4:17). Nous pouvons dire avec Christ : « Je me réjouis de faire ta volonté, ô mon Dieu. » (Ps. 40:9)

C'est là la consolation qu'apporte la connaissance de la volonté de Dieu. Il désire notre délivrance de la servitude du péché; ainsi, nous pouvons prier avec la plus grande confiance et avec actions de grâces car « nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée » (1 Jn 5:14-15).

À Dieu soit la gloire pour cette délivrance! Toute la gloire lui revient, que les hommes le reconnaissent ou non. Lui donner gloire, ce n'est pas lui communiquer quelque chose, mais c'est

reconnaître un fait qui existe. Nous lui donnons gloire en reconnaissant que la puissance lui appartient. « C'est lui qui nous a faits, et non nous-mêmes. » (Ps. 100:3)

Puissance et gloire sont réunies comme nous le voyons dans la prière du Seigneur. Quand Jésus, par sa puissance, a changé l'eau en vin, il est dit que dans ce miracle « il manifesta sa gloire » (Jn 2: 11). Ainsi, quand nous disons qu'à Dieu est la gloire, nous reconnaissons que la puissance lui appartient. Nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes car nous sommes « sans force ». Si nous confessons que toute gloire appartient à Dieu, nous ne serons pas tentés par une vaine imagination ou par des vantardises.

La dernière proclamation de l'Évangile éternel, laquelle annonce que l'heure du jugement est arrivée, a pour substance : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire. » (Apoc. 14:7) Ainsi, la lettre aux Galates qui lui attribue la gloire est la démonstration de l'Évangile éternel. En termes pressants, elle présente le message pour les

derniers jours. Si nous l'étudions et lui prêtons attention, nous pourrions contribuer à hâter le temps quand « la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Hab. 2:14).

6. Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre Évangile.

7. Non pas qu'il y ait un autre Évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Évangile de Christ.

8. Mais quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème!

9. Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un autre Évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème! (Gal. 1:6-9)

L'apôtre plonge maintenant dans son sujet. Son

esprit semble « s'agiter » en lui. Saisissant sa plume, il écrit comme seul peut le faire celui qui ressent le fardeau des âmes prêtes à courir vers leur destruction.

Les frères de Paul étaient en danger mortel et il ne pouvait perdre son temps en compliments. Il devait exposer son sujet dans des termes aussi clairs et aussi directs que possible.

Qui « appelle » les hommes? « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur. » (1 Cor. 1:9) « Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle. » (1 Pier. 5:10) « La promesse est pour vous et pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur, notre Dieu, les appellera à lui. » (Act. 2:39) Ceux qui sont près et ceux qui sont loin. Cela inclut tous ceux qui sont dans le monde. Ainsi, Dieu appelle chacun. Cependant, tous ne viennent pas.

Mais Paul parlait-il de lui-même comme de

celui qui avait appelé les Galates et de qui ils s'éloignaient? Un peu de réflexion nous convaincra que cela est impossible. Paul lui-même a dit que l'apostasie serait l'œuvre d'hommes cherchant à entraîner les disciples après eux (Act. 20:30). Lui qui était le serviteur de Christ serait bien le dernier à chercher à entraîner le peuple derrière lui. Bien que Dieu emploie des agents humains tels que Paul, c'est toujours lui qui appelle. Nous sommes seulement ambassadeurs de Christ. Par nous, Dieu cherche les hommes pour les réconcilier avec lui-même. Il peut y avoir plusieurs bouches, mais une seule voix parle.

Se séparer de Dieu

Puisque les frères Galates se séparèrent de celui qui les avait appelés et que Dieu est celui qui appelle miséricordieusement les hommes, il est évident que c'est le Seigneur qu'ils abandonnaient. C'est peu de chose que de se joindre ou de se séparer des hommes, mais être uni à Dieu est quelque chose d'importance vitale.

Beaucoup semblent imaginer que s'ils se

maintiennent simplement comme membres en situation « normalisée », dans telle église, ils peuvent être en sûreté. La seule chose qui compte est celle-ci : Suis-je uni au Seigneur, marchant avec lui dans sa vérité? Si quelqu'un est uni à Christ, il trouvera rapidement sa place dans le peuple de Dieu, car ceux qui ne constituent pas le peuple de Dieu, ne toléreront pas longtemps parmi eux, un disciple zélé de Dieu. Quand Barnabas alla à Antioche, « il les exhorta tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur » (Cf Act. 11:22-23). C'était tout ce qu'il fallait faire. Si nous le faisons, nous rencontrerons certainement très vite le peuple du Seigneur.

Ceux qui abandonnèrent le Seigneur furent « sans Dieu dans le monde ». Ceux qui sont dans cette situation, ce sont les Gentils ou les païens (Éph. 2:11-12). Ainsi donc, les Galates retombèrent dans le paganisme. Il ne pouvait pas en être autrement car toutes les fois qu'un chrétien perd son point d'appui dans le Seigneur, il retombe inévitablement dans l'ancienne vie dont il avait été sauvé. On ne peut être davantage réduit à

l'impuissance que si l'on est « sans Dieu ».

Un autre Évangile

Comment peut-il y avoir un autre Évangile? Le véritable Évangile est « la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Rom. 1:16). Dieu lui-même est la puissance et s'éloigner de lui revient à s'éloigner de l'Évangile de Christ.

Rien ne peut être appelé « Évangile » de ce qui n'apporte pas le salut. Ce qui n'offre que la mort ne peut s'appeler « Évangile » qui signifie : « bonnes nouvelles » ou « joyeuses nouvelles ». La promesse de la mort ne correspond pas à cette description. Pour qu'une fausse doctrine soit considérée comme l'Évangile, il faut qu'elle montre le chemin de la vie. Si ce n'est pas le cas, elle ne peut que décevoir. Les Galates furent détournés de Dieu par quelqu'un qui leur promettait la vie et le salut, mais par une puissance différente de celle de Dieu. C'était seulement un Évangile humain. Un simulacre n'a pas de valeur. Un masque n'est pas un homme. Aussi, cet autre Évangile par lequel les frères Galates furent attirés n'était qu'un Évangile

perversi, une contrefaçon, un simulacre et non l'Évangile authentique.

La question reste celle-ci : quel est le véritable Évangile? Est-il celui que Paul prêcha ou que les autres prêchèrent?

De même Jésus-Christ est pour nous la puissance de Dieu et il n'y a pas d'autre nom par lequel nous puissions être sauvés. Ainsi il ne peut y avoir qu'un seul véritable Évangile : celui que Paul prêcha aux Galates et aussi aux Corinthiens. Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié était l'Évangile prêché par Énoch, Noé, Abraham, Moïse et Ésaïe. « Tous les prophètes rendent de lui témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. » (Act. 10:43)

Si un homme, même un ange du ciel prêchait contrairement à ce que Paul et les prophètes prêchèrent, il se mettrait lui-même sous la malédiction. Il n'y a pas deux normes: l'une juste et l'autre fausse. Celle qui apporte la condamnation aujourd'hui était la même il y a cinq mille ans. Le

chemin du salut est exactement le même à chaque époque. L'Évangile prêché à Abraham était l'authentique, des anges lui ayant été envoyés (Gal. 3:8). Les anciens prophètes prêchèrent le même Évangile (1 Pier. 1:11- 12). Si l'Évangile qu'ils ont prêché avait été différent de celui de Paul, ils auraient été maudits.

Pourquoi celui qui prêche un Évangile différent est-il maudit? Parce qu'il devient le moyen d'en conduire d'autres à la malédiction, en les incitant à mettre leur confiance pour le salut dans ce qui est faux. Dès que les Galates abandonnèrent Dieu, ils mirent leur confiance dans leur propre pouvoir, dans le pouvoir humain. Mais aucun homme ne peut en sauver un autre (Ps. 49:7-8). « Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme, qui prend la chair pour son appui et détourne son cœur de l'Éternel. » (Jér. 17:5) Celui qui conduit les hommes dans la malédiction sera lui-même maudit.

« Maudit soit celui qui fait égarer un aveugle dans le chemin! » (Deut. 27:18) S'il en est ainsi pour un aveugle physique qui trébuche, combien

c'est plus valable encore lorsque c'est une âme qui va à sa ruine éternelle. Tromper le peuple par une fausse espérance de salut, que peut-il y avoir de plus fatal? C'est l'inciter à construire sa maison dans l'abîme.

Un ange du ciel

Est-il possible qu'un « ange du ciel » puisse prêcher un autre Évangile que le véritable? Assurément, bien qu'il ne soit pas venu du ciel récemment. « Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. » (2 Cor. 11:14-15) Ce sont ceux qui professent être les esprits des morts et apporter de nouveaux messages d'au-delà de la tombe. Ils prêchent invariablement un autre Évangile que celui de Jésus-Christ. « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu. » (1 Jn 4:1) « À la loi et aux témoignages! Si on ne parle pas ainsi, il n'y aura pas d'aurore pour le peuple. » (És. 8:20) Personne ne peut être trompé aussi longtemps

qu'il a la Parole de Dieu. C'est une chose impossible, tant qu'il s'accroche à la Parole.

10. Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ.

Dans les trois premiers siècles, l'Église fut imprégnée de paganisme; en dépit de la Réforme, il en reste encore beaucoup. Ce fut la conséquence de cet effort pour « chercher la faveur des hommes ». Les évêques pensèrent qu'ils pouvaient avoir de l'influence sur les païens en relâchant quelques-uns des rigoureux principes de l'Évangile. Il en résulta la corruption de l'Église.

L'égoïsme se trouve toujours au fond des efforts pour plaire aux hommes. Les évêques désiraient, peut-être inconsciemment, entraîner les disciples après eux (Act. 20:30). Afin de gagner la faveur du peuple, ils avaient compromis et perverti la vérité.

C'est aussi ce qui se passa en Galatie. Des hommes pervertirent l'Évangile, mais l'apôtre Paul cherchait à plaire à Dieu et non aux hommes. Il était serviteur de Dieu et Dieu était le seul à qui il désirait plaire. Ce principe est vrai, même dans les affaires du monde. Les employés qui essaient seulement de plaire aux hommes ne seront pas des employés fidèles car ils travailleront bien, uniquement quand ils pourront être vus et mépriseront les tâches qui resteront dans l'ombre. C'est pourquoi Paul parle ainsi : « Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, non seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes... Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur. » (Col. 3:22-24)

Il y a une tendance à voiler l'éclat de la vérité, de crainte de perdre la faveur de certaines personnes riches et influentes. Combien ont étouffé leurs convictions pour ne pas perdre un emploi, une bonne situation! Que chacun se souvienne de ces mots : « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. » Cela ne veut pas

dire que nous agissons sans courtoisie, offensant volontairement notre prochain. Dieu est bon avec l'ingrat et l'impie. Nous devons être des gagners d'âmes et le faire avec des manières avenantes. Montrons toujours les charmes de Christ.

11. Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme;

12. car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ.

L'Évangile est divin et non humain. Au verset 11, l'apôtre dit qu'il ne fut pas envoyé par l'homme, et qu'il ne fut pas inquiet de plaire à l'homme, mais seulement à Christ. Il est clair que le message qu'il portait venait directement du ciel. Par sa naissance et son éducation, il était opposé à l'Évangile et quand il se convertit, ce fut par une voix venant du ciel. Le Seigneur lui-même lui apparut dans le chemin, alors qu'il respirait menaces et mort contre les saints de Dieu (Act. 9:1-22).

Il n'y a pas deux personnes dont l'expérience de

conversion soit identique; cependant, les principes généraux restent les mêmes. En effet, chaque personne doit être convertie comme Paul le fut. L'expérience sera rarement aussi spectaculaire, mais si elle est authentique, elle doit toujours être une révélation du ciel, comme ce fut le cas pour Paul. « Tous ses enfants seront enseignés du Seigneur. » (És. 54:13) « Quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi. » (Jn 6:45) « Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. »

Ne commettons pas l'erreur de supposer que cela annule la nécessité d'une action humaine dans l'Évangile. Dieu a établi des apôtres, des prophètes, des enseignants, etc. dans l'Église (1 Cor. 12:28). C'est l'Esprit de Dieu qui travaille par eux tous. Peu importe par qui une personne a entendu l'Évangile pour la première fois; il doit le recevoir comme venant directement du ciel. Le Saint-Esprit rend ceux qui désirent faire la volonté de Dieu capables de dire ce qui est vrai, dès qu'ils le voient ou l'entendent, non sur l'autorité de l'homme par

lequel cette parole leur arrive, mais sur l'autorité du Dieu vrai. Nous devons être aussi certains de la vérité que nous professons et enseignons que Paul le fut.

Chaque fois que quelqu'un cite le nom de commentateurs hautement estimés pour justifier sa croyance auprès des personnes qu'il voudrait convaincre, vous pouvez être certain qu'il ne connaît pas lui-même la vérité qu'il professe. C'est peut-être la vérité, mais il ne le sait pas lui-même. C'est le privilège de chacun de connaître la vérité (Jn 6:31, 32). Et quand quelqu'un tient la vérité directement de Dieu, il pourrait recourir dix mille fois à dix mille grands noms, cela n'ajouterait pas le poids le plus léger à l'autorité de la Parole. S'il rencontrait l'opposition de tous les grands hommes de la terre, cela ne lui enlèverait pas non plus sa confiance en la Parole.

La Révélation de Jésus-Christ

Notez que le message de Paul n'est pas simplement une révélation de la part de Jésus-

Christ, mais « la révélation de Jésus-Christ ». Christ ne dit pas simplement quelque chose à Paul, mais il se révéla lui-même à lui. Le mystère de l'Évangile, c'est Christ dans le croyant, l'espérance de la gloire (Col. 1:25-27). C'est seulement ainsi que la vérité de Dieu peut être connue et répandue. Christ ne peut pas se tenir éloigné pour proposer des principes de justice pour que nous les suivions; mais il agit lui-même en nous, il prend possession de nous dans la mesure où nous nous soumettons à lui. Il manifeste sa vie dans notre chair mortelle. Sans le parfum de sa présence, il ne peut y avoir de prédication de l'Évangile. Jésus se révéla en Paul afin que Paul puisse le prêcher parmi les païens. Il n'allait pas prêcher au sujet de Christ, mais il allait prêcher Christ lui-même (2 Cor. 4:5).

Dieu est dans l'attente anxieuse de pouvoir révéler Christ dans chaque homme. L'Écriture dit qu'il y a des hommes qui « retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil » (Rom. 1:18-20). Christ est la vérité

(Jn 14:6). Il est aussi la puissance de Dieu (1 Cor. 1:24). Il est Dieu (Jn 1:1). Ainsi donc, Christ lui-même est la vérité que les hommes suppriment. Il est la Parole de Dieu donnée à tous les hommes afin qu'ils la pratiquent (Cf Deut. 30:14; Rom. 10:5-8).

Chez certaines personnes, Christ est tellement « dissimulé » qu'il est difficile de le percevoir. Le seul fait qu'ils vivent est la preuve que Dieu les aime et veut les sauver. Mais il doit attendre patiemment le moment où ils recevront pleinement la Parole et où sa vie parfaite sera manifestée en eux. Cela peut se faire pour quiconque le veut vraiment, aussi dégradé et pécheur soit-il. Il plaît à Dieu d'agir ainsi. Cessons alors de résister.

13. Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu,

14. et comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les

traditions de mes pères.

15. Mais lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce,

16. de révéler en moi son Fils afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang,

17. et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas.

Pourquoi Paul persécuta-t-il l'Église si violemment et essaya-t-il de la détruire? Il nous dit qu'il était simplement zélé pour les traditions de ses pères. Devant Agrippa, il dit : « Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les

synagogues et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais, même jusque dans les villes étrangères. » (Actes 26:9-11)

Tout cela était « un furieux zèle pour les traditions de ses pères ». Paul s'imaginait être « plein de zèle pour Dieu » (Act. 22:3).

Il semble incroyable que quelqu'un qui professe adorer le vrai Dieu puisse en avoir une idée tellement fausse qu'il suppose que Dieu prend plaisir à ce genre de service. Cet impitoyable persécuteur des chrétiens pouvait dire des années après : « J'ai vécu devant Dieu en toute bonne conscience jusqu'à ce jour. » (Act. 23: 1) Quoique essayant de réduire au silence la conviction croissante qui le contraignait malgré lui, quand il voyait la patience des chrétiens et entendait les témoignages des agonisants envers la vérité, Saul n'étouffait pas sa conscience volontairement. Il s'efforçait de conserver une bonne conscience. Il était si profondément imprégné des traditions pharisaïques qu'il imaginait que ces convictions

étaient inopportunes, suggérées par l'esprit du mal et qu'il devait les chasser. Ainsi, son zèle pour Dieu le poussa pour un temps à redoubler de zèle contre les chrétiens. Il représentait pour les Pharisiens, un personnage d'avenir et ils regardaient à lui avec orgueil et espoir, espérant qu'il contribuerait à rendre à la nation et à la religion juives leur première grandeur. Du point de vue du monde, un avenir prometteur se déployait devant Saul. Mais ces choses qui étaient pour lui des gains, il les considéra comme une perte pour gagner Christ qui était devenu tout pour lui et pour l'amour duquel il souffrit la perte de ces choses (Phil. 3:7-8).

Mais le judaïsme n'était pas la religion de Dieu et de Jésus-Christ. C'était une tradition humaine. Beaucoup commettent une erreur en considérant le judaïsme comme la religion de l'Ancien Testament. L'Ancien Testament n'enseigne pas plus le « Judaïsme » que le Nouveau Testament n'enseigne le « Romanisme ». La religion du Nouveau Testament est la religion de Jésus-Christ.

Quand Paul était dans le Judaïsme, en réalité il

ne croyait pas à l'Ancien Testament qu'il lisait et écoutait chaque jour, car il ne le comprenait pas; s'il l'avait compris, il aurait accepté Jésus-Christ avec empressement. « Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus et, en le condamnant, ils ont accompli les paroles des prophètes qui se lisent chaque sabbat. » (Act. 13:27)

La tradition des Pères conduisait à la transgression des commandements de Dieu (Mat. 15:3). Dieu dit du peuple juif : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » (Mat. 15:8-9) Jésus n'a pas condamné Moïse et ses écrits. Il dit : « Si vous croyiez Moïse, vous croiriez aussi en moi, car il a écrit de moi. » (Jn 5:46) Tout ce que les scribes lisaient et commentaient dans les écrits de Moïse devait être observé; mais leur exemple ne doit pas être suivi car ils n'obéissaient pas aux Écritures. Christ dit d'eux : « Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne

veulent pas les remuer du doigt. » (Mat. 23:4)

Il ne s'agissait pas des commandements de Dieu, car « ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jn 5:3). Ce n'étaient pas non plus des charges imposées par Christ car son « fardeau est léger » (Mat. 11:30). En essayant d'inciter les nouveaux convertis à obéir aux Écritures rédigées par Moïse, ces maîtres judaisants ne leur présentaient pas la Bible ni aucune portion de celle-ci. Loin de là! Ils les conduisaient loin des Écritures, en substituant à ses enseignements des commandements d'hommes. Ce fut ce qui éveilla l'esprit de Paul.

Sur le chemin de Damas, « ne respirant que meurtres et menaces », Saul agissait avec pleine autorité pour saisir et jeter en prison tous les chrétiens, hommes et femmes, quand il fut soudain arrêté, non par des mains humaines, mais par l'irrésistible gloire du Seigneur. Trois jours après, le Seigneur dit à Ananias, quand il l'envoya pour rendre la vue à Saul : « Il est un instrument choisi par moi pour porter mon nom devant les Gentils. »

(Act. 9:15)

Depuis quand, Saul avait-il été choisi pour être le messenger du Seigneur? Lui-même nous dit : « Avant que je sois né ». Il n'est pas le premier de qui nous lisons que dès sa naissance, il fut choisi pour le travail de sa vie. Souvenez-vous du cas de Samson (Jug. 13). Jean-Baptiste fut choisi, son caractère et sa mission furent décrits des mois avant sa naissance. Le Seigneur dit de Jérémie : « Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. » (Jér. 1:5) Le roi païen Cyrus fut appelé plus de cent ans avant sa naissance et son rôle dans l'oeuvre de Dieu lui fut présenté (És. 44:28, 45:1-4).

Ce ne sont pas des cas isolés; c'est vrai de tous les hommes comme ce le fut des Thessaloniens que Dieu choisit « dès le commencement pour le salut par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité » (2 Thes. 2:13). Il appartient à chacun de répondre à cet appel et à cette élection. Et celui qui

désire que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tim. 2:4) a aussi désigné à chaque homme son travail propre (Marc 13:34). Ainsi, celui qui ne reste pas sans témoin, même dans la création inanimée recevra de l'homme - sa plus belle création -, un témoignage qui ne peut être donné que par l'intelligence humaine.

Tous les hommes sont choisis pour être des témoins pour Dieu et chacun a sa tâche désignée. L'Esprit s'efforce de persuader chaque homme de se laisser employer pour le travail pour lequel Dieu l'a appelé. Seul le jour du jugement révélera quelles précieuses occasions les hommes ont laissées de côté avec insouciance. Saul, le violent persécuteur, devint le plus puissant apôtre. Qui peut imaginer le bien qui aurait pu être fait par des hommes au grand pouvoir s'ils s'étaient soumis au Saint-Esprit au lieu de faire le mal? Tous ne peuvent être comme Paul. Mais il est vrai que chacun, en accord avec la capacité que Dieu lui a donné, a été choisi et appelé par Dieu pour témoigner en sa faveur, et donnera une nouvelle signification à la vie.

Quelle merveilleuse, joyeuse et solennelle pensée que celle de savoir que Dieu a donné à chaque homme un travail à exécuter sous sa direction. Tous sont serviteurs du grand Dieu, chacun pour un service particulier. Nous devons avec prudence éviter d'empêcher quelqu'un d'accomplir sa mission propre, choisie par le ciel.

Puisque c'est Dieu qui donne à chaque homme sa tâche, celui-ci doit recevoir ses ordres de Dieu et non des hommes. Prenons donc garde de ne pas imposer aux hommes leur devoir. Le Seigneur peut le leur faire comprendre aussi bien qu'à nous-mêmes; s'ils ne désirent pas écouter le Saint-Esprit ils ne voudront pas davantage nous entendre, même si nous cherchons à les diriger dans le droit chemin. « Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, de chercher à diriger ses pas. » (Jér. 10:23)

Consulter la chair et le sang

C'est seulement trois ans après sa conversion que Paul alla à Jérusalem. À ce moment-là, il n'y

resta que quinze jours et rencontra seulement deux des apôtres. Au début, les frères avaient peur de lui et ne voulaient pas croire qu'il fut un disciple. Il est donc évident qu'il n'avait pas reçu l'Évangile d'un homme.

Il y a beaucoup à apprendre de Paul qui ne consulta ni la chair ni le sang. Sa conviction venait de la Parole de Dieu. Mais une vie comme la sienne n'est pas commune. Un homme peut lire quelque chose dans la Bible et avoir besoin de quelqu'un d'autre pour s'assurer qu'il a bien compris. Si aucun de ses amis ne comprend comme lui, il craint d'avancer. Si son pasteur ou des commentaires écrits expliquent le texte autrement, alors il abandonne. « La chair et le sang » remportent la victoire sur la Parole et sur l'Esprit.

Il se peut que les directives soient si évidentes qu'il n'y ait aucune excuse à demander un avis à quelqu'un d'autre. La question qui se pose est alors celle-ci : « Suis-je en mesure de faire cela? Le sacrifice ne sera-t-il pas trop grand? » Chacun doit s'interroger personnellement. Ce n'est pas suffisant d'être indépendant des autres, il finit aussi l'être de

soi. « Confie-toi au Seigneur de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ton propre jugement. » (Prov. 3:5)

Un pape est quelqu'un qui prétend occuper – dans le conseil – la place qui revient à Dieu seul. L'homme qui se fait lui-même pape en suivant sa propre volonté est tout aussi mauvais que l'homme qui fait la loi aux autres et il a plus de chance d'être induit en erreur que celui qui écoute le jugement des autres. Si quelqu'un veut suivre un pape, il serait plus logique d'accepter le pape de Rome car il a plus d'expérience qu'aucun autre. Cependant aucun n'est nécessaire car nous avons la Parole de Dieu. Quand Dieu parle, la sagesse est d'obéir tout de suite, sans rien écouter, pas même son propre cœur. Le Seigneur s'appelle aussi le « Conseiller » (És. 9:5) et il est admirable... en conseil. Écoutez-le!

« Immédiatement »

Paul ne perdit pas de temps. Il pensait qu'il servait Dieu quand il persécutait l'Église, et dès le moment où il comprit son erreur, il s'en détourna.

Quand il vit Jésus de Nazareth, il le reconnut comme son Seigneur et cria immédiatement : « Seigneur, que veux-tu que je fasse? » Il était prêt pour accomplir un travail, dans le droit chemin et immédiatement. Chacun devrait pouvoir dire fidèlement : « Je me hâte, je ne diffère point d'observer tes commandements. » (Ps. 119:60) « Je courrai dans la voie de tes commandements car tu élargis mon cœur. » (Ps. 119:32)

Paul dit que Christ s'était révélé à lui, afin qu'il puisse le prêcher parmi les Gentils, c'est-à-dire les païens. Dans 1 Corinthiens 12:2, nous lisons : « Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous vous laissiez entraîner vers les idoles muettes, selon que vous étiez conduits. » Notez que les Corinthiens étaient des Gentils; ils cessèrent de l'être en devenant chrétiens.

« Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom. » (Act. 15:14) Et Jacques parle des croyants à Antioche et ailleurs comme « ceux des Gentils qui se tournèrent vers Dieu » (Act. 15:19). Le peuple de Dieu est pris parmi les Gentils mais

une fois sortis de là, il cesse de l'être. Abraham, le père d'Israël, fut pris d'entre les Gentils. « Et ainsi tout Israël sera sauvé, par la totalité des païens qui est entrée. » (Rom. 11:25-26)

Le Seigneur était aussi soucieux de la conversion des Gentils il y a 3000 ans qu'il ne l'est aujourd'hui. L'Évangile leur avait été prêché aussi bien avant la première venue du Christ qu'après. De différentes manières, le Seigneur s'était fait connaître parmi les nations. Jérémie fut spécialement choisi comme prophète des Gentils ou païens. « ... avant que tu fusses sorti du sein de ta mère, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. » (Jér. 1:5) Le mot hébreux « nations » est exactement le même que celui qui est traduit ailleurs par « païens ». Que personne ne dise que Dieu limitait sa vérité à un peuple, soit juif, soit païen (Rom. 10: 12). « Il n'y a aucune différence en effet entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. »

Le nouveau converti prêche

Dès que Paul fut converti, « immédiatement il proclama Jésus » (Act. 9:20). N'était-ce pas merveilleux qu'il ait pu être capable de prêcher de suite avec tant de puissance? C'est vraiment merveilleux que chaque homme puisse prêcher Christ. Toutefois, ne supposons pas que Paul ait reçu instantanément la connaissance nécessaire, sans avoir étudié. Souvenons-nous qu'il fut toute sa vie un étudiant appliqué des Écritures. Paul qui était plus avancé que n'importe qui de son âge était aussi familier avec les passages des Écritures qu'un brillant écolier ne l'est avec les tables de multiplication. Mais son esprit était aveuglé par les traditions de ses pères qui lui furent enseignées en même temps. L'aveuglement qui le frappa lorsque la lumière brilla autour de lui sur le chemin de Damas était une figure de son aveuglement spirituel; et les écailles, qui tombèrent de ses yeux lorsque Ananias lui parla, symbolisaient avec quelle force la Parole dissipa en lui l'obscurité de la tradition.

Nous pouvons être certains que la prédication

fut le travail dominant de toute sa vie. Les mois qu'il vécut en Arabie ne furent pas consacrés uniquement à l'étude et à la contemplation. Il avait été un persécuteur si implacable, et avait reçu la grâce de Dieu si abondamment, qu'il considérait comme perdu tout le temps pendant lequel il n'avait pu révéler cette grâce aux autres, aussi, il dit : « Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile. » (1 Cor. 9:16) Il prêcha dans les synagogues de Damas aussitôt qu'il fut converti et avant de partir en Arabie. Ainsi, il est tout naturel de conclure qu'il prêcha l'Évangile aux Arabes. Il pouvait le faire sans rencontrer l'opposition qu'il avait reçue parmi les Juifs; aussi ses efforts pour prêcher ne devaient pas beaucoup interférer avec sa méditation sur les nouveaux horizons qui s'ouvraient devant lui.

18. Trois ans plus tard je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demeurai quinze jours chez lui.

19. Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur.

20. Dans ce que je vous dis, voici devant Dieu, je ne mens point.

21. J'allai ensuite dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie.

22. Or, j'étais inconnu de visage aux Églises de Judée qui sont en Christ;

23. seulement, elles avaient entendu dire : Celui qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire.

24. Et elles glorifiaient Dieu à mon sujet.

Que personne ne regarde celui qui s'oppose à l'Évangile comme irrécupérable. Ceux qui s'y opposent doivent être instruits avec douceur, car qui sait si Dieu ne leur donnera pas la repentance et la connaissance de la vérité?

Il se peut que quelqu'un ait dit de Paul : « Il a reçu la lumière plus clairement que personne, il a eu toutes les occasions; non seulement il a entendu

le témoignage inspiré d'Étienne, mais il a entendu celui de plusieurs martyrs à l'agonie. C'est un scélérat endurci de qui on ne peut rien espérer. » Cependant ce même Paul devint le plus grand prédicateur de l'Évangile, après avoir été le persécuteur le plus implacable.

Y a-t-il un oppositeur de la vérité? Ne le combattez pas, ne lui faites pas de reproches. Laissez-le garder pour lui-même son amertume et son inimitié, tandis que vous vous en tenez fermement à la Parole de Dieu et à la prière. Il se peut que Dieu qui est blasphémé soit très bientôt glorifié par lui.

Glorifiant Dieu

Le cas de Paul était différent de ceux dont il est dit : « Le nom de Dieu est blasphémé parmi les païens à cause de vous. » (Rom. 2:24) Celui qui professe être un disciple de Christ doit être un moyen de rendre gloire à son nom; cependant beaucoup font qu'il est blasphémé. Comment pouvons-nous glorifier son nom? « Que votre

lumière luisse devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Mat. 5:16)

Chapitre 2

Vivre par la foi de Christ

Plusieurs liront ce petit livre, non seulement par curiosité pour savoir ce que quelqu'un pense de l'épître aux Galates, mais pour recevoir véritablement une aide dans la compréhension d'une portion des Écritures des plus discutées. Avant d'aller plus loin, je désire m'adresser à chaque lecteur.

Chaque portion de l'Écriture est en relation avec d'autres. Aussitôt que nous assimilons parfaitement une pensée, elle devient une partie de nous-mêmes et nous aide dans la recherche d'une connaissance plus profonde; de même chaque aliment assimilé nous permet d'en recevoir d'autres. Par conséquent, si nous étudions l'épître aux Galates avec profit, une grande porte s'ouvrira à la compréhension de toute la Bible.

Le chemin de la connaissance est si simple que

beaucoup le méprisent. C'est une route royale, ouverte à tous. « Mon fils, si tu reçois mes paroles et si tu gardes avec toi mes préceptes, si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, si tu inclines ton cœur à l'intelligence; oui, si tu appelles la sagesse et si tu élèves ta voix à l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de l'Éternel et tu trouveras la connaissance de Dieu. Car l'Éternel donne la sagesse; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence. » (Prov. 2:1-6)

Dieu apparut à Salomon dans un rêve et il promit de lui donner la sagesse; mais ce ne fut pas en rêvant paresseusement que la sagesse vint. Salomon n'allait pas s'endormir un soir pour se réveiller le lendemain, comme l'homme le plus sage qui ait vécu. Il désirait tellement la connaissance qu'il en rêvait la nuit et travaillait le jour pour l'acquérir.

Si vous voulez comprendre la Parole de Dieu, étudiez-la. Aucun homme sur terre ne peut vous donner cette connaissance. Quelqu'un peut vous

aider afin que ce soit moins long pour vous que pour lui; il peut vous montrer où et comment travailler. Mais on ne connaît réellement que ce qu'on a acquis soi-même. Lorsque vous avez emprunté mille fois la même route, vous en connaissez chaque tournant et vous pouvez la voir dans votre esprit. Ainsi, après avoir pensé maintes fois à une portion de l'Écriture, vous serez capable à la fin de la comprendre entièrement, chaque phrase séparément d'un simple coup d'œil. Quand vous pourrez faire cela, vous comprendrez que personne n'aurait pu le faire à votre place.

1. Quatorze ans après, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabas, ayant aussi pris Tite avec moi;

2. et ce fut d'après une révélation que j'y montai. Je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens, je l'exposai en particulier à ceux qui sont les plus considérés, afin de ne pas courir ou avoir couru en vain.

3. Mais Tite qui était avec moi, et qui était

Grec, ne fut pas même contraint de se faire circoncire.

L'expression « après quatorze ans », dans le cours de la narration, signifie quatorze ans après la visite mentionnée dans Galates 1:18, soit trois ans après la conversion de Paul. Cette visite à Jérusalem eut donc lieu dix-sept ans après sa conversion, à peu près en 51 après J.C. et cette date coïncide avec la conférence de Jérusalem rapportée dans Actes 15. C'est de cette conférence, de ce qui y fut discuté et s'étendit ensuite au-dehors qu'il est question dans le second chapitre de l'épître aux Galates.

Dans le premier chapitre, nous avons vu que certains troublaient les frères en faussant l'Évangile de Christ, présentant un faux Évangile qu'ils faisaient passer pour vrai. Nous lisons dans Actes 15 que certains hommes vinrent de Judée et enseignèrent aux frères : « Vous n'êtes pas circoncis selon le rite de Moïse; vous ne pouvez pas être sauvés. » C'était là « l'Évangile différent » qui n'était pas d'un autre car il n'y en a qu'un, mais

qui fut proposé aux frères comme l'Évangile véritable.

Paul et Barnabas ne voulaient pas laisser ce nouvel enseignement s'enraciner, mais lui résister « afin que la vérité de l'Évangile soit préservée » (Gal. 2:5). Les apôtres eurent « un débat et une vive discussion avec eux! » (Act. 15:2) Il y eut controverse entre le faux et le vrai.

Le rejet de Christ

En jetant un coup d'œil à l'expérience de l'Église d'Antioche à laquelle ce nouvel Évangile fut apporté démontrera qu'il niait de la façon la plus directe que Christ eut le pouvoir de sauver.

L'Évangile leur fut d'abord apporté par les frères dispersés après la mort d'Étienne. Ces frères vinrent à Antioche, « prêchant le Seigneur Jésus et la main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. » (Act. 1:20-21) Il y avait dans l'Église des prophètes et des enseignants; et comme ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils

jeûnaient, le Saint-Esprit dit : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » (Act. 13:1-3) L'Église avait eu une grande expérience dans les choses de Dieu. Elle connaissait Dieu et la voix du Saint-Esprit.

Et maintenant, après tout cela, ces hommes disaient : « Si vous n'êtes pas circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » C'était comme s'ils avaient dit : « Tant votre foi en Christ que les témoignages de l'Esprit ne sont rien sans le signe de la circoncision. » C'était exalter le signe de la circoncision sans la foi, au-dessus de la foi en Christ sans signe extérieur; c'était un rejet net de Christ.

Ce n'est pas étonnant que Paul appelle ceux qui « mouchardent » (version danoise) avec cet enseignement des « faux frères ». Dans le premier chapitre, Paul avait dit que ces faux frères « vous troublent et désirent pervertir l'Évangile de Christ » (verset 7). Dans leur lettre aux églises, les apôtres et les anciens disent de ces hommes : « Ayant appris que quelques hommes partis de chez nous, et

auxquels nous n'avions donné aucun ordre, vous ont troublés par leurs discours et ont ébranlé vos âmes... » (Act. 15:24)

Il y eut depuis lors plusieurs faits semblables. Ce travail était si corrompu que l'apôtre dit de quiconque agit ainsi : « qu'il soit anathème » (Gal. 1:8-9). Ces prédicateurs cherchaient délibérément à miner l'Évangile de Christ et à décourager les croyants.

Ces faux frères disaient : « Tant que vous n'êtes pas circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » (littéralement: vous n'avez pas le pouvoir d'être sauvés). Ils faisaient du salut une affaire humaine, résultant de la puissance humaine. Ils ne connaissaient pas ce qu'était réellement la circoncision.

« Un Juif, ce n'est pas celui qui en a l'apparence, et la circoncision n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du cœur, et non selon la lettre. La louange selon

l'esprit de ce juif ne vient pas des hommes mais de Dieu. » (Rom. 2:28-29).

Après qu'Abraham eut cru à Dieu, il écouta la voix de Sara au lieu de celle de Dieu et chercha à accomplir les promesses par le pouvoir de la chair (Cf Gen. 16). Le résultat fut un échec : un esclave au lieu d'un héritier. Alors, Dieu lui apparut encore, l'exhortant à marcher devant lui avec sincérité de cœur et renouvelant son alliance comme souvenir de son échec et du fait que « la chair ne sert à rien », Abraham reçut le signe de la circoncision, une coupure dans la chair. Cela montrait que rien de bon n'habite dans la chair; les promesses de Dieu ne peuvent se réaliser qu'en chassant les péchés de la chair (Phil. 3:3).

Par conséquent Abraham fut réellement circoncis quand il reçut l'Esprit par la foi en Dieu (Rom. 4:11). La circoncision extérieure n'était rien de plus qu'un signe de la circoncision du cœur. Si celle-ci n'existait pas, le signe n'était qu'une tromperie; mais quand la circoncision réelle était là, le signe pouvait être évité. Abraham est le père

de tous ceux qui croient, bien qu'ils ne soient pas circoncis (Rom. 4:11). Les « faux frères » substituèrent le signe à la réalité. Pour eux, la coquille vide comptait plus que l'amande sans la coquille.

Jésus dit : « C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. » « Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie. » (Jn 6:63) Les frères d'Antioche et de Galatie avaient cru en Christ pour le salut; maintenant, certains cherchaient à les persuader de croire en la chair. Ils ne leur disaient pas qu'ils étaient libres de pécher. Non! Ils leur disaient qu'ils devaient observer la loi. Cependant, ils devaient le faire par eux-mêmes; ils devaient eux-mêmes se rendre justes sans Jésus-Christ. La circoncision comptait pour l'observation de la loi. Mais la circoncision authentique était la loi écrite dans le cœur par le Saint-Esprit; et ces « faux frères » désiraient que les croyants mettent leur confiance dans la forme extérieure de la circoncision comme remplaçant le travail de l'Esprit. Ce qui fut donné comme un signe de justice par la foi devint un signe pharisaïque. Les « faux frères » voulaient être

circoncis pour la justice et le salut, mais l'homme qui est justifié est celui qui croit avec son cœur (Rom. 10:10). Et tout ce qui ne provient pas de la foi – du cœur – est péché (Rom. 14:23). Ainsi donc tous les efforts des hommes pour garder la loi de Dieu par leur propre pouvoir, quelque soient leur sérieux et leur sincérité, n'aboutiront à aucune bonne chose mais à l'imperfection du péché.

Quand cette question arriva à Jérusalem, Pierre dit à ceux qui voulaient que la justification soit donnée par les oeuvres plutôt que par la foi en Christ : « Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu en posant un joug sur le cou des disciples que ni nos pères ni nous n'avons été capables de porter? » (Act. 15:10) Ce joug était un joug d'esclavage ainsi que le montre Paul : « des faux frères qui s'étaient furtivement introduits et glissés parmi nous, pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ, avec l'intention de nous asservir » (Gal. 2:4). Christ donne la liberté loin du péché. Sa vie est « la loi parfaite de liberté ». Par la loi vient la connaissance du péché (Rom. 3: 20), mais pas la liberté loin du péché. « La loi est sainte, le

commandement est saint, juste et bon » (Rom. 7:12), parce qu'il donne la connaissance du péché en le condamnant. Il est un poteau indicateur qui indique le chemin, mais il ne nous porte pas. Il peut nous faire comprendre que nous sommes en dehors du chemin, mais Jésus-Christ seul peut nous faire marcher dans ce chemin : Le péché est l'esclavage. Seuls ceux qui gardent les commandements de Dieu sont en liberté (Ps. 119:45) et les commandements de Dieu peuvent être observés seulement par la foi de Christ (Rom. 8: 3-4).

Ainsi, donc, quiconque persuade le peuple de croire en la loi pour la justice, sans Christ, pose un joug sur lui et l'attache à l'esclavage. Quand un homme est déclaré coupable par la loi et jeté en prison, il ne peut être délivré par la loi qui le tient là. Mais la loi n'est pas en faute; c'est justement parce qu'elle est juste qu'elle a déclaré cet homme coupable.

L'apôtre dit qu'il résista à l'enseignement trompeur des Galates « afin que la vérité de l'Évangile fut maintenue parmi vous ». C'est

évident que cette lettre ne contient rien d'autre que l'Évangile dans son expression la plus énergique. Plusieurs l'ont mal compris et n'en ont pas tiré de profit personnel, pensant qu'il y avait seulement là une contribution aux « efforts concernant la loi » contre lesquels Paul lui-même avait averti les frères.

6. Ceux qui sont les plus considérés – quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas; Dieu ne fait point acception de personne – ceux qui sont les plus considérés ne m'imposèrent rien.

7. Au contraire, voyant que l'Évangile m'avait été confié pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis ...

Les Actes disent qu'il fut convenu à Antioche que Paul et Barnabas et quelques autres monteraient à Jérusalem à cause de cette affaire. Mais Paul dit que ce fut « par révélation » qu'il y monta (Gal. 2:2). Il ne monta pas simplement sur leur recommandation, mais le même Esprit l'incita, lui et les autres, il ne monta pas pour apprendre la

vérité de l'Évangile, mais pour maintenir cette vérité, pas pour trouver ce qu'est réellement l'Évangile mais pour communiquer ce qu'il avait prêché parmi les païens. Les hommes importants de cette conférence n'avaient rien à lui communiquer. Il n'avait pas reçu l'Évangile de la part d'un homme et n'avait pas besoin du témoignage d'un homme, même s'il était juste. Quand Dieu a parlé, ce que l'homme y ajoute est une impertinence. Le Seigneur savait que les frères à Jérusalem avaient besoin de son témoignage et les nouveaux convertis avaient besoin de savoir que ceux que Dieu envoie parlent d'après sa Parole et que tous disent la même chose. Ils avaient besoin de l'assurance que, de même qu'ils s'étaient éloignés de plusieurs dieux païens pour servir un seul Dieu, la vérité est une et il y a un seul Évangile pour tous les hommes.

L'Évangile n'est pas magique

Il n'y a rien dans ce monde qui puisse accorder grâce et justice aux hommes, rien qu'aucun homme puisse faire qui lui apportera le salut. L'Évangile

est la puissance de Dieu pour le salut, non la puissance de l'homme. Tout enseignement qui conduit les hommes à croire dans un objet – que ce soit une image, une gravure ou quelque'autre chose – ou à croire que le salut est dans le travail ou dans les oeuvres, même si celles-ci ont une motivation digne d'éloges, cet enseignement est une perversion de la vérité, un faux Évangile. Il n'y a pas dans l'Église de Christ de sacrement qui, par un quelconque pouvoir magique, confère une grâce spéciale au destinataire. Il y a simplement des actes que l'homme qui croit en Jésus – et est de ce fait justifié et sauvé – doit accomplir comme expression de sa foi. « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les oeuvres afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions. » (Éph. 2:8-10) Cela est la vérité de l'Évangile et c'est là ce que Paul défendit. C'est l'Évangile éternel.

Pas de monopole de la vérité

Aucun homme ou groupe d'hommes n'a le monopole de la vérité. Il n'existe aucun lieu ou coin où doivent accourir ceux qui désirent la connaître. La vérité est indépendante de l'homme, elle vient de Dieu. Christ qui est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne (Héb. 1:3) est la vérité (Jn 14:6). Quiconque obtient la vérité doit la recevoir de Dieu et non d'un homme, exactement comme ce fut le cas de Paul. Dieu peut et veut utiliser les hommes comme instruments ou canaux, mais lui seul est le Donateur. Ni la réputation, ni le nombre n'ont quoi que ce soit à faire pour déterminer la vérité. Elle n'est pas plus puissante ni acceptée plus facilement si elle est présentée par dix mille princes que si elle est simplement soutenue par un humble ouvrier. Et il n'y a aucune preuve que dix mille personnes puissent avoir plus de vérité qu'une seule personne. Chaque homme sur la terre doit être le possesseur d'autant de vérité qu'il peut en utiliser (Jn 7:17; 12:35-36). Celui qui représenterait le Pape, pensant tenir le monopole de la vérité et contraindre le peuple à passer par lui

pour l'obtenir, la donnant ou la refusant à son gré, perdrait du même coup toute la vérité qu'il possédait – si toutefois il l'avait eue! La vérité et le papisme ne peuvent coexister; ni le Pape ni l'homme ayant une disposition d'esprit identique ne possèdent la vérité. Dès qu'un homme reçoit la vérité, il cesse d'avoir cet esprit. Si le Pape se convertissait et devenait réellement un disciple de Jésus-Christ, à l'heure même, il devrait quitter le siège papal.

Comme il n'y a pas d'hommes qui aient le monopole de la vérité, il n'y en a pas non plus pour aider ceux qui pensent qu'on la reçoit par une voie humaine. Les frères d'Antioche n'avaient pas besoin de se rendre à Jérusalem pour apprendre la vérité ni pour vérifier si ce qu'ils possédaient était la vérité authentique. Le fait que la vérité est d'abord énoncée à un certain endroit ne prouve pas qu'il faut obligatoirement se rendre là pour la connaître. En fait, les derniers endroits du monde où l'on puisse trouver la vérité authentique sont ceux où elle fut d'abord prêchée, tels que Jérusalem, Antioche, Rome et Alexandrie.

La papauté surgit en partie de cette manière. On pouvait supposer que les endroits où les apôtres avaient prêché l'avaient conservée dans toute sa pureté, on pouvait aussi supposer que les habitants des cités la connaissaient mieux que ceux de la campagne. Ainsi, tous les évêques avaient été égaux au commencement, mais il arriva bientôt que ceux qui régnaient sur les contrées rurales furent moins considérés que ceux des grandes villes; avec un tel esprit, le pas suivant est nécessairement la lutte entre les évêques pour savoir qui est le plus grand. Cette lutte impie continua jusqu'à ce que Rome remportât la première place tant convoitée.

Jésus, lui, naquit à Bethléem, « petite entre les milliers de Juda » et presque toute sa vie, il vécut dans une petite ville dont la réputation était telle qu'on pouvait dire : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? » (Jn 1:45-47) Plus tard, quand il alla dans la riche cité de Capernaüm, il fut toujours considéré comme « Jésus de Nazareth ». Le ciel n'est pas plus éloigné d'un petit village ou même d'une chaumière isolée qu'il ne l'est de la

grande cité ou de plus riche palais épiscopal. Dieu « le Très haut dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint habite avec celui qui a l'esprit contrit et humilié » (És. 57:15).

Les apparences ne sont rien

Dieu regarde à ce que l'homme est réellement et non à la réputation. Celle-ci dépend largement de la façon dont cet homme use du pouvoir que Dieu lui a donné. Aux yeux de Dieu, ce n'est pas la position qui donne l'autorité, mais l'autorité doit donner la position authentique. Bien des hommes humbles et pauvres, n'ayant jamais eu un titre officiel ont occupé une haute position et de grande autorité, plus que tous les rois de la terre. L'autorité, c'est la présence de Dieu, libre de tout lien.

8. Car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a fait aussi de moi l'apôtre des païens.

« La Parole de Dieu est vivante et efficace. » (Héb. 4:12) Quelque soit l'activité qu'on puisse

déployer pour l'Évangile, tout vient de Dieu. « Jésus allait de côté et d'autre faisant le bien. » (Act. 10:38) Lui-même a dit : « Je ne puis rien faire de ma propre autorité. » (Jn 5:30) « Le Père habite en moi. C'est lui qui accomplit son oeuvre. » (Jn 14:10) Aussi Pierre parla-t-il de lui comme d'un homme approuvé de Dieu « par les miracles, les prodiges, les signes que Dieu fit par lui » (Act. 2:22). Le disciple n'est pas plus grand que son Maître. Paul et Barnabas aussi, à la rencontre de Jérusalem, racontèrent tous les signes et les prodiges que Dieu avait accomplis par eux parmi les païens (Act. 15:12). Paul déclara qu'il travaillait pour présenter à Dieu « chaque homme devenu parfait en Christ », « luttant avec toute l'énergie qu'il inspire puissamment en moi. » (Col. 1:28, 29) Cette même puissance peut être possédée par le plus humble des croyants. « Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. » (Phil. 2:13) Le nom de Jésus est « Emmanuel » Dieu avec nous. Dieu étant avec Christ le fit aller de côté et d'autre, faisant le bien. Il ne change pas. Ainsi, si nous possédons Christ, Dieu avec nous, nous irons également de côté et

d'autre, faisant le bien.

9. Ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, me donnèrent à moi et à Barnabas, la main d'association, afin que nous allions, nous vers les païens et eux vers les circoncis.

10. Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu bien soin de faire.

Les frères à Jérusalem montrèrent leur attachement à Dieu en ce qu'ils « perçurent la grâce qui avait été donnée à Paul ». Ceux qui agissent selon l'Esprit de Dieu percevront rapidement son oeuvre chez autrui. La plus sûre évidence qu'une personne ne connaît pas personnellement le Saint-Esprit, c'est qu'elle ne peut reconnaître son oeuvre. Les apôtres avaient le Saint-Esprit et ils perçurent que Dieu avait choisi Paul pour une oeuvre spéciale parmi les Gentils; bien que sa manière de travailler fût différente de la leur, Dieu lui avait

donné un don particulier pour son oeuvre spéciale, et ils lui accordèrent spontanément la main de l'association, demandant seulement qu'on se souvienne des pauvres de sa nation « la chose que j'étais désireux de faire ».

Unité Parfaite

Souvenez-vous qu'il n'y avait pas de divergence d'opinion parmi les apôtres, ni dans l'Église pour ce qui est de l'Évangile. Il y eut des « faux frères », c'est vrai; mais puisqu'ils étaient faux, ils ne faisaient pas partie de l'Église, le corps de Christ, qui est dans la vérité. Certains chrétiens sincères supposent qu'il est inévitable qu'il y ait des divergences dans l'Église. On dit communément : « Tous ne peuvent comprendre de la même manière. » Mais ils ont mal compris Éphésiens 4:13, où il est dit que Dieu nous a accordé des dons « jusqu'à ce que nous arrivions tous à l'unité de la foi ». Ce que la Parole enseigne est que « dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu », nous arrivions tous « à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ». Il y a une seule foi

(vers. 5), la foi de Jésus, comme il y a un seul Seigneur; et ceux qui n'ont pas cette foi, doivent être nécessairement hors de Christ.

La vérité est la Parole de Dieu et la Parole de Dieu est lumière. Seul un aveugle peut cesser d'apprécier la splendeur de la lumière. Quelqu'un qui n'aurait jamais vu de sa vie une autre lumière que celle d'une chandelle, reconnaîtra immédiatement la lumière émise par une ampoule électrique. Ainsi, il y a divers degrés dans la connaissance, mais il n'y a pas de controverse entre ces différents degrés. La vérité est une.

11. Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face parce qu'il était répréhensible.

12. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques, il mangeait avec les païens; et quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis.

13. Avec lui, les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut

entraîné par leur hypocrisie.

Inutile de nous appesantir sur les erreurs d'un homme juste, en particulier de Pierre. Cela n'est pas profitable. Mais nous avons là la preuve que Pierre ne fut jamais considéré comme le « premier des apôtres » et ne fut jamais pape. Imaginez un prêtre, un cardinal ou un évêque « résistant en face » à un pape dans une réunion publique!

Pierre commit une erreur, et cela sur un point vital de doctrine parce qu'il n'était pas infallible. Il accepta humblement en bon chrétien la réprimande de Paul. Si une tête avait dû être donnée à l'Église, c'eût été Paul plutôt que Pierre, comme il apparaît dans tout ce rapport. Paul fut envoyé chez les Gentils et Pierre aux Juifs; mais les Juifs ne représentaient qu'une très petite portion de l'Église. Les convertis venant des païens étant beaucoup plus nombreux, la présence des Juifs passait presque inaperçue. Tous ces chrétiens étaient des fruits du labour de Paul et naturellement, ils regardaient vers lui plutôt que vers quelqu'un d'autre. Aussi Paul pouvait-il dire que chaque jour,

il « avait le soin de toutes les églises » (2 Cor. 11:28). Mais l'infaillibilité n'est la part d'aucun homme et Paul lui-même ne la revendiqua pas. Le plus grand homme dans l'Église de Christ n'a pas la souveraineté sur les plus faibles. Jésus a dit : « Un seul est votre Maître Christ; vous êtes tous frères. » (Mat 23:8) Et Pierre nous exhorte tous : « Soyez soumis les uns aux autres. »(1 Pier. 5:5)

Quand Pierre fut à la conférence de Jérusalem, il dit comment les Gentils recevaient l'Évangile par sa prédication : « Et Dieu qui connaît les cœurs leur a rendu témoignage en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous. Il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. Pourquoi? parce que, connaissant leur cœur, il sait que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Aussi, il n'y a pas d'autre chemin pour eux tous que d'être « justifiés par sa grâce comme un don, par la rédemption, laquelle est en Christ Jésus » (Rom. 3:23-24).

Cependant, après avoir constaté ce fait, après avoir prêché aux Gentils et témoigné qu'ils avaient

reçu le don du Saint-Esprit, de même que les Juifs croyants - et après avoir mangé avec ces Gentils convertis, a donné un clair témoignage à cette conférence que Dieu ne fait pas de différence entre les Juifs et les Gentils - et que lui-même immédiatement après ne faisait pas de différence - Pierre, soudainement, dès que certains hommes vinrent qui, pensait-il, n'approuveraient pas cette liberté, commença à faire une différence. « Il recula et se sépara, craignant les partisans de la circoncision. » Cela était comme le dit Paul une « hypocrisie » qui n'était pas seulement mauvaise en elle-même mais qui troublait et égarait les disciples. Ce fut la peur et non la foi qui contrôla Pierre.

À l'encontre de la vérité de l'Évangile

Une vague de crainte semblait être passée sur les croyants Juifs car, avec Pierre, les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie. Naturellement, ils ne marchaient pas « droit selon la vérité de l'Évangile », mais leur faute ne fut pas

simplement d'être hypocrites. C'était un refus public de Christ, tout comme Pierre l'avait fait autrefois, pris par la peur de l'opinion publique. Nous avons tous commis souvent le même péché et nous ne pouvons juger Pierre mais simplement tenir compte de ce fait comme d'un avertissement pour notre conduite.

14. Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas, en présence de tous : Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser ?

Cette manière d'agir était un refus inconscient de Christ. Il y avait une grande controverse au sujet de la circoncision. Il était question de justification et de salut. Les hommes étaient-ils sauvés par la foi seule en Christ ou par un rite extérieur? Un témoignage clair avait été apporté que le salut vient par la foi seule; et maintenant tandis que la controverse est encore vivante, alors que les « faux frères » propagent des erreurs, ces frères « loyaux » usent de discrimination envers les païens parce

qu'ils sont incirconcis. En effet, ils leur disent : « Tant que vous n'êtes pas circoncis, vous ne pouvez pas être sauvés. » C'est une manière de dire : « Nous sommes aussi dans le doute concernant le pouvoir de la seule foi en Christ pour sauver les hommes; nous croyons réellement que le salut dépend de la circoncision et des oeuvres de la loi; la foi en Christ est bonne, mais il y a quelque chose de plus à faire; elle n'est pas suffisante en elle-même. ». Paul ne pouvait endurer une telle offense à la vérité de l'Évangile et il attaqua directement le sujet à la racine.

15. Nous, nous sommes Juifs de naissance et non pécheurs d'entre les païens.

16. Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les oeuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi, nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifié par la foi en Christ et non par les oeuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les oeuvres de la loi.

Est-ce que Paul voulait dire qu'étant Juif, ils n'étaient pas pécheurs? Loin de là, car immédiatement, il ajoute qu'ils avaient cru en Christ pour la justification. Ils étaient simplement des Juifs pécheurs et non des Gentils pécheurs! Quelles que soient les choses dont ils pouvaient se vanter en tant que Juifs tout cela était compté comme une perte à cause de Christ. Rien ne leur était utile à quelque chose, excepté la foi en Christ; et puisqu'il en était ainsi il était évident que les païens pécheurs pouvaient aussi être sauvés par la foi en Christ sans remplir des rites sans vie qui n'avaient eu aucune valeur de salut pour les Juifs et avaient contribué à leur incrédulité.

« C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. » (1 Tim. 1:15) Tous ont péché et sont également coupables devant Dieu, mais tous, quelles que soient la race et la classe sociale, peuvent accepter cette parole. « Cet homme reçoit les pécheurs et mange avec eux. » (Luc 15:2) Un pécheur circoncis n'est pas meilleur qu'un incirconcis. Un pécheur qui est membre de

l'Église n'est pas meilleur que celui qui pêche hors de l'Église. Le pécheur qui est passé par le baptême n'est pas meilleur que celui qui n'a aucune forme de religion. Le péché est le péché et les pécheurs sont les pécheurs, soit dans l'Église, soit hors de l'Église. Mais – louons-en Dieu! – Christ est le sacrifice offert pour nos péchés aussi bien que pour ceux du monde entier. Il y a de l'espoir aussi bien pour le membre inconverti de l'Église que pour le pécheur qui n'a jamais porté le nom de Christ.

Le même Évangile prêché au monde doit être aussi prêché à l'Église, car il n'y a qu'un Évangile. Il sert à la conversion des pécheurs dans le monde aussi bien que ceux qui sont dans l'Église. En même temps, il renouvelle ceux qui sont réellement à Christ.

Nous appliquons le terme « justifié » à un homme qui n'a pas fait le mal dont il est accusé. Une telle personne n'a pas besoin d'une justification puisqu'elle est déjà juste. Mais puisque « tous ont péché » aucun n'est juste ou droit devant Dieu. Par conséquent, tous ont besoin d'être

justifiés ou rendus justes.

La loi de Dieu est juste et droite (Cf Rom. 7:12; 9:30-31; Ps. 119:172). Paul appréciait tellement la loi qu'il crut en Christ pour donner la justice que la loi demande mais ne peut pas donner. « Car, chose impossible à la loi parce que la chair la rendait sans force – Dieu a condamné le péché dans la chair en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fut accomplie en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit. » (Rom. 8:3-4) La loi qui déclare que tous les hommes sont pécheurs ne peut pas les justifier, sauf en déclarant que le péché n'est pas péché et cela ne serait pas la justification mais une contradiction.

Certains diront : « Alors, supprimons la loi! » Les transgresseurs de la loi la supprimeraient volontiers puisqu'elle les déclare coupables. Mais la loi de Dieu ne peut être abolie car elle est la vie et le caractère de Dieu. « La loi est sainte et le commandement est saint, juste et bon. » (Rom.

7:12) Quand nous lisons la loi écrite, nous trouvons en elle notre devoir mis en évidence. Mais nous ne l'avons pas observée. Donc, nous sommes coupables.

De plus, il n'existe personne qui ait la force d'observer la loi car ses exigences sont grandes. Puisque personne ne peut être justifié par les oeuvres de la loi, la faute n'est pas dans la loi, mais dans l'individu. Acceptez Christ dans le cœur par la foi et alors la justice viendra avec lui. Le Psalmiste dit : « Je veux faire ta volonté, ô mon Dieu; ta loi est dans mon cœur. » (Ps. 40:8-9) Celui qui rejette la loi parce qu'il ne peut pas appeler le mal bien rejettera Dieu aussi parce que « d'aucune manière il n'innocente le coupable » (Ex. 34:7). Mais Dieu efface la culpabilité et rend ainsi le pécheur juste; cela est en harmonie avec la loi.

Beaucoup sont perdus parce qu'ils ne prêtent pas attention à ce que disent les Écritures. Dans l'original du verset 16, nous trouvons l'expression « la foi de Christ », comme dans Apocalypse 14:12. « Christ est l'auteur et le consommateur de notre

foi (Celui qui la mène à la perfection). » (Hébr. 12:2) « La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu. » (Rom. 10:17) Christ est la Parole. En donnant Christ à chaque homme, Dieu lui donne la pleine mesure de foi (Rom. 12:3).

Par conséquent, personne ne peut protester que sa foi est faible. On peut n'avoir pas accepté ni fait usage de ce don, mais ce n'est pas « la foi faible ». Un homme peut craindre de s'appuyer sur la foi, mais la foi en elle-même est forte, aussi forte que la Parole de Dieu. Christ seul est juste. Il a vaincu le monde; seul il a le pouvoir de le faire. En lui est toute la plénitude de Dieu parce que la loi – Dieu lui-même –, est dans son cœur. Lui seul a gardé et peut garder la loi à la perfection. Par conséquent, seule Sa foi – sa vie en nous – peut nous rendre justes.

Cela est suffisant. Il est un « roc éprouvé ». La foi qu'il nous donne est sa propre foi éprouvée et approuvée; elle ne nous manquera dans aucun combat. Nous ne sommes pas exhortés à essayer de

faire le bien qu'il fit ou à exercer plus de foi que lui, mais simplement à prendre sa foi, et lui permettre d'œuvrer en nous par amour, et de purifier le cœur. Elle le fera!

« Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu. » (Jn 1:12) Ceux qui croient en son nom le reçoivent. Croire en son nom, c'est croire qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est venu dans la chair humaine, notre chair car son nom est « Dieu avec nous ».

Ainsi, croyant en Christ, nous sommes justifiés par la foi de Christ, dès qu'il habite en nous, personnellement, exerçant sa propre foi. Tout pouvoir dans le ciel et sur la terre se trouve dans ses mains. Reconnaisant ce fait, nous lui permettons d'exercer ce pouvoir dans nos vies. Il le fait abondamment, par la puissance qui agit en nous.

17. Mais tandis que nous cherchons à être justifiés par Christ, si nous étions aussi nous-même

trouvés pécheurs, Christ serait-il un ministre du péché? Loin de là!

Jésus est le Saint et le Juste (Act. 3:14). « Il fut manifesté pour ôter nos péchés et en lui il n'y a point de péché. » (1 Jn 3:5) Non seulement « il ne commit pas de péché » (1 Pier. 2:22), mais aussi « il ne connut pas le péché » (2 Cor. 5:21). Ainsi donc, il est impossible qu'un péché puisse venir de lui. Il ne donne pas le péché. Dans la source de vie qui s'écoule du cœur de Christ par son côté percé, il n'y a aucune trace d'impureté. Il n'est pas le ministre du péché, c'est-à-dire il ne peut communiquer le péché à personne.

Si quelqu'un qui a cherché – et trouvé – la justice par Christ et est, après cela, trouvé dans le péché, c'est qu'il a endigué la source et l'eau est devenue stagnante. Il n'a pas donné libre cours à la Parole pour glorifier Dieu. Là où il n'y a pas d'activité, la mort prend place. Nul ne doit en être blâmé si ce n'est la personne qui agit ainsi.

Qu'aucun chrétien de profession ne prenne

prétexte de ses propres imperfections pour dire qu'il est impossible de vivre une vie sans péché. Pour un vrai chrétien, qui a une foi entière, c'est la seule vie possible. « Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? » (Rom. 6: 2) « Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché parce que la semence de Dieu demeure en lui; il ne peut pas pécher parce qu'il est né de Dieu. » (1 Jn 3:9) Dieu habite en lui.

18. Car si je rebâtis les choses que j'ai détruites, je me constitue moi-même un transgresseur...

Si un chrétien arrache et détruit ses péchés par Christ et les reconstruit ensuite, il devient à nouveau un transgresseur ayant besoin de Christ. Souvenez-vous que l'apôtre Paul parle de ceux qui ont cru en Jésus et ont été justifiés par la foi de Christ. Dans Romains 6:6, Paul écrit : « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. »

Ce qui est détruit, c'est le corps du péché et il

est détruit seulement par la présence personnelle de Christ. Il est détruit afin que nous soyons libres de son pouvoir et non plus asservis. Il est détruit pour chacun, car Christ, dans sa propre chair, a aboli « l'inimitié », l'esprit charnel du pécheur. Nos péchés, nos faiblesses furent posés sur lui. La victoire a été gagnée pour chaque âme et l'ennemi a été désarmé. Il nous reste seulement à accepter la victoire que Christ a gagnée pour nous. La victoire sur tout péché est déjà une réalité. Si nous avons foi que cela « est », alors cela devient réalité. La perte de la foi nous met en dehors de la réalité et le vieux corps du péché réapparaît. Ce qui est détruit par la foi est reconstruit par l'incrédulité. Souvenez-vous que cette destruction du corps du péché, quoique accomplie par la foi pour tous ne semble jamais être un sujet personnel présent pour chaque individu.

19. Car c'est par la foi que je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu.

Plusieurs imaginent que cette expression « je suis mort à la loi » signifie que c'est la loi qui

meurt. Absolument pas. La loi doit garder toute sa force; aucune de ses parties ne doit mourir. Comment un homme meurt-il à la loi? En recevant la totale pénalité de son péché qui est la mort.

Il est mort et la loi qui le met à mort est prête à mettre à mort un autre criminel. Supposons que l'homme qui est exécuté pour de grands crimes puisse revenir à la vie. N'est-il pas alors mort à la loi? Certainement. Rien de ce qu'il a fait ne peut être encore être évoqué. Mais s'il commet de nouveaux crimes, la loi peut encore l'exécuter, mais simplement comme un autre homme. Je suis ressuscité de la mort que j'ai soufferte par la loi, à cause de mon péché; maintenant je marche « en nouveauté de vie », une vie en Dieu. Comme Paul le fut, je suis changé en un autre homme, par l'Esprit de Dieu (1 Sam. 10:6).

20. J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.

À moins que nous ne soyons crucifiés avec lui, sa mort et sa résurrection ne nous sont d'aucun profit. Si la croix de Christ est séparée de nous, ou en dehors de nous, ne fût-ce qu'un moment, c'est pour nous comme s'il n'avait pas été crucifié. Si les hommes veulent voir Christ crucifié, ils doivent regarder en haut, car les bras de la croix érigée au Calvaire s'étendent du paradis perdu au paradis restauré et embrassent tout le monde de péché. La crucifixion de Christ n'est pas l'affaire d'un seul jour. Il est « l'Agneau immolé dès la fondation du monde » (Apoc. 13:8). Et les angoisses du Calvaire ne prennent pas fin aussi longtemps qu'un seul péché ou pécheur subsiste dans l'univers. Même actuellement, Christ porte les péchés du monde entier car en lui toutes choses subsistent. Et quand, à la fin, il sera obligé de jeter l'incorrigible pécheur dans l'étang de feu, l'angoisse de celui-ci ne sera pas plus grande que celle que Christ, qu'il a rejeté, a souffert sur la croix.

Christ porta nos péchés dans son corps sur le bois (1 Pier. 2:24). Il est devenu malédiction pour

nous, en pendant du bois (Gal. 3:13). Sur la croix, il ne porta pas seulement les maladies et le péché de l'humanité mais aussi la malédiction de la terre. Les épines sont les stigmates de la malédiction (Gen. 3:17, 18), et Christ porta la couronne d'épines. Christ crucifié porta tout le poids de la malédiction.

Là où nous voyons un être marqué par le péché, un être enfoncé dans la misère, nous devons aussi voir le Fils de Dieu crucifié pour lui. Christ sur la croix a porté les péchés de tous les hommes. Le pécheur, à cause de son incrédulité, porte son lourd fardeau, mais s'il croyait en Christ, il serait soulagé de ce poids. Christ porta les péchés du monde entier. Par conséquent, là où est le péché, là est aussi la croix de Christ.

Le péché est une chose personnelle qui se trouve dans le cœur de l'homme. « Car c'est du dedans, c'est du cœur de l'homme que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard

envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'homme. » (Marc 7:21-23)

« Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est méchant : Qui peut le connaître? » (Jér. 17:9) Le péché est inscrit dans chaque fibre de notre être. Nous y sommes nés et il imprègne toute notre vie. Ainsi, le péché ne peut être ôté de nous sans que notre vie soit enlevée. Ce dont j'ai besoin, c'est de l'immunité contre mon péché personnel, ce péché qui n'a pas seulement été commis par moi, mais qui habite dans mon cœur, qui constitue toute ma vie.

Mon péché est commis par moi; il est dans mon cœur et je ne peux m'en séparer. Dois-je le déposer sur le Seigneur? Oui, mais comment? Le prendrai-je dans mes mains pour le lancer loin de moi, de telle sorte que ce soit lui qui le porte? Si je pouvais le séparer un peu de moi, je serais sauvé; qu'importe ce qu'il deviendrait puisqu'il ne serait plus en moi. Je pourrais me dispenser de Christ. Car si le péché n'est plus trouvé en moi, peu m'importe où il se trouve. Il sera loin de moi et je

serai innocenté. Mais rien de ce que je peux faire ne peut me sauver. Tous mes efforts pour me séparer moi-même de mon péché sont inutiles.

C'est pourquoi celui qui veut porter mes péchés doit venir en moi et c'est ce que fit Jésus. Christ est la Parole et à tous ceux qui s'excuseraient disant qu'ils ne savaient pas ce que la Parole réclamait d'eux, Il dit : « La Parole est véritablement près de vous; elle est dans votre bouche et dans votre cœur; ainsi vous pouvez l'accomplir. » (Deut. 30:11-14) Il dit aussi: « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. » (Rom. 10:9) Que confesseront-ils concernant le Seigneur Jésus? Confessez la vérité car il est près de vous, même dans votre bouche et dans votre cœur et croyez qu'il fut ressuscité des morts. Le Sauveur ressuscité est le Sauveur crucifié. Quand le Christ ressuscité est dans le cœur du pécheur, le Christ crucifié y est aussi. Si ce n'était pas ainsi, il n'y aurait aucun espoir pour personne. Un homme peut croire que Jésus fut crucifié et mourir dans ses péchés. Mais celui qui croit que Christ est en lui

crucifié et ressuscité a le salut.

Ce que tout homme dans le monde doit faire pour être sauvé est de croire la vérité. C'est-à-dire de reconnaître les faits et d'y répondre; de voir les choses comme elles sont réellement et de les confesser. Quiconque croit que Christ est crucifié en lui, ressuscité en lui et habite en lui est sauvé du péché. Et il sera sauvé aussi longtemps qu'il garde cette conviction. C'est là la seule vraie confession de foi.

Dans le dixième chapitre aux Romains, nous avons déjà noté que Christ, par l'Esprit, vient dans chaque homme comme « un secours qui ne manque jamais dans la détresse » (Ps. 46:1).

Il vient au pécheur afin de lui apporter la facilité et un stimulant pour qu'il abandonne le péché pour la justice. Il est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14:6). Il n'existe pas d'autre vie que la sienne, mais bien qu'il vienne dans chaque homme, chacun ne voit pas sa justice, car certains retiennent « la vérité captive » (Rom. 1:18).

La prière inspirée de Paul était que nous soyons puissamment fortifiés par l'Esprit de Dieu dans l'homme intérieur, « que Christ puisse habiter dans vos cœurs par la foi », « que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (voir Éph. 3:16-19).

Christ est crucifié dans le pécheur, car là où il y a péché et malédiction, Christ les porte. La seule chose nécessaire pour le pécheur est d'être crucifié avec Christ et de laisser la mort de Christ devenir sa propre mort, de sorte que la vie de Christ puisse être manifestée dans sa chair mortelle. La foi dans l'éternel pouvoir et la divinité de Dieu qui se voient comme à l'œil dans toutes les choses qu'il a faites, rendra chacun capable de saisir cette vérité. La graine ne grossit pas tant qu'elle n'est pas morte (1 Cor. 15:36.) « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12:24) Ainsi, celui qui est crucifié avec Christ commence tout de suite à vivre comme un autre homme. « Qu'importe où je vis, c'est Christ

qui vit en moi. »

Mais en vérité, Christ fut crucifié il y a plus de 1.800 ans. Alors, comment se fait-il que mes péchés personnels aient été posés sur lui? Comment se peut-il que je sois maintenant crucifié avec lui? Il se peut que vous ne compreniez pas ce fait, mais il n'empêche que c'est ainsi. Souvenons-nous que Christ est la vie même, « la vie éternelle qui était avec le Père et qui nous fut manifestée » (1 Jn 1:2). Cela nous pouvons le comprendre. « Il est la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde. » (Jn 1:4, 9)

La chair et le sang – que tout homme peut voir – ne peut pas révéler « le Christ, le Fils du Dieu vivant » (voir Mat. 16:16-17). « Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit, car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » (1 Cor. 2:9-10) Aucun homme, quelque soit le lien qu'il avait avec le

Charpentier de Nazareth, ne pouvait l'appeler « Seigneur », si ce n'est par l'Esprit Saint (1 Cor. 12:3).

Par l'Esprit, Jésus peut assurer sa présence personnelle à chaque homme sur la terre et peut remplir les cieux, ce que Jésus dans la chair ne pouvait pas faire. Ainsi donc, il était opportun pour lui de partir et d'envoyer le Consolateur. « Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui. » (Col. 1:17) Jésus de Nazareth était Christ dans la chair. La Parole qui fut au commencement et dont le pouvoir soutient toutes choses est le Christ de Dieu. Le sacrifice de Christ a été décidé dès la fondation du monde.

La scène du Calvaire fut la manifestation de ce qui arrive depuis que le péché apparut, et de ce qui arrivera jusqu'à ce que chaque homme qui veut être sauvé le soit : Christ portant les péchés du monde. Il les porte maintenant. Un seul acte de mort et de résurrection fut suffisant car sa vie est une vie éternelle. Ainsi donc, il n'est pas nécessaire que le sacrifice soit renouvelé. Cette vie est pour tous les

hommes et partout afin que quiconque l'accepte par la foi ait le bénéfice entier du sacrifice du Christ. Il a fait en lui-même, la purification des péchés. Celui qui rejette sa vie perd le bénéfice de son sacrifice.

Christ vivait par le Père (Jn 6:57). Sa foi dans la Parole que Dieu lui donna était telle qu'à plusieurs reprises il maintint que quand il mourrait, il ressusciterait au troisième jour. Il mourut avec cette foi, en disant : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » (Luc 23:46) La foi lui donna la victoire sur la mort, ainsi qu'une complète victoire sur le péché. Cette même foi, il l'exerce en nous quand il habite en nous par la foi, car « il est le même hier, aujourd'hui, éternellement » (Héb. 13:8).

Ce n'est pas nous qui vivons, mais Christ qui vit en nous et il emploie sa propre foi pour nous délivrer du pouvoir de Satan. Qu'avons-nous à faire? Le laisser vivre en nous de la façon qu'il l'a indiquée.

« Ayez en vous les sentiments qui étaient en

Jésus-Christ. » (Phil. 2:5) Comment pouvons-nous le laisser faire? Simplement en le reconnaissant et en le confessant.

« Celui qui m'aima et se donna lui-même pour moi. » Quelle expression si personnelle! Je suis celui qu'il aimait! Chaque personne dans le monde peut dire : « Il m'aima et se donna lui-même pour moi. » Paul est mort mais ses paroles sont encore vivantes. Ce qui était vrai pour Paul doit l'être pour chaque être vivant. Ce sont les mots que l'Esprit met dans notre bouche si nous désirons les recevoir. Le don total de Christ est pour chaque homme, individuellement. Christ n'est pas divisé, et chaque âme reçoit de Lui la plénitude comme s'il n'y avait personne d'autre dans le monde. Chacun reçoit toute la lumière qui brille. Le fait qu'il y a des millions de gens pour lesquels le soleil brille ne rend pas sa lumière moins forte pour moi. Je suis totalement bénéficiaire de l'amour de Christ et je ne pourrais pas en avoir davantage si j'étais seul dans le monde. Ainsi, Christ se donna lui-même pour moi, exactement comme si j'étais le seul pécheur dans le monde.

Quand vous semez un grain de blé, vous espérez récolter beaucoup de grains de la même espèce, chacun ayant la même vie que celle de l'original. Ainsi en est-il avec Christ, la vraie semence. Il donna à chacun de nous la totalité de sa vie. « Remercions Dieu pour son don inexprimable. » (2 Cor. 9:15)

21. Je ne rejette pas la grâce de Dieu, car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain.

Si nous pouvions nous sauver nous-mêmes, Christ serait mort pour rien, car le salut est la seule chose à gagner. Mais nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes; donc Christ ne mourut pas en vain. Ainsi donc, c'est en lui seul qu'est le salut. Il est capable de sauver tous ceux qui viennent à Dieu par lui. Plusieurs doivent être sauvés. Donc, il n'est pas mort en vain. La promesse est certaine : « Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours; et l'œuvre de

l'Éternel prospérera entre ses mains. À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards; par sa connaissance, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. » (És. 53:10-11)

Quiconque le veut peut être sauvé puisque Christ ne mourut pas en vain; « nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain » (2 Cor. 6:1).

Chapitre 3

Racheté de la condamnation

Après avoir accepté l'Évangile, les Galates furent induits en erreur par de faux enseignants qui leur présentaient un « autre évangile », c'est-à-dire une contrefaçon de l'Évangile, vu qu'il n'y en a qu'un pour toujours et pour tous les hommes.

La falsification de l'Évangile se présentait avec ces mots : « Tant que vous n'êtes pas circoncis selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » Maintenant, bien que de nos jours la question ne se pose plus de savoir si un homme doit se soumettre à ce rite de la circoncision pour être sauvé, la question du salut obtenu par des oeuvres humaines ou par Christ seul est aussi actuelle que jamais.

Au lieu d'attaquer cette erreur et de la combattre avec des arguments puissants, l'apôtre narre une expérience qui lui sert d'illustration. Dans

son exposé, il démontre que le salut est obtenu entièrement par la foi pour tout homme et en aucune façon par les oeuvres. Comme Christ goûta la mort pour chaque homme, ainsi chaque homme qui est sauvé doit avoir avec Christ une expérience personnelle de mort, de résurrection et de vie (Gal. 2:21; Rom. 8:3-4). Mais ce fait même témoigne de la justice de la loi. Si la loi avait été en faute, Christ n'aurait pas accompli ses commandements. Il montra au contraire sa justice en accomplissant ce qu'elle demandait, non seulement pour nous, mais en nous. Nous n'annulerons pas la grâce de Dieu : Si la justice avait pu s'obtenir par la loi, alors Christ serait mort inutilement.

Prétendre que la loi pouvait être abolie ou pouvait relâcher ses revendications et n'être pas prise en considération, cela équivaut à dire que Christ est mort en vain. Répétons-le, il n'est pas possible que la justice vienne par la loi, mais seulement par la foi de Christ. Le fait que la justice de la loi ne pouvait pas être atteinte d'aucune autre façon que par la crucifixion, la résurrection et la vie de Christ en nous, montre la grandeur infinie et

la sainteté de la loi.

1. Ô Galates dépourvus de sens! qui vous a fascinés, vous aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié?

« Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices et l'observation de sa Parole vaut mieux que la graisse des béliers. La désobéissance est aussi coupable que la divination et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie. » (1 Sam. 15:22-23)

L'obstination et la rébellion sont le rejet de Dieu et celui qui rejette Dieu se met lui-même sous le contrôle des esprits mauvais. Toute idolâtrie est l'adoration du diable. « Les choses que les Gentils sacrifient, ils les sacrifient aux démons. » (1 Cor. 10:20) Il n'y a pas de demi-mesure. Christ dit : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. » (Mat. 12:30) La désobéissance c'est le rejet du Seigneur. C'est l'esprit de l'Antichrist. Les frères Galates, comme nous l'avons déjà vu, se séparaient de Dieu; en conséquence, ils étaient inévitablement, peut-être inconsciemment, retombés dans l'idolâtrie.

Une sauvegarde contre le spiritualisme

Le mot « spiritualisme » est simplement un autre nom donné à l'ancienne sorcellerie et à la divination. Il constitue une fraude, mais pas comme on le pense généralement. Il y a en lui une réalité, mais la fraude se trouve dans le fait qu'il professe recevoir des communications des esprits des morts alors que celles-ci viennent des esprits de démons, car « la mort ne connaît rien ». Être un médium spiritualiste, c'est s'abandonner au contrôle des démons.

Il existe une seule protection contre cela : c'est s'en tenir fermement à la Parole de Dieu. Celui qui prend la Parole à la légère est en train de perdre son association avec Dieu et se place sous l'influence de Satan. Même si un homme dénonce le spiritisme dans les termes les plus forts, s'il ne s'attache pas à la Parole de Dieu, il sera tôt ou tard emporté par la séduction des faux christes. C'est seulement en observant scrupuleusement la Parole que les hommes peuvent être gardés de « la tentation qui vient sur le monde entier » (Apoc. 3:10).

« L'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » (Éph. 2:2) c'est l'esprit de Satan, l'esprit de l'antichrist. Et l'Évangile de Christ qui révèle la justice de Dieu (Rom 1:16-17) est le seul salut possible.

Christ crucifié devant nous

Quand Paul prêcha aux Galates, Jésus leur fut présenté comme crucifié. La prédication de l'apôtre était si vivante qu'ils pouvaient véritablement voir le Christ crucifié. Ce n'était pas un simple sujet de rhétorique de la part de Paul, ni de l'imagination de la part des Galates, mais le Saint-Esprit les rendait capables de le voir crucifié.

Sur ce sujet, l'expérience des Galates ne leur est pas particulière. La croix de Christ est toujours actuelle. « Venir à la croix » n'est pas une expression vide de sens mais une invitation à laquelle on peut réellement répondre.

Tant qu'une personne n'a pas vu Christ crucifié

devant ses yeux et ne voit pas constamment la croix du Christ, elle ne connaît pas la réalité de l'Évangile. Laissons ceux qui veulent se moquer! Le fait qu'un homme aveugle ne peut pas voir le soleil et qu'il nie son éclat ne décourage pas celui qui le voit d'en parler. Plusieurs peuvent témoigner que c'est plus qu'une façon de parler que de dire que Jésus a été peint comme crucifié devant les Galates. Ils en avaient eu l'expérience. Dieu veuille que cette étude, avant qu'elle soit terminée, puisse ouvrir les yeux de beaucoup d'autres.

2. Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce par les oeuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit ou par la prédication de la foi?

Il n'y a qu'une seule question : « Avez-vous reçu l'Esprit par les oeuvres de la loi ou par la prédication de la foi? » Ce fut par la prédication de la foi. L'Esprit est donné à tous ceux qui croient (Jn 7:38, 39; Éph. 11:3). La question montre aussi que les Galates avaient reçu le Saint-Esprit. Il n'y a pas d'autre chemin pour commencer la vie chrétienne. Personne ne peut dire : « Jésus est le Seigneur! si

ce n'est par le Saint-Esprit. » (1 Cor. 12:3) Au commencement, l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux, engendrant la vie et l'activité dans la création, car sans l'Esprit, il n'y a pas de mouvement, pas de vie. « Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit dit l'Eternel des armées. » (Zac. 4:6) L'Esprit de Dieu seul peut exécuter parfaitement la volonté de Dieu; aucun travail d'homme ne peut l'apporter à une âme pas plus qu'un homme mort ne peut fabriquer le souffle de vie pour se mouvoir. Ceux à qui Paul adresse cette lettre avaient vu Christ crucifié devant leurs yeux et l'avaient accepté par l'Esprit. L'avez-vous vu aussi et l'avez-vous accepté?

3. Êtes-vous tellement dépourvus de sens? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair?

« Insensé! » est un terme bien faible dans ce cas. L'homme qui n'a pas le pouvoir de commencer un travail pense qu'il aura assez de forces pour le finir! Celui qui n'a pas la force de placer un pied

devant l'autre ou même de se tenir debout pense qu'il a assez de forces pour gagner une course!

Qui a le pouvoir de se procréer lui-même? Personne. Nous venons dans ce monde sans nous être procréés nous-mêmes. Nous sommes nés sans force. Par conséquent, toute la force qui se manifeste en nous vient d'un autre que nous-mêmes. Elle nous est entièrement donnée. Le nouveau-né est le représentant de l'homme. "Un homme est né dans le monde". Toute la force qu'un homme a en lui-même se trouve dans le premier cri de l'enfant, lors de sa première respiration. Et même cette faible force n'est pas la sienne.

Il en est de même pour les choses spirituelles. « Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures. » (Jacq 1:18) Nous ne pouvons pas plus vivre une vie juste par notre propre force que nous ne pouvons nous procréer nous-mêmes. Le travail commencé par l'Esprit doit être amené à son achèvement par l'Esprit. « Car nous sommes devenus participants de Christ

pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement. » (Héb. 3:14) « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ. » (Phil. 1:6) Et lui seul peut le faire.

4. Avez-vous tant souffert en vain? Si toutefois c'est en vain.

5. Celui qui vous accorde l'Esprit et qui opère des miracles parmi vous le fait-il donc par les oeuvres de la loi ou par la prédication de la foi?

Ces questions montrent que l'expérience des frères Galates avait été aussi profonde et authentique que celle de ceux aux yeux desquels Christ fut dépeint comme crucifié. L'Esprit leur avait été donné; des miracles avaient été accomplis parmi eux et même par eux, car les dons de l'Esprit accompagnent le don de l'Esprit. Et comme résultat de cet Évangile vivant au milieu d'eux, ils avaient souffert la persécution; car « tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés

» (2 Tim. 3:12). Après avoir partagé les souffrances de Christ, maintenant, ils s'en éloignaient. Et cet éloignement de Christ, par qui seul la justice peut venir, fut marqué par la désobéissance à la loi de vérité. Ils devinrent insensiblement mais inévitablement transgresseurs de la loi à laquelle ils regardaient pour le salut.

6. Comme Abraham crut à Dieu et que cela lui fut imputé à justice, reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham.

Les questions énoncées aux versets 3, 4 et 5 suggèrent leur propre réponse. L'Esprit agissait et des miracles furent accomplis, non par les oeuvres de la loi, mais par « l'audition avec foi », par l'obéissance par la foi. Car la foi vient de ce qu'on entend de la Parole de Dieu (Rom. 10:17). De cette façon, le travail de Paul et la première expérience des Galates furent exactement dans la même ligne que l'expérience d'Abraham, dont la foi fut imputée à justice. Qu'il soit rappelé que ces « faux frères » qui prêchaient un « autre Évangile », le faux évangile de justice par les oeuvres, étaient Juifs et

revendiquaient Abraham pour père. Ils s'enorgueillissaient d'être les enfants d'Abraham et ils faisaient appel à la circoncision pour le prouver. Mais cette chose sur laquelle ils comptaient pour se prouver à eux-mêmes qu'ils étaient enfants d'Abraham prouvait justement qu'ils ne l'étaient pas. Car Abraham croyait en Dieu et « cela lui fut imputé à justice ». Abraham possédait la justice de la foi avant d'être circoncis (Rom. 4:11). « Ainsi vous voyez que ce sont les hommes de foi qui sont fils d'Abraham. » (Gal 3:7) Abraham ne fut pas justifié par les oeuvres, (Rom 4:2-3), mais sa foi provoqua sa justice.

La même difficulté existe encore aujourd'hui. Le peuple confond le signe avec la substance, les moyens pour la fin. Vu que la justice est matérialisée par de bonnes oeuvres, on suppose – faussement – que les bonnes oeuvres produisent la justice. Pour ceux qui pense ainsi, la justice qui vient par la foi, les bonnes oeuvres qui ne sont pas le produit du « travail », leur semblent manquer de réalité et de sens pratique. Ils s'appellent eux-mêmes des hommes « pratiques » et croient que la

seule façon d'avoir une chose faite, c'est de la faire. Mais la vérité, c'est que ceux-ci manquent énormément de sens pratique. Un homme absolument « sans force » ne peut rien faire, pas même se lever pour prendre le médicament qui lui est offert. Il ne pourrait appliquer aucun conseil qu'on pourrait lui donner à ce sujet. Dans le Seigneur seul est la justice et la force (És. 45:24). « Recommande ton sort à l'Éternel; mets en lui ta confiance et il agira. Il fera paraître ta justice comme la lumière, ton droit comme le soleil à son midi. » (Ps. 37:5, 6)

Abraham est le père de tous ceux qui croient à la justice et seulement d'eux. La seule chose "pratique" que nous puissions faire est de "croire" comme Christ le fit.

7. Reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham.

8. Aussi, l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham: Toutes les nations

seront bénies en toi!

Ces versets demandent une lecture plus attentive. Les comprendre nous gardera de plusieurs erreurs. Et ce n'est pas difficile à comprendre; il faut simplement s'en tenir ce qu'ils disent.

a) L'Évangile fut prêché dès les jours d'Abraham.

b) Dieu Lui-même le prêcha; ce fut donc l'Évangile authentique.

c) C'était le même Évangile que celui que Paul prêcha; il n'y a donc pas d'autre Évangile que celui que reçut Abraham.

d) L'Évangile n'est pas différent maintenant de ce qu'il était du temps d'Abraham.

Dieu demande aujourd'hui exactement les mêmes choses que ce qu'Il demandait alors et rien de plus.

De plus, l'Évangile fut alors prêché aux païens, car Abraham était un païen. Il fut élevé comme un païen, car Térach, le père d'Abraham "servait d'autres dieux" (Jos. 24:2) et il fut païen jusqu'à ce que l'Évangile lui fut prêché. Ainsi, la prédication de l'Évangile aux païens n'était pas une chose nouvelle dans les jours de Pierre et de Paul. La nation juive fut prise d'entre les païens et c'est seulement par la prédication de l'Évangile aux païens qu'Israël existe et est sauvé (Cf Act. 15:14-18; Rom. 11:25, 26). L'existence même du peuple d'Israël était et continue d'être une preuve du dessein de Dieu de sauver les païens. C'est dans l'accomplissement de ce dessein qu'Israël existe.

Nous voyons donc que l'apôtre conduit les païens, et nous aussi, aux origines, là où Dieu Lui-même prêche l'Évangile. Aucun des païens ne peut espérer être sauvé d'une autre façon ou par un autre évangile que par celui qui fut prêché à Abraham.

9. De sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham, le croyant.

10. Car tous ceux qui s'attachent aux oeuvres de la loi sont sous la malédiction; car il est écrit - Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi et ne le met pas en pratique.

Remarquez le rapport étroit entre ces versets et le précédent. L'Évangile fut prêché à Abraham en ces mots: "En toi, toutes les nations seront bénies". Les deux mots: "païens" et "nations" viennent du même mot grec. La bénédiction dont il est question ici, c'est la justice par Christ, comme nous l'apprenons dans Actes 3:25-26: "Vous êtes fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham: Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités." Parce que Dieu prêcha l'Évangile à Abraham, en disant: "En toi, toutes les nations seront bénies", ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant. Ainsi, il n'y a de bénédiction pour aucun homme, si ce n'est la

bénédiction qu'Abraham reçut. Et l'Évangile qui lui fut prêché est le seul pour tout homme sous le ciel. C'est le nom de Jésus qui sauve et Abraham y crut. "Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés" (Act. 4:12). "En Lui, nous avons la rédemption, la rémission des péchés" (Col. 1:14). Le pardon des péchés apporte avec lui toutes les bénédictions.

Un contraste: Sous la malédiction

Notez le contraste frappant des versets 9 et 10. "Ceux qui sont hommes de foi sont bénis", mais "tous ceux qui comptent sur les oeuvres de la loi sont sous la malédiction." La foi apporte la bénédiction. Les oeuvres apportent la malédiction, ou plutôt, laissent la personne sous la malédiction. La malédiction est sur tous, car "celui qui croit en Lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu" (Jn 3:18).

La foi enlève la malédiction. Qui se trouve sous

la malédiction? Tous ceux qui comptent sur les oeuvres de la loi. Notez qu'il n'est pas dit que ceux qui observent la loi sont sous la malédiction, car il y aurait contradiction avec Apocalypse 22:14: "Bénis soient ceux qui observent les commandements, car ils ont droit à l'arbre de vie et peuvent entrer dans les portes de la cité" (version anglaise) "Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie et qui marchent selon la loi de l'Eternel" (Ps. 119:1).

Ainsi ceux qui ont la foi observent la loi. Ceux qui ont la foi sont bénis et ceux qui observent les commandements sont bénis. Par la foi, ils observent les commandements. Puisque l'Évangile est contraire à la nature humaine, nous devenons observateurs de la loi, non en faisant mais en croyant. Si nous travaillons pour la justice, nous exercerons seulement notre propre nature humaine pécheresse, et ainsi nous ne nous approcherons pas de la justice; nous nous en éloignerons. Mais en croyant "les plus grandes et plus précieuses promesses", nous devenons "participants de la nature divine" (2 Pier. 1:4). Alors toutes nos

oeuvres sont faites en Dieu. Les païens qui ne cherchaient pas la justice ont obtenu la justice, la justice qui vient de la foi, tandis qu'Israël, qui suivait la loi de justice n'est pas parvenu à cette justice. Pourquoi? Parce qu'Israël l'a cherchée non par la foi, mais comme provenant des oeuvres. Ils se sont heurtés à la pierre d'achoppement, selon qu'il est écrit: "Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale et celui qui croit en lui ne sera pas confus" (Rom. 9:30-33).

Qu'est-ce que la malédiction?

Personne ne peut lire Galates 3:10 soigneusement, de manière réfléchie, sans voir que la malédiction est la transgression de la loi. La désobéissance à la loi de Dieu est elle-même la malédiction car "le péché vint dans le monde par un homme et la mort par le péché" (Rom. 5:12). Dans le péché se trouve la mort. Cette dernière serait impossible sans le péché, car "l'aiguillon de la mort, c'est le péché" (1 Cor. 15:56). "Car tous ceux qui s'appuient sur les oeuvres de la loi sont sous la malédiction". Pourquoi? Parce que la loi est

une malédiction? Non, d'aucune manière. "La loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon" (Rom. 7:12). Pourquoi alors tous ceux qui s'appuient sur les oeuvres de la loi sont-ils sous la malédiction? Parce qu'il est écrit: "Maudit est celui qui ne reste pas fidèle à toutes les choses écrites dans le livre de la loi." L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu et ne le peut même pas" (Rom. 8:7). Tous sont sous la malédiction et celui qui pense s'en libérer par ses propres oeuvres y demeure. Si la "malédiction" consiste à ne pas accomplir toutes les choses écrites dans la loi, alors la "bénédition" signifie la conformité parfaite à la loi.

Bénédictions et Malédictions

"Vois, je mets aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction: la bénédiction si vous obéissez aux commandements de l'Éternel votre Dieu que je vous prescris en ce jour; la malédiction si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Éternel, votre Dieu, et si vous

vous détournerez de la voie que je vous prescris en ce jour" (Deut. 11:26-28). C'est la parole vivante de Dieu adressée à chacun de nous personnellement. "La loi produit la colère" (Rom. 4:15), mais la colère de Dieu vient seulement sur les enfant de la désobéissance (Éph. 5:6). Si nous croyons vraiment nous ne sommes pas condamnés, parce que la foi nous met en harmonie avec la loi, la vie de Dieu. "Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité" (Jacq. 1:25).

Les bonnes oeuvres

La Bible ne discrédite pas les bonnes oeuvres; au contraire, elle les exalte. "Cette parole est certaine et je veux que tu affirmes ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer de bonnes oeuvres. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes" (Tite 3:8). L'accusation qui pèse contre les incroyants est qu'ils nient Dieu par leurs actes: ils sont "incapables d'aucune bonne

oeuvre " (1 Tim. 6:17, 18). L'apôtre Paul priait pour nous tous, pour que nous "marchions d'une manière digne du Seigneur, lui étant entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes oeuvres" (Col. 1:10). Plus encore, nous sommes assurés que Dieu nous créa en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres... afin que nous les pratiquions" (Éph. 2:10).

Il a Lui-même préparé ces oeuvres pour nous. Il les a produites et les a accordées à tous ceux qui croient en Lui (Ps. 31:20). "L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qui l'a envoyé" (Jn 6:29). Les bonnes oeuvres sont recommandées, mais nous ne pouvons pas les accomplir. Elles ne peuvent être accomplies que par Celui qui est bon, c'est-à-dire Dieu. S'il y a quelque chose de bon en nous, c'est que Dieu travaille en nous. Rien de ce qu'Il fait n'est déprécié. "Que le Dieu de paix qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, nous rende capables de toute bonne oeuvre pour l'accomplissement de Sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ, auquel soit

la gloire aux siècles des siècles. Amen!"

11. Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit: Le juste vivra par la foi.

12. Or, la loi ne procède pas de la foi; mais elle dit: celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles."

Qui sont les justes?

Quand nous lisons cette phrase bien connue: "Le juste vivra par la foi", il faut que nous ayons une idée claire de ce qu'elle signifie. Être justifié par la foi, c'est être rendu juste par la foi. "Toute injustice est péché" (Jn 5:17), et "le péché est la transgression de la loi" (1 Jean 3:4). Ainsi donc, toute injustice est la transgression de la loi. Par conséquent, toute justice est l'obéissance à la loi, et être justifié, c'est être fait gardien de la loi.

Comment devenir juste

Le but à atteindre est la pratique du bien, et la norme est la loi de Dieu. "La loi produit la colère" parce que "tous ont péché" et "la colère de Dieu vient sur les enfants de la désobéissance". Comment deviendrons-nous obéissants à la loi et échapperons-nous ainsi à la colère et à la malédiction? La réponse est celle-ci: "Le juste vivra par la foi". Par la foi, non par les oeuvres, nous devenons observateurs de la loi. "C'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice" (Rom. 10:10). Qu'aucun homme ne soit justifié par la loi à la vue de Dieu, c'est évident, car l'homme doit vivre par la foi. Si la justice venait par les oeuvres, ce ne serait pas par la foi; si c'est par la grâce, elle ne s'obtient pas sur le critère des oeuvres; sinon la grâce ne serait plus grâce (Rom. 11:6). "Or, à celui qui fait une oeuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due; et à celui qui ne fait point d'oeuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice" (Rom. 4:4-5).

Il n'y a pas d'exception, pas de demi-mesure. Il n'est pas dit que certains des justes vivront par la

foi ou qu'ils vivront par la foi et les oeuvres. Mais simplement: "le juste vivra par la foi". Cela prouve que la justice ne vient pas par les oeuvres. Tous les justes sont rendus justes et maintenus dans la justice par la foi seule. Il en est ainsi parce que la loi est sainte. Cela ne peut être réalisé par l'homme; seul le pouvoir divin peut l'accomplir; ainsi, par la foi, nous recevons le Seigneur Jésus et Il vit la loi parfaite en nous.

La loi ne procède pas de la foi

"La loi ne s'appuie pas sur la foi". Naturellement, c'est de la loi écrite, soit dans un livre, soit sur des tables de pierre, qu'il est question ici. Cette loi dit simplement: "Fais ceci" ou "Ne fais pas cela". Celui qui l'observera, vivra par elle. C'est à cette condition seulement que la loi écrite donne la vie. Les oeuvres et les oeuvres seulement se recommandent à elle. Peu importante leur origine, pourvu qu'elles soient faites. Mais personne n'a satisfait les exigences de la loi, aussi il ne peut y avoir des personnes qui l'ait accomplie; c'est-à-dire que personne, dans sa propre vie, ne

peut présenter une parfaite obéissance.

"Celui qui accomplit la loi vivra par elle". Mais il doit être vivant afin de l'observer! Un homme mort ne peut rien faire; or, celui qui est "mort dans ses péchés et ses infractions" ne peut accomplir la justice. Jésus-Christ, le seul en qui se trouve la vie, a observé la justice de la loi; lui seul peut le faire. Quand Il est reconnu et reçu, au lieu d'être renié et rejeté, Il vit en nous toute la plénitude de Sa vie, ainsi ce n'est pas nous qui vivons, mais Christ qui vit en nous. Alors, son obéissance en nous nous rend justes. Notre foi est comptée comme justice, simplement parce qu'elle s'approprie le Christ vivant. Par la foi nous soumettons nos corps comme temples à Dieu. Christ la pierre vivante, est enchâssé dans nos cœurs qui deviennent des trônes pour Dieu. Ainsi, en Christ, la loi vivante devient vie car du cœur "viennent les sources de la vie" (Prov. 4:23).

13. Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous -car il est écrit: "Maudit est quiconque est pendu au bois-

14. afin que la bénédiction d'Abraham eut pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis.

Le thème central

Dans cette lettre, il n'y a pas de controverse sur la loi, comme si on pouvait choisir de lui obéir ou non. Personne n'avait prétendu que la loi était abolie, changée ou sans force. La lettre ne contient aucune insinuation de ce genre. La question n'est pas de savoir s'il faut obéir à la loi, mais de savoir comment l'observer. La justification -être rendu juste- était considérée comme une nécessité. On se demandait seulement si elle venait par la foi ou par les oeuvres. Les "faux frères" persuadaient les Galates qu'ils devaient être rendus justes par leurs propres efforts. Paul et l'Esprit montraient que de telles tentatives étaient inutiles et ne pouvaient aboutir qu'à fixer davantage la malédiction sur le pécheur.

À justice par la foi en Jésus-Christ a été annoncée à tous les hommes, dans tous les temps, comme étant la seule justice authentique. Les faux enseignants se glorifiaient dans la loi, mais comme ils ne l'observaient pas, ils blasphémaient le nom de Dieu. Paul se glorifiait en Christ, et par la justice de la loi qu'il obtint ainsi, il donna gloire au nom de Dieu.

L'aiguillon du péché

Que la mort soit la malédiction ressort clairement de la dernière partie du verset 13. "Maudit est quiconque est pendu au bois". Christ fut fait malédiction pour nous en étant pendu au bois, c'est-à-dire crucifié. Mais le péché est la cause réelle de la mort. "Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes parce que tous ont péché" (Rom. 5:12). "L'aiguillon de la mort, c'est le péché" (1 Cor. 15:56). Ainsi, nous retrouvons la substance du verset 10: "Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met

en pratique." Il peut se considérer comme mort. En d'autres mots, la désobéissance équivaut à la mort.

"La convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché et le péché étant consommé, produit la mort" (Jacq. 1:15). Le péché renferme la mort et les hommes sans Christ sont "morts dans leurs offenses et leurs péchés" (Éph. 2:1). Peu importe qu'ils aillent de côté et d'autre apparemment pleins de vie. Voici ce que dit Christ: "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes" (Jn 6:53). "Celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante" (1 Tim. 5:6). C'est un "corps de mort" (Rom. 7:24). Le péché est la transgression de la loi. Le salaire du péché, c'est la mort. La malédiction est donc la mort dissimulée, même sous le péché le plus séduisant. "Maudit soit celui qui n'observe pas tout ce qui est écrit dans la loi et ne le met pas en pratique."

Rachetés de la malédiction

"Christ nous a rachetés de la malédiction de la

loi". Ceux qui lisent cela superficiellement s'exclameront: 'Nous n'avons pas besoin d'observer la loi puisque Christ nous a rachetés de la malédiction de celle-ci'. C'est comme si le texte disait que Christ nous a rachetés de la malédiction de l'obéissance. Une telle compréhension de l'Écriture n'est pas profitable. La malédiction, nous l'avons vu, est la désobéissance. "Maudit soit celui qui n'observe pas ce qui est écrit dans la loi et ne le met pas en pratique". Donc, Christ nous a rachetés de la désobéissance de la loi. "Dieu envoya son Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la loi fût accomplie en nous" (Rom. 8:3-4).

Certains pourraient dire avec légèreté: 'Nous sommes justes quoi que nous fassions vis-à-vis de la loi, puisque nous sommes rachetés!' C'est vrai que tous sont rachetés, mais tous n'acceptent pas la rédemption. Parlant de Christ, plusieurs disent: "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous" et repoussent loin d'eux les bénédictions du Père. Mais la rédemption est pour tous. Tous ont été rachetés par le précieux sang -la vie- de Christ et tous peuvent, s'ils le veulent, être libres du péché

et de la mort. Par ce sang "nous sommes rachetés de la vaine manière de vivre que nous avons héritée de nos pères" (1 Pier. 1:18).

Arrêtons-nous quelques instants et examinons ce que cela signifie. Laissons à cette parole remplie de force la possibilité de vous faire comprendre ce que vous ressentez. Christ nous sauva de la malédiction de la loi -de notre manquement à obéir à ses justes exigences. Nous n'avons plus besoin de pécher. Il a coupé les cordes qui nous liaient et ainsi nous pourrions être libres de chaque péché qui nous domine. Il n'est pas nécessaire de brûler nos vies en aspirations ferventes ou en vaines lamentations pour des désirs inaccomplis. Christ ne fait pas naître de fausses espérances. Il est venu crier aux captifs du péché: 'Liberté! Les portes de votre prison sont ouvertes! Sortez d'elles! Que peut-on dire de plus? Christ a gagné la victoire complète sur ce présent siècle méchant sur "la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie" (1 Jn 2:16), et notre foi en Lui fait de Sa victoire la nôtre. Nous n'avons plus qu'à l'accepter.

Christ fait malédiction pour nous

Que "Christ mourut pour les impies" (Rom. 5:15-16) est évident pour tous ceux qui lisent la Bible. Il fut "livré pour nos offenses" (Rom. 4:25). L'Innocent souffrit pour les pécheurs, le Juste pour les injustes. "Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis; chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous" (És. 53:5-6). Mais la mort vint par le péché. La mort est la malédiction qui passa sur tous les hommes simplement parce que "tous ont péché". Ainsi, comme Christ fut fait "malédiction pour nous", il s'ensuit que "Christ fut fait péché" pour nous (2 Cor. 5:21). "Il porta nos péchés en Son corps sur le bois". Souvenez-vous qu'Il porta nos péchés en Son corps. Ce ne fut pas un travail superficiel qu'Il entreprit. Nos péchés ne furent pas seulement figurativement posés sur Lui, mais ils furent "en Son corps". Il fut fait

malédiction pour nous, il fut fait péché pour nous, en conséquence, il souffrit la mort pour nous.

Pour certains, cette idée semble répugnante. Pour le Grec, c'est de la folie; pour le Juif, c'est une pierre d'achoppement. Mais pour nous qui sommes sauvés, c'est "la puissance de Dieu" (Cf 1 Cor. 1:23-24.). Souvenez-vous qu'Il porta nos péchés en Son propre corps. Non ses péchés, car Il ne pécha jamais. L'Écriture elle-même dit qu'Il fut fait péché pour nous, et nous assure qu'Il ne connut pas le péché. Le même passage qui nous assure qu'Il "a porté lui-même nos péchés en Son corps sur le bois", spécifie qu'Il n'a pas commis de péché. Le fait qu'Il fut capable de porter nos péchés en Lui, étant réellement fait péché pour nous sans avoir péché lui-même, contribue à Sa gloire éternelle et à notre salut éternel du péché. Tous les péchés de tous les hommes furent sur Lui et cependant jamais personne ne découvrit en Lui la plus petite trace de péché. Bien qu'Il prit tout le péché sur Lui-même, Sa vie ne révéla jamais un seul péché. Il prit ce péché et l'engloutit par le pouvoir de Sa vie sans fin par laquelle Il a vaincu la mort. Il est puissant pour

porter le péché sans que celui-ci le souille. C'est par Sa vie merveilleuse qu'Il nous a rachetés. Il nous donne Sa vie afin que nous soyons affranchis de chaque corruption du péché qui est dans notre propre chair.

Christ, "dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort", fut "exaucé à cause de Sa piété" ("fut écouté dans ce qu'il redoutait";version anglaise). Mais Il mourut! Personne ne lui ôta Sa vie. Il la donna lui-même pour la reprendre (Jn 10:17-18). Les liens de la mort furent détachés, car il n'était pas possible qu'Il fut retenu par elle (Act. 2:24). Pourquoi n'était-il pas possible à la mort de Le retenir, même si volontairement, Il s'était mis sous son pouvoir? Parce qu'Il ne commit aucun péché. Il prit le péché sur Lui-même, mais Il fut sauvé de son pouvoir. Il fut en toutes choses "fait comme ses frères", "en tous points tenté comme nous le sommes" (Héb. 2:17; 4: 15). Et puisqu'Il ne pouvait rien faire de Lui-même (Jean 5:30), Il pria le Père de Le retenir de triompher par Sa force

divine et tomba sous le pouvoir de la mort. Il fut écouté. Dans son cas, ces mots se sont accomplis: "Mais le Seigneur, l'Éternel, m'a secouru; c'est pourquoi je n'ai point été déshonoré; c'est pourquoi j'ai rendu mon visage semblable à un caillou, sachant que je ne serai point confondu. Celui qui me justifie est proche: qui disputera contre moi?" (És. 50:7-8).

Quel fut le péché qui l'oppressa et dont il fut délivré? Non son propre péché, car Il n'en avait pas. Ce fut votre péché et le mien. Nos péchés ont déjà été maîtrisés et vaincus. Nous avons à combattre un ennemi déjà vaincu. Quand vous venez à Dieu au nom de Jésus, vous étant abandonnés à Sa mort et à Sa vie, afin que vous ne portiez pas Son nom en vain parce qu'Il vit en vous, vous devez vous souvenir qu'Il porta tout le péché, et Il le porte encore, et qu'Il est vainqueur. Alors, vous direz immédiatement: "Grâces soient rendues à Dieu qui nous fait triompher par notre Seigneur Jésus-Christ (1 Cor. 15:57). "Grâces soient rendues à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ et qui répand par nous, en tout

lieu, l'odeur de sa connaissance" (2 Cor. 2:14).

La révélation de la croix

La croix est un sujet inépuisable, présenté dans Galates 2:20 et 3:1.

1. Le salut du péché et de la mort est accompli par la croix.

2. L'Évangile est entièrement contenu dans la croix. Car l'Évangile est "la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit" (Rom. 1:16). Et "pour nous qui avons été sauvés", la croix de Christ est "la puissance de Dieu" (1 Cor. 1:18).

3. Christ est révélé aux hommes pécheurs comme Le crucifié et Le ressuscité. "Il n'y a pas sous le ciel un autre nom donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés" (Act. 4:12). En conséquence, c'est tout ce que Dieu veut faire savoir aux hommes, afin qu'il n'y ait aucune confusion possible. Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, c'est tout ce que Paul voulait savoir. C'est

tout ce que l'être humain a besoin de connaître. La seule chose dont les hommes ont besoin est le salut. S'ils l'obtiennent, ils obtiennent toutes choses. Mais le salut ne se trouve que dans la croix de Christ. En conséquence, Dieu ne place rien d'autre devant le regard de l'homme. Il lui donne simplement ce dont il a besoin. Dieu présente Jésus-Christ devant chaque homme, Jésus crucifié, afin que personne ait une excuse pour continuer dans le péché et d'être perdu.

4. Christ est présenté devant les hommes comme le Rédempteur crucifié. Et vu que les hommes ont besoin d'être sauvés de la malédiction, Il est présenté comme portant la malédiction. Partout où il y a malédiction, il y a Christ pour la porter. Nous avons déjà vu que Christ porta et porte encore la malédiction de la terre elle-même, car Il porta la couronne d'épines et la malédiction prononcée sur la terre est celle-ci: "Elle produira des épines et des ronces." (Gen. 3:18). Ainsi, toute la création qui maintenant gémit sous la malédiction, a été sauvée par la croix de Christ (Rom. 8: 19-23).

5. Christ porta la malédiction sur la croix. Celui qui pendait de ce bois indique qu'Il fut fait malédiction pour nous. La croix est le symbole, non seulement de la malédiction, mais aussi de la délivrance de celle-ci, car c'est la croix de Christ, le Conquérant et le Vainqueur.

6. Quelqu'un peut demander: 'Où est la malédiction?' Nous répondons: 'Et où n'est-elle pas?' Le plus aveugle peut la discerner s'il le veut, s'il est seulement disposé à écouter l'évidence de ses propres sens. L'imperfection est une malédiction, oui, elle constitue la malédiction. Et l'imperfection se trouve en toutes choses ici-bas. L'homme est imparfait, la plante, même la plus petite, est imparfaite à bien des égards. Rien ne satisfait totalement l'œil. Cela montre la possibilité d'une amélioration, même si nos yeux inexercés n'en voient pas la nécessité. Quand Dieu créa la terre, "tout était très bon", ou dans le langage hébreux "excessivement bon". Dieu Lui-même ne pouvait voir aucune possibilité d'améliorer ce qu'il avait fait. Mais maintenant, c'est différent. Le

jardinier met tous ses soins à essayer d'améliorer les fleurs et les fruits. Mais la malédiction que porte la terre se révèle dans tout ce qui est nouveau, rabougri, chétif, d'une croissance insuffisante. Le dessèchement, le flétrissement des bourgeons, les herbes nuisibles et toxiques révèlent que "la malédiction dévore le pays" (És. 24:6).

7. Serions-nous alors découragés? Non, "car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ" (1 Thes. 5:9). Bien que la malédiction soit visible partout, la nature vit, les hommes vivent. Mais la malédiction est synonyme de mort et aucun homme, aucun élément de la création ne peut porter la mort et vivre encore. La mort tue, mais Christ est "Le Vivant". Il mourut mais Il est "vivant aux siècles des siècles" (Apoc 1:18). Lui seul peut porter la malédiction et, sur la base de ses propres mérites, revenir à la vie. S'il y a encore de la vie sur la terre et en l'homme, c'est en raison de la mort de Christ au Calvaire. Chaque brin d'herbe, chaque feuille de la forêt, chaque arbrisseau, chaque fleur, chaque fruit et même le pain que nous mangeons

est estampillé par la croix de Christ. Cette estampille se trouve aussi dans nos propres corps. Partout se manifeste l'évidence de la croix. L'Évangile est la puissance de Dieu révélée dans tout ce qu'Il a fait. C'est "la puissance qui agit en nous" (Éph. 3:20). Une comparaison de Romains 6:6, avec 1 Corinthiens 1:17, 18 montre clairement que l'évidence de la croix de Christ se voit dans tout ce que Dieu fit, même dans notre propre corps.

Le courage à partir du désespoir

"Des maux sans nombre m'entourent; les châtiments de mes iniquités m'atteignent, et je ne puis en supporter la vue; ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, et mon courage m'abandonne" (Ps. 40:12). Non seulement, nous pouvons crier à Dieu avec confiance -depuis l'abîme-, mais Dieu, dans son infinie miséricorde, a si bien tout arrangé que l'abîme lui-même est une source de confiance. Le fait que nous vivions, bien que plongés dans les profondeurs du péché, prouve que Dieu Lui-même, en la personne de Christ sur la croix, nous assiste pour nous délivrer. Ainsi, par

l'Esprit, même celui qui est sous la malédiction (et tout est sous elle) prêche l'Évangile. Notre propre faiblesse, loin d'être une cause de découragement, est, si nous croyons au Seigneur, un gage de rédemption. Nous sommes rendus forts. "Dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés" (Rom. 8:37). "Celui qui croit au Fils de Dieu à ce témoignage en lui-même" (1 Jn 5:10).

De la malédiction à la bénédiction

Christ porta la malédiction afin que nous puissions avoir la bénédiction. Sa mort est vie pour nous. Si nous portions volontairement la mort du Seigneur Jésus dans nos corps, Sa vie se manifesterait dans notre chair mortelle (2 Cor. 4:10). "Il fut fait péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en Lui" (2 Cor. 5:21). La bénédiction que nous recevons par la malédiction qu'Il porta est la bénédiction de la libération du péché. Car comme la malédiction résulte de la transgression de la loi (Gal. 3:10), la bénédiction consiste à nous détourner de nos iniquités (Act.

3:26). Christ souffrit la malédiction, le péché et la mort, "afin que la bénédiction à Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ".

La bénédiction d'Abraham consiste, telle que Paul l'affirme dans une autre de ses épîtres, en la justice par la foi: "De même David exprime le bonheur de l'homme à qui Dieu impute la justice sans les œuvres: Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées et dont les péchés sont couverts! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché!" (Rom. 4:6-8).

Paul continue en exposant que cette bénédiction est prononcée sur les païens qui croient, aussi bien que sur les Juifs qui croient, vu qu'Abraham lui-même la reçut quand il était encore incirconcis, "afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient" (verset 11).

La bénédiction est la délivrance du péché, comme la malédiction est le résultat du péché. Comme la malédiction révèle la croix, ainsi le Seigneur fait que cette malédiction proclame la

bénédition. Le fait que nous vivions physiquement, bien que nous soyons des pécheurs, nous assure que la délivrance du péché est nôtre. "Où il y a de la vie, il y a de l'espoir", dit le proverbe. La Vie est notre espérance.

Remercions Dieu pour l'espérance bénie. La bénédiction est venue sur tous les hommes. "Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes" (Rom. 5:18). Dieu, qui ne fait pas acception de personnes, "nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ!" (Éph. 1:3). Le don est nôtre. Si quelqu'un n'a pas cette bénédiction, c'est parce qu'il n'a pas reconnu le don, ou bien il l'a délibérément rejeté.

Une oeuvre achevée

Christ nous racheta de la malédiction de la loi, du péché et de la mort. Il le fit, en étant "fait malédiction pour nous" et ainsi Il nous libère de la

nécessité de pécher. Le péché n'a pas d'autorité sur nous si nous acceptons Christ en toute vérité et sans réserve. Cela était autant une vérité présente dans les jours d'Abraham, de Moïse, de David et d'Ésaïe, qu'elle l'est aujourd'hui. Plus de sept cents ans avant que la croix fût dressée au Calvaire, Ésaïe témoignait des choses qu'il comprenait parce que son propre péché avait été purifié par un charbon ardent de l'autel de Dieu. Il dit: "Cependant, ce sont nos souffrances qu'Il a portées, c'est de nos douleurs qu'Il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié. Mais Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités. Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur Lui et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris" (53:4-6). "J'efface tes transgressions comme un nuage et tes péchés comme une nuée. Reviens à moi, car je t'ai racheté" (És. 44:22). Longtemps avant Ésaïe, David écrivait: "Il ne nous traite pas selon nos péchés; Il ne nous punit pas selon nos iniquités". "Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant Il éloigne de nous nos transgressions" (Ps. 103:10, 12).

"Nous qui avons cru, entrons dans le repos" parce que "les oeuvres furent terminées depuis la fondation du monde" (Héb. 4:3). La bénédiction que nous recevons est la "bénédiction d'Abraham". Nous n'avons pas d'autre fondement que celui des apôtres et des prophètes, Christ étant Lui-même la Pierre angulaire (Éph. 2:20). Le salut que Dieu a préparé est complet et entier. Quand nous venons au monde, il nous attend déjà. Et nous n'allégeons pas Dieu en le rejetant, nous ne lui ajoutons rien en l'acceptant.

La promesse de l'Esprit

Christ nous a sauvés pour que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit. Ne commettons pas l'erreur de lire: "... que nous puissions recevoir la promesse du don de l'Esprit". Ce n'est pas la même chose et nous allons le montrer. Christ nous a sauvés, et ce fait prouve le don de l'Esprit, car c'est seulement "par l'Esprit éternel" qu'Il s'offrit Lui-même sans tache à Dieu (Héb. 9:14). Sans l'Esprit, nous ne saurions pas que nous étions pécheurs; nous connaîtrions encore moins le salut.

L'Esprit convainc de péché et de justice (Jn 16:8). C'est l'Esprit qui rend témoignage parce que l'Esprit est la vérité" (1 Jn 5:6). "Celui qui croit a ce témoignage en lui-même" (vers. 10). Christ est crucifié en faveur de tout homme. Cela, comme nous l'avons déjà vu, est prouvé par le fait que nous étions tous sous la malédiction, et seul Christ sur la croix porte la malédiction. Mais c'est par l'Esprit que Christ habite sur la terre parmi les hommes. La foi nous permet de recevoir Son témoignage et de nous réjouir dans la possession assurée par l'Esprit.

Remarquez encore que la bénédiction d'Abraham vint sur nous afin que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit. Mais c'est seulement par l'Esprit que la promesse vient. Donc, la bénédiction ne peut pas nous apporter la promesse que nous recevrons l'Esprit. Nous avons déjà l'Esprit avec la bénédiction. Mais ayant la bénédiction de l'Esprit, c'est-à-dire la justice, nous sommes certains de recevoir ce que l'Esprit a promis aux justes, à savoir un héritage éternel. En bénissant Abraham, Dieu lui promit un héritage. L'Esprit est le gage de tout le bien qui nous sera

accordé.

L'Esprit gage de l'héritage

Tous les dons de Dieu sont en eux-mêmes de plus grandes promesses. Il y a toujours de plus grandes bénédictions. Le plan de Dieu est d'unir dans l'Évangile toutes choses en Christ, en qui "nous sommes aussi devenus héritiers... en Lui, vous avez cru et vous avez aussi été scellés du Saint-Esprit, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire" (Éph. 1:11-14).

Nous parlerons un peu plus loin de cet héritage. Il suffit de dire ici que c'est l'héritage promis à Abraham, dont nous devenons les enfants par la foi. L'héritage appartient à tous ceux qui sont enfants de Dieu par la foi en Christ. Et l'Esprit qui scelle notre filiation constitue la promesse, le gage, le fruit de cet héritage. Ceux qui acceptent la glorieuse délivrance –en Christ- de la malédiction de la loi, c'est-à-dire, la rédemption, non de l'obéissance à la loi -car l'obéissance n'est pas une

malédiction- mais de la désobéissance à la loi, ont dans l'Esprit une avance, un acompte de la puissance et de la bénédiction du monde futur.

15. Frères (je parle à la manière des hommes), une disposition en bonne forme, bien que faite par un homme, n'est annulée par personne et personne n'y ajoute.

16. Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule: et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ.

17. Voici ce que j'entends: une disposition que Dieu a confirmée antérieurement ne peut pas être annulée, et ainsi la promesse rendue vaine, par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard.

18. Car si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse; or, c'est par la promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de sa grâce.

L'Évangile du salut universel fut prêché à Abraham. Il crut et reçut la bénédiction de la justice. Tous ceux qui croient sont bénis avec Abraham qui crut. Ceux qui ont la foi sont les enfants d'Abraham. "Les promesses furent faites à Abraham et à sa descendance." Si l'héritage vient par la loi ce n'est plus par la promesse, mais Dieu la donna à Abraham par une promesse". La promesse qui nous est faite est la même que celle qui fut faite à Abraham, la promesse d'un héritage dans lequel nous aurons part comme Ses enfants.

"Et à sa descendance"

Il ne s'agit pas d'un simple jeu de mots, mais d'un sujet vital. La controverse réside dans la manière de recevoir le salut: est-ce par Christ seul ou autrement? Ou par Christ et quelqu'un ou quelque chose de plus? Beaucoup s'imaginent qu'ils doivent se sauver en se rendant bons eux-mêmes. D'autres pensent que Christ est un adjoint valable, un assistant de leurs efforts. D'autres Lui donneraient volontiers la première place mais pas

la seule place. Ils se regardent eux-mêmes comme de bons seconds. Le travail doit se faire par le Seigneur et eux. Mais notre texte rejette toutes ces prétentions. "Non les descendances, mais la descendance". Non plusieurs, mais Une seule, c'est-à-dire Christ seul.

Pas deux lignées de descendance

Nous pouvons opposer la descendance spirituelle à la descendance charnelle d'Abraham. L'opposé du spirituel est le charnel et les enfants charnels, à moins qu'ils soient aussi des enfants spirituels, n'ont pas la moindre part dans l'héritage spirituel. Il est possible d'être dans ce monde et d'être tout à fait spirituel. Il doit en être ainsi, sinon il n'y aurait pas d'enfant d'Abraham. "Ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu" (Rom. 8:8). "La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu" (1 Cor. 15:50). Il n'existe qu'une lignée de descendants spirituels d'Abraham, un seul groupe d'enfants réellement spirituels, ceux qui ont la foi, ceux qui, en recevant Christ par la foi, reçoivent le pouvoir de devenir fils de Dieu.

Plusieurs promesses en Une seule

La descendance est Une mais les promesses sont plusieurs. Dieu n'a rien à offrir à un homme qu'il n'ait pas déjà offert à Abraham. Toutes les promesses de Dieu sont transmises en Christ dans lequel Abraham crut: "Car toutes les promesses de Dieu trouvent leur Oui en Lui; c'est pourquoi l'Amen par Lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu" (2 Cor. 1:20).

L'héritage promis

Que la chose promise et l'ensemble de toutes les promesses soient un héritage, cela se voit clairement dans Galates 3:15-18. Le 16e verset nous dit que la loi, venant 430 ans après que la promesse fut faite et confirmée, ne peut pas rendre cette promesse sans effet. "Car si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse; or, c'est par la promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de Sa grâce" (vers. 18). Que cet héritage soit compris en comparant le verset cité avec Romains 4:13: "En effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage

du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi." Bien que "les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies" quand "les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront... nous attendons selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera" (2 Pier. 3:7, 12, 13). C'est la cité céleste vers laquelle Abraham, Isaac et Jacob regardèrent.

Un héritage sans malédiction

"Christ nous racheta de la malédiction... afin que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit par la foi". Nous avons vu que "la promesse de l'Esprit" était la possession de toute la terre renouvelée, rachetée de la malédiction. Car la création elle-même "sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu" (Rom. 8:21). La terre nouvellement sortie des mains de Dieu, parfaite dans tous les domaines, fut donnée à l'homme pour qu'il en prenne possession (Gen. 1:27, 28, 31).

L'homme pécha et apporta la malédiction sur lui-même.

Christ prit toute la plénitude de la malédiction de l'homme et de la création sur Lui. Il racheta la terre de la malédiction, afin qu'elle puisse être la possession éternelle à laquelle, Dieu, à l'origine, l'avait destinée et Il racheta aussi l'homme de la malédiction, afin qu'il puisse être préparé pour la possession d'un tel héritage. C'est le fondement de l'Évangile. "Le don gratuit de Dieu est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur" (Rom. 6:23). Ce don de la vie éternelle est compris dans la promesse de l'héritage, car Dieu promettait la terre à Abraham et à sa postérité pour "une possession éternelle" (Gen. 17:8). C'est un héritage de justice parce d'Abraham devait devenir héritier du monde par la justice de la foi. La justice, la vie éternelle, et un endroit pour vivre éternellement, tout cela se trouve dans la promesse et englobe tout ce qu'on peut désirer ou donner. Racheter l'homme, mais ne pas lui donner un endroit où vivre cette éternité eut été incomplet. Les deux actes n'en font qu'un. La puissance par laquelle nous sommes rachetés est la

puissance de la création, par laquelle les cieux et la terre furent créés. Quand tout sera accompli, terminé, il n'y aura plus de malédiction (Apoc. 22:3).

La promesse des alliances

Alliance et promesse, de la part de Dieu, sont une seule et même chose. Cela se voit clairement dans Galates 3:17 où Paul affirme qu'annuler l'alliance serait annuler la promesse. Dans Genèse 17, nous voyons que Dieu fit un pacte avec Abraham, pour lui donner la terre de Canaan en possession éternelle. Galates 3:18 dit que Dieu la lui donna par promesse. Les pactes de Dieu avec les hommes ne sont rien d'autre que des promesses: "Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? C'est de lui, par Lui et pour Lui que sont toutes choses" (Rom. 11:35-36).

Après le déluge, Dieu fit un pacte avec chaque être vivant de la terre: avec les oiseaux, les animaux, et toutes les bêtes. Aucun d'eux ne Lui promit rien en retour (Gen. 9:9-16). Ils reçurent

simplement cette faveur des mains de Dieu. C'est tout ce que nous pouvons faire: recevoir. Dieu nous promet chaque chose dont nous avons besoin, et plus que nous pouvons demander ou penser, comme un don. Nous nous donnons nous-mêmes à Lui; c'est-à-dire que nous ne Lui donnons rien. Et Il se donne Lui-même à nous, c'est-à-dire qu'Il nous donne tout. Ce qui complique le sujet, c'est que même lorsque l'homme est disposé à reconnaître le Seigneur en tout, ils veulent négocier avec Lui. Il veut s'élever jusqu'à un niveau semblable à celui de Dieu, et effectuer une transaction d'égal à égal avec Lui. Mais celui qui prétend traiter avec Dieu doit le faire dans les termes choisis par Lui et sur la base de faits irréfutables, c'est-à-dire, sur la base que nous ne possédons rien et que nous ne sommes rien; et Lui, Il possède tout, Il est tout et Il donne tout.

L'alliance ratifiée

L'alliance -qui est la promesse de Dieu de donner aux hommes la terre nouvelle après l'avoir libérée de la malédiction- fut préalablement ratifiée

par Dieu. Christ est le Garant du nouveau pacte, du pacte éternel "car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en Lui qu'est le oui; c'est pourquoi l'Amen doit être prononcé par nous à la gloire de Dieu" (2 Cor. 1:20). En Lui, nous avons obtenu l'héritage, (1 Pier. 1:3-4), car le Saint-Esprit est le premier fruit de l'héritage et la possession du Saint-Esprit est Christ Lui-même, habitant dans le cœur par la foi. Dieu bénit Abraham disant: "toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités" (Act. 3:25-26).

Ce fut le serment de Dieu qui ratifia le pacte établi avec Abraham. Cette promesse et ce serment faits à Abraham sont le fondement de notre espérance, notre "puissant encouragement" (Héb. 6:18). Ce sont "une ancre de l'âme, sûre et solide" (vers. 19), parce que ce serment fait de Christ la garantie, la sécurité, et Il est toujours vivant (Héb. 9: 24-25). Il soutient toutes choses par Sa Parole puissante (Héb. 1:3). En Lui toutes

choses subsistent (Col. 1:17). Donc, "Dieu voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment" (Héb. 6:17). Cela est notre consolation et notre espérance d'échapper et d'être garder du péché. Dieu engage Sa propre existence et l'univers entier pour assurer notre salut. C'est là un fondement solide pour notre foi dans Sa Parole parfaite.

La loi ne peut annuler la promesse

N'oublions donc pas que le pacte et la promesse sont une même chose, qu'ils incluent la terre, la nouvelle terre qui doit être donnée à Abraham et ses enfants. Remarquez aussi que seule la justice habitera ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre; la promesse se propose de "rendre" justes tous ceux qui y croient. Cela est fait en Christ, en qui la promesse est confirmée. "Une disposition en bonne forme, bien que faite par un homme, n'est annulée par personne, et personne n'y ajoute." Combien c'est plus vrai encore avec le testament de Dieu!

Dès que la justice parfaite et éternelle fut

assurée par le pacte fait avec Abraham, lequel fut confirmé en Christ par le serment de Dieu, il fut impossible que la loi, donnée quatre cent trente ans après, puisse introduire un autre élément. L'héritage fut donné à Abraham par la promesse. Mais après quatre cent trente ans, s'Il avait dit que l'héritage devait être acquis d'une autre façon, alors la promesse n'aurait eu aucun effet et le pacte aurait été annulé. Mais cela aurait entraîné la défaite du gouvernement de Dieu et la fin de son existence, car Il mit en gage Sa propre existence pour donner à Abraham et à sa descendance l'héritage et la justice nécessaire pour l'acquérir. "En effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi". (Rom. 4:13). L'Évangile fut aussi plein et complet dans les jours d'Abraham qu'il l'a toujours été et le sera toujours. Rien ne fut ajouté ou changé dans ses dispositions ou conditions; rien de plus ne pouvait être fait après le serment de Dieu à Abraham. Rien ne peut lui être enlevé et rien de plus ne peut être demandé à aucun homme qui ne fut demandé à Abraham.

19. Pourquoi donc la loi? Elle a été donnée ensuite, à cause des transgressions, jusqu'à ce que vint la postérité à qui la promesse avait été faite; elle a été promulguée par des anges au moyen d'un médiateur.

20. Or, le médiateur n'est pas médiateur d'un seul, tandis que Dieu est un seul.

Pourquoi alors la loi? L'apôtre Paul pose cette question alors qu'il peut montrer catégoriquement la place de la loi dans l'Évangile. La question est très logique. Puisque l'héritage vient entièrement par la promesse et qu'un pacte a été confirmé, rien ne peut être changé, ni enlevé ou ajouté. Pourquoi la loi est-elle venue quatre-cent trente ans plus tard? Que fait-elle ici? Quel est son rôle?

"Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions." Il faut bien comprendre que l'énoncé de la loi au Sinäi n'était pas le commencement de son existence. Cette loi existait à l'époque d'Abraham et celui-ci lui obéit (Gen. 26:5). La loi de Dieu existait avant qu'elle ne fut

promulguée au Sinäi (Ex. 16:1-4, 27-28). Au Sinäi, elle fut simplement donnée avec des détails plus explicites et d'une manière spectaculaire.

"A cause des transgressions". La loi est intervenue "pour que l'offense abondât" (Rom. 5:20); en d'autres termes que le péché, "par le commandement, il devînt condamnable au plus haut point" (Rom. 7:13). Elle fut donnée dans les circonstances les plus effrayantes de majesté, comme un avertissement aux enfants d'Israël pour leur montrer que, par leur incrédulité, ils étaient en danger de perdre l'héritage promis. Ils ne crurent pas le Seigneur, comme Abraham l'avait fait; et "tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché" (Rom. 14:23). L'héritage étant promis par la justice de la foi (Rom. 4:13), les Juifs incrédules ne pouvaient pas le recevoir.

Ainsi, la loi leur fut donnée pour les convaincre qu'ils n'avaient pas la justice nécessaire pour posséder l'héritage. Car bien que la justice ne vienne pas par la loi, elle doit être appuyée par la loi (Rom. 3:20-21). En quelque sorte, la loi leur fut

donnée pour montrer qu'ils n'avaient pas la foi et qu'ils n'étaient donc pas les vrais enfants d'Abraham et qu'ils étaient en danger de perdre l'héritage. S'ils avaient cru, Dieu aurait mis Sa loi dans leur cœur comme Il l'avait mise dans le cœur d'Abraham. Mais ils refusaient de croire et cependant ils avaient la prétention d'être les héritiers de la promesse; il était nécessaire de leur montrer de la manière la plus manifeste que leur incrédulité était un péché. La loi fut promulguée à cause des transgressions ou -ce qui est la même chose- à cause de l'incrédulité du peuple.

La confiance en soi est un péché

Le peuple d'Israël était plein de confiance en lui-même et d'incrédulité envers Dieu, comme le démontrèrent leurs murmures contre le guide donné par Dieu et leur habileté à essayer d'accomplir eux-mêmes les promesses de Dieu. Ils avaient le même esprit que leurs descendants qui demandaient: que devons-nous faire pour faire les oeuvres de Dieu? (Jn 6:28). Ils étaient si ignorants de la justice de Dieu qu'ils pensaient pouvoir

établir leur propre justice comme équivalente (Rom. 10:3). A moins qu'ils voient leurs péchés, ils ne pourraient pas eux-mêmes profiter de la promesse. D'où la nécessité de la promulgation de la loi.

Le ministère des anges

"Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut?" (Héb. 1:14). Quelle fut exactement la fonction des milliers d'anges présents au Sinaï, nous ne pouvons pas le savoir. Mais nous devons savoir que les anges ont un fidèle et profond intérêt pour tout ce qui concerne l'homme. Quand les fondements de la terre furent posés "tous les fils de Dieu poussèrent des cris de joie" (Job 38:7). Une multitude d'hôtes célestes chantèrent des louanges quand la naissance du Sauveur de l'humanité fut annoncée. Ces êtres puissants en force qui prêtent attention au Roi des rois "obéissent à la voix de Sa Parole" (Ps. 103:20). Le fait qu'ils furent présents à la promulgation de la loi montre que ce fut un événement de la plus

grande importance.

Par un intermédiaire

La loi fut donnée au peuple depuis le Sinäi par un "intermédiaire" ou un "médiateur". Qui était ce médiateur? Il ne peut y avoir qu'une seule réponse: "Il y a un Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme" (1 Tim. 2:5). Cependant, le médiateur n'est pas le représentant d'un seul bien que Dieu soit Un. Dieu et Jésus-Christ ne sont qu'Un. Christ est à la foi Dieu et homme. Dans la médiation entre Dieu et l'homme, Christ représente Dieu auprès de l'homme, et l'homme auprès de Dieu. "Dieu était en Christ réconciliant le monde avec Lui-même" (2 Cor. 5:19). Il n'y a et ne peut y avoir aucun autre médiateur entre Dieu et les hommes. "Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés" (Act. 4:12).

La tâche de Christ comme Médiateur

L'homme s'est éloigné et rebellé contre Dieu. "Nous étions tous errants comme des brebis" (És. 53:6). Nos iniquités nous avaient souvent séparées de lui (És. 59:1-2). "L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas" (Rom. 8:7). Christ vint afin de détruire l'inimitié et de nous réconcilier avec Dieu; car Il est notre paix (Cf Éph. 2:14-16) "Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, Lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu" (1 Pier. 3:18). Par Lui, nous avons accès à Dieu (Rom. 5:1-2; Éph. 2:18). En Lui, l'affection de la chair, l'esprit de la rébellion est enlevé et l'Esprit est donné à sa place "afin que la justice de la loi fût accomplie en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit (Rom. 8:4). Le travail de Christ est de sauver ce qui était perdu, de restaurer ce qui était brisé, de réunir ce qui était séparé. Son nom est "Dieu avec nous", Lui habitant en nous; nous devenons participants de la nature divine (2 Pier. 1:4).

La tâche de Christ en tant que médiateur n'est limitée ni au temps ni à l'espace. Être médiateur

signifie plus qu'être intercesseur. Christ fut médiateur avant que le péché vint dans le monde et Il sera encore médiateur quand il n'y aura plus de péché dans l'univers ni besoin de pardon. En Lui, toutes choses sont réunies. Il est vraiment l'empreinte du Père. Il est la vie. En lui et par lui, seulement, la vie de Dieu pénètre toute créature. Il est alors le moyen, l'intermédiaire, le médiateur, le chemin par lequel la lumière de la vie pénètre l'univers. Il ne devint pas médiateur pour la première fois à la chute de l'homme, mais il le fut de toute éternité. Personne, non seulement aucun homme, mais aucun être créé, ne vient au Père que par Christ. L'ange ne peut se tenir dans la divine présence, qu'en Christ. L'entrée du péché dans le monde n'a requis aucun nouveau pouvoir, aucun nouveau mécanisme, aucune nouvelle parole. La puissance qui avait créé toutes choses ne fit rien de plus que de continuer, dans l'infinie miséricorde de Dieu, à travailler pour la restauration de ce qui était perdu. Toutes choses furent créées en Christ; par conséquent, en Lui, nous avons la rédemption par Son sang (Cf Col. 1:14-17). La puissance qui soutient l'Univers est la même que celle qui sauve.

"Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à Lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles! Amen" (Éph. 3:20).

21. La loi est-elle donc contre les promesses de Dieu? Loin de là! S'il eût été donné une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi.

22. Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui avait été promis fût donné par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croient.

La loi est-elle contre les promesses de Dieu? Loin de là! Si cela était, elle n'aurait pas été donnée par un médiateur, Jésus-Christ, car toutes les promesses de Dieu sont en Lui (2 Cor. 1:20).

Nous trouvons la loi et la promesse combinées en Christ. Nous savons que la loi ne fut pas et n'est pas contre les promesses de Dieu par le fait que

Dieu donna tant l'une que l'autre. Nous savons aussi que la promulgation de la loi n'introduisit aucun élément nouveau dans le pacte, puisque celui-ci ayant été confirmé, il ne pouvait rien en être retranché ou ajouté. Mais la loi n'est pas inutile; sinon Dieu ne l'aurait pas donnée. Il n'est pas indifférent que nous l'observions ou pas car Dieu la donne. Mais elle n'est pas contre la promesse et ne porte en elle aucun nouvel élément. Pourquoi? Simplement, parce que la loi est dans la promesse. La promesse de l'Esprit inclut ceci: "Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur cœur" (Héb. 8: 10). Voilà ce que Dieu a fait pour Abraham quand Il lui donna l'alliance de la circoncision (Lire Romains 4:11; 2:25-29; Philippiens 3:3).

La loi magnifie la promesse

La loi est justice de Dieu, car Dieu dit: "Écoutez-moi, vous qui connaissez la justice, peuple, qui as ma loi dans ton cœur!" (És. 51:7). La justice que la loi demande est la seule qui puisse hériter la terre promise. Elle est obtenue, non par

les oeuvres de la loi, mais par la foi. La justice de la loi n'est pas obtenue par des efforts humains pour garder la loi, mais par la foi (Cf Rom. 9:30-32). Par conséquent, plus grande sera la justice que la loi requiert, plus la promesse de Dieu sera exaltée. Car Il a promis de donner cette justice à tous ceux qui croient. Oui, Il l'a juré! Aussi, quand la loi fut promulguée au Sinai, "à haute voix sur la montagne, du milieu du feu, des nuées, et de l'obscurité" (Deut. 5:22) au son de la trompette de Dieu et toute la terre tremblante devant la présence du Seigneur et des anges, l'ineffable grandeur et majesté de la loi de Dieu furent révélées. Pour ceux qui se souvenaient du serment de Dieu à Abraham, ce fut une révélation de la merveilleuse grandeur de la promesse, car toute la justice que la loi demande, Il a juré de la donner à quiconque se confiera en Lui. La voix de tonnerre par laquelle la loi fut promulguée fut celle qui, du sommet de la montagne, proclama les béatitudes de la miséricorde et du salut (Cf És. 40:9). Les préceptes de Dieu sont des promesses. Il doit nécessairement en être ainsi, car Il sait que nous n'avons aucune puissance! Tout ce que Dieu demande, Il le donne.

Quand Il dit: "Tu ne dois pas", nous devons l'interpréter comme une assurance qu'Il nous donne qu'Il nous préservera du péché si nous le voulons.

La justice et la vie

"S'il eût été donnée une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi". Ceci démontre que la justice est vie. Il ne s'agit pas d'une simple formule, d'une théorie morte ou d'un dogme, mais d'une action vitale. Christ est la vie, et Il est donc notre justice. La loi écrite sur deux tables de pierre ne pouvait pas donner la vie, pas plus que ne le pouvaient les pierres sur lesquelles elle fut écrite. Tous ses préceptes sont parfaits, mais son expression écrite en caractères gravés sur la pierre, ne peuvent pas se transformer eux-mêmes en action. Celui qui reçoit la loi seulement dans la lettre possède "le ministère de la condamnation" et la mort. Mais la Parole fut faite "chair". En Christ, la Pierre vivante, la loi est vie et paix. Quand nous le recevons par le ministère de l'Esprit, nous avons la vie de justice que la loi approuve.

Le verset vingt et un montre que la loi fut donnée pour souligner l'importance de la promesse. Toutes les circonstances qui accompagnent la promulgation de la loi -la trompette, les voix, le tremblement de terre, le feu, la tempête, le tonnerre et les éclairs, la barrière de mort à la périphérie de la montagne- tout cela montre que "la loi produit la colère" chez "les fils de la rébellion" (Rom. 4:15; Éph. 5:6). Mais le fait que la loi produit la colère seulement sur les fils de la rébellion, prouve que la loi est bonne et que "l'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elle" (Rom. 10:5). Dieu désirait-Il décourager Son peuple? Non, d'aucune manière. Il est nécessaire d'obéir à la loi, et les terreurs du Sinaï avaient pour but de les conduire à nouveau vers le serment que Dieu fit quatre cent trente ans auparavant; serment qui doit subsister pour tout homme, dans tous les âges, comme l'assurance de la justice par le Sauveur crucifié qui vit éternellement.

Comment apprenons-nous à sentir notre besoin?

Jésus a dit du Consolateur: "Quand Il sera venu, Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement" (Jn 16:8). De Lui-même, Il dit: "Je suis pas appeler des justes, mais des pécheurs." "Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades" (Marc 2:17). Un homme doit sentir son besoin avant d'accepter de l'aide. Il doit connaître son mal avant d'appliquer le remède.

De la même manière, la promesse de la justice serait complètement dédaignée par celui qui ne se reconnaît pas pécheur. La première partie du travail de consolation de l'Esprit Saint est par conséquent de convaincre les hommes de péché. Aussi, "l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui a été promis fût donné par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croient" (Gal. 3:22). "C'est par la loi que vient la connaissance du péché" (Rom. 3:20). Celui qui se sait pécheur est sur la bonne voie. "Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité" (1 Jn 1:9).

Ainsi, la loi est, entre les mains de l'Esprit, un agent actif persuadant les hommes d'accepter la plénitude de la promesse. Personne ne déteste celui qui lui a sauvé la vie en lui signalant un danger qu'il n'avait pas vu. Au contraire, on le regarde comme un ami et on le remercie avec reconnaissance. C'est ainsi que la loi sera considérée par celui qui a été conduit, par ses avertissements, à fuir la colère à venir. Il dira avec le Psalmiste: "Je hais les pensées vaines et j'aime ta loi" (Ps. 119:113).

23. Avant que la foi vînt, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée.

Notez la similitude entre les versets 8 et 22. "Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui a été promis fût donné par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croient" (vers. 22). "Aussi, l'Écriture prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham" (vers. 8).

Nous voyons que l'Écriture qui prêche l'Évangile est la même qui renferme tous les hommes sous le péché. Le mot "conclure" signifie littéralement "consigner" comme dans le verset 23. Donc, celui qui est consignée par la loi est en prison. Dans les gouvernements humains, un criminel est consigné [appréhendé] dès que la loi réussit à l'attraper. La loi de Dieu est omniprésente, et toujours active. Donc, dès le moment où un homme pèche, il est consigné, emprisonné. C'est là la condition de tous, car "tous ont péché" et "il n'y a aucun juste, pas même un seul".

Les esprits auxquels Christ prêcha aux jours de Noé étaient en prison (Cf I Pierre 3:19-20). Mais comme tous les autres pécheurs, ils étaient des "captifs pleins d'espérance" (Zach. 9:12). "Dieu regarde du lieu élevé de Son sanctuaire. "Du haut des cieux, l'Éternel regarde sur la terre, pour écouter les gémissements des captifs, pour délivrer ceux qui vont périr" (Ps. 102:19-20). Christ est donné "pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de

leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres" (És. 42:6-7).

Si vous ne connaissez pas encore la joie et la liberté dans le Seigneur, laissez-moi vous parler d'une expérience personnelle. Un jour, dans peu de temps, peut-être même aujourd'hui, l'Esprit de Dieu vous convaincra de péché. Vous pouvez avoir été auparavant plein de doutes et d'hésitations, vous pouvez avoir chercher toute sortes d'excuses évasives, mais ce jour-là, vous n'aurez rien à répondre. Alors, vous n'aurez pas de doute concernant la réalité de Dieu et du Saint-Esprit, vous n'aurez pas besoin d'arguments pour vous en assurer. Vous reconnaîtrez la voix de Dieu parlant à votre âme, et vous direz comme l'ancien Israël: "Que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions" (Ex. 20:19). Alors, vous connaîtrez ce que c'est que d'être "consignés", enfermé dans une prison dont les murs semblent si proche de vous, qu'en plus de rendre toute évasion impossible, ils semblent vous asphyxier. Les récits de personnes qui furent condamnées à être enterrées vivantes sous une lourde pierre sur eux, vous sembleront

extrêmement vivants et réels quand vous sentirez les tables de la loi écrasant votre vie et une main de pierre brisant votre cœur. Alors quelle joie pour vous de vous souvenir que vous êtes "enfermés" seulement pour que la promesse de la foi en Jésus-Christ soit acceptée par vous et vous délivre (Gal. 3:14). Dès que vous vous accrocherez à cette promesse, vous trouverez en elle la clé qui ouvre toutes les portes de cette prison du doute. Les portes des prisons s'ouvriront et vous direz: "Notre âme s'est échappée comme l'oiseau du filet des oiseleurs; le filet s'est rompu et nous nous sommes échappés" (Ps. 124:7).

Sous la loi, sous le péché

Avant de connaître la foi, nous étions "confinés" sous la loi, nous étions prisonniers pour la foi qui devait se manifester après. Nous savons que tout ce qui n'est pas foi est péché, (Rom. 14:23). Aussi, être "sous la loi", est la même chose qu'être sous le péché. La grâce de Dieu apporte la délivrance du péché, afin que lorsque nous croyons à la grâce de Dieu, nous ne soyons plus sous la loi,

parce que nous sommes libres du péché. En conséquence, ceux qui sont sous la loi sont des transgresseurs de la loi. Les justes ne sont pas sous la loi, mais marchent en elle.

24. Ainsi, la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi.

Les versions anglaises traduisent le mot "pédagogue" par "gardien" ou "professeur". La traduction allemande ou scandinave emploie un mot qui signifie "maître de maison de correction". Le mot grec est "pédagogue".

Le pédagogue était l'esclave du père de famille qui accompagnait l'enfant à l'école pour être certain qu'ils ne feraient pas l'école buissonnière. S'ils essayaient de s'échapper, le pédagogue le ramenait sur le chemin, et il avait de l'autorité, et il pouvait même employer des méthodes physiques de correction. "Tuteur" ou "instructeur", ne son pas de bonnes traductions. Le mot a été employé comme signifiant "professeur", bien que le met grec ne

convienne pas à cette idée. "Surveillant" ou "gardien" conviendraient mieux. L'enfant donné à sa garde, même s'il est de haut rang, est donc privé de liberté, comme s'il était en prison. Tous ceux qui ne croient pas sont sous le péché, "enfermés" sous la loi; donc la loi agit comme leur gardien. La loi les maintient en esclavage. Le coupable ne peut pas échapper à sa culpabilité. Bien que Dieu soit miséricordieux et clément, Il "ne tient pas le coupable pour innocent" (Ex. 34:6-71). C'est-à-dire qu'Il ne mentira pas en appelant le mal bien. Mais Il offre un remède grâce auquel le coupable peut être libéré de sa culpabilité. Alors, la loi ne restreindra plus sa liberté et il marchera librement en Christ.

La liberté en Christ

Christ dit: "Je suis la porte" (Jn 10:9). Il est aussi le bercaïl et le berger. Les hommes imaginent qu'en dehors du bercaïl, ils sont libres et qu'entrer dans le bercaïl restreint leur liberté; c'est exactement le contraire. Le bercaïl de Christ est un lieu où l'on est "au large" tandis que les incrédules

en font une prison étroite. Le pécheur a un champ de pensée restreint, mais le vrai libre-penseur comprend "avec tous les saints, quelle est la largeur, la longueur, la profondeur, la hauteur et connaît l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance" (Éph. 3:18-19). En dehors de Christ, il n'y a que l'esclavage. En Lui seul est la liberté. En dehors de Christ, l'homme est en prison, "pris dans ses propres iniquités" (Prov. 5:22).

"Le pouvoir du péché, c'est la loi" (1 Cor. 15:56) C'est la loi qui déclare l'homme pécheur et le rend conscient de sa condition. Par la loi "vient la connaissance du péché" (Rom. 3:20). Le péché "n'est point imputé quand il n'y a point de loi" (Rom. 5:13). La loi constitue réellement les murs de la prison du pécheur. Elle l'enferme en elle, en faisant qu'il se sente mal à l'aise, elle l'opprime par le sens du péché, comme pour le priver de la vie. Tandis que le pécheur fait en vain des efforts prodigieux pour s'échapper, les commandements restent solides comme des murs de prison. De quelque côté qu'il se tourne, il trouve un commandement qui lui dit: "Tu ne peux pas trouver

la liberté par moi, car tu as péché." La situation n'est pas meilleure s'il cherche à se lier avec la loi et promet de l'observer, car son péché subsiste. La loi l'aiguillonne et le conduit dans la seule issue possible: la promesse par la foi en Jésus-Christ. En Christ, il est rendu vraiment libre, car en lui il est fait justice de Dieu. En Christ est "la loi parfaite de liberté".

La loi prêche l'Évangile

Toute la création parle de Christ, proclamant sa puissance de salut. Chaque fibre du cœur de l'homme crie vers Lui. Les hommes ne le réalisent pas, mais Il est "le Désiré de toutes les nations" (Ag. 2:7). Lui seul satisfait le désir de chaque être vivant (Ps. 145:16). En Lui seul se trouve le secours et la réponse à un monde qui attend et soupire.

Puisque Christ, en qui est la paix (car Il est notre paix), cherche ceux qui sont fatigués et ceux qui sont déprimés et les appelle à Lui, puisque chaque homme a des désirs que rien d'autre dans le

monde ne peut satisfaire; il s'ensuit que l'homme, averti et aiguillonné par la loi, sans repos, sans trouver aucune issue, trouvera à la fin la seule porte de salut, car elle est ouverte de part en part. Christ est la cité de refuge dans laquelle celui qui est poursuivi par le vengeur du sang peut fuir et trouver un accueil. En Christ seul, le pécheur trouvera la délivrance du fouet de la loi, car en Christ la justice de la loi est accomplie en nous (Rom. 8:4). La loi ne permet à personne d'être sauvé, à moins qu'il ait "la justice qui vient de Dieu par la foi" (Phil. 3:9), la foi de Jésus.

25. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue.

26. Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ.

"La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu" (Rom. 10:17). Quand l'homme reçoit la Parole de Dieu, la parole de la promesse qui apporte avec elle la plénitude de la loi, et si au lieu de lutter contre elle, il

s'abandonne à elle, la foi vient. Le 11e chapitre de l'épître aux Hébreux montre que la foi a existé dès le commencement. Depuis les jours d'Abel, les hommes ont trouvé la liberté par la foi. Celle-ci est encore valable aujourd'hui "Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut" (2 Cor. 6:2). "Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs" (Héb. 3:7).

27. Vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez revêtu Christ.

"Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en Sa mort que nous avons été baptisés?" (Rom. 6:3).

C'est par Sa mort que Christ nous sauve de la malédiction de la loi, mais nous devons mourir avec Lui. Le baptême est une mort conforme à la sienne (Rom. 6:5). Nous ressusciterons pour marcher "en nouveauté de vie", la vie même de Christ (Cf Gal. 2:20). Ayant revêtu Christ, nous sommes Un en Lui. Nous sommes complètement identifiés avec Lui. Notre identité est perdue dans

la sienne. On dit souvent de quelqu'un qui est converti: "Il est tellement changé que vous ne le reconnaîtriez pas! Ce n'est plus le même homme!" C'est vrai, Dieu l'a transformé en un autre homme. Par conséquent, étant devenu Un avec Christ, il a droit à tout ce que Christ a, et aussi une place dans les cieux, où Christ Lui-même demeure. De la prison du péché, il est exalté jusqu'à la demeure de Dieu. Cela, bien entendu, présuppose que le baptême soit pour lui une réalité, et non une simple formalité extérieure. Ce n'est pas simplement dans l'eau visible qu'il est baptisé, mais "en Christ", dans Sa vie.

Comment le baptême nous sauve

Le mot grec pour baptiser signifie "plonger dans", "immerger". Le forgeron grec baptisait son fer dans l'eau pour le refroidir. La maîtresse de maison baptisait ses plats dans l'eau pour les nettoyer. Et dans le même but, tous baptisaient leurs mains dans l'eau. Oui, chaque homme se baptisait fréquemment, allant au baptisterion—ou piscine- dans le même but. Ce même mot baptistère

existe pour nous et désigne un endroit où une personne peut s'immergé complètement.

"Être baptisé en Christ" montre quelle doit être notre relation avec Lui. Nous devons être "absorbés" et perdus de vue dans Sa vie. Alors, seul Christ sera vu, de façon que ce n'est plus moi qui vit, mais Christ. "Nous avons été ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort" (Rom. 6:4). Le baptême nous sauve de la mort "par la résurrection de Jésus-Christ" (1 Pier. 3:2 1) parce que nous sommes baptisés en Sa mort, afin que comme Christ ressuscita des morts pour la gloire du Père, nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. "Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de Son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par Sa vie" (Rom. 5:10). Aussi, le baptême en Christ –non la forme mais le fait– nous sauve.

Le baptême est "la réponse d'une bonne conscience envers Dieu" (1 Pier. 3:2 1). S'il n'y a pas de bonne conscience envers Dieu, il n'y a pas de baptême chrétien. Donc, la personne baptisée

doit avoir l'âge nécessaire pour être consciente de ce fait. Elle doit avoir conscience du péché et aussi du pardon par Christ. Elle doit connaître la vie qui est alors manifestée et elle doit abandonner volontiers son ancienne vie de péché pour la nouvelle vie de justice.

Le baptême "n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu" (1 Pier. 3:21). "Une source sera ouverte pour le péché et pour l'impureté" (Zach. 13:1) et de cette source coule le sang de Christ. La vie de Christ coule à flots du trône de Dieu, au milieu duquel il y a "un Agneau qui était là comme immolé" (Apoc. 5:6), de même qu'elle coula du côté du Christ sur la croix. Quand Christ "par un Esprit éternel, s'est offert Lui-même sans tache à Dieu," de son côté "il sortit du sang et de l'eau" (Jn 19:34). "Christ a aimé l'Église et s'est livré Lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la Parole après l'avoir purifiée par le baptême d'eau" (Éph. 5:25-26; littéralement: un bain d'eau dans la Parole). Ayant été enseveli dans l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, le croyant

fait connaître qu'il accepte l'eau de la vie, le sang de Christ, qui purifie de tout péché, et qu'il se dispose lui-même dorénavant à vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Dès ce moment, il disparaît et la vie de Christ seule est manifestée dans sa chair mortelle.

28. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car tous vous êtes un en Jésus-Christ.

29. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.

"Il n'y a point de distinction" (Rom. 3:22; 10:12). Cela est la note dominante de l'Évangile. Tous sont pareillement des pécheurs et tous sont sauvés de la même manière. Ceux qui veulent établir une distinction concernant la nationalité déclarant que le salut est différent pour les Juifs et les païens, peuvent aussi en faire une concernant le sexe et déclarer que les femmes ne sont pas sauvées de la même manière que les hommes. Mais il n'y a qu'un seul chemin. Tous les êtres humains,

quelles que soient leur race et leur condition sociale, sont égaux devant Dieu. "Vous êtes tous Un en Christ". Christ est Unique. Il n'est pas dit "aux postérités" comme s'il s'agissait de plusieurs, mais "à ta postérité", qui est Christ (Gal 3:16.) Il n'y a qu'une descendance, mais elle embrasse tous ceux qui sont à Christ.

Être revêtu de Christ signifie être revêtu de "l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté" (Éph. 4:24). Il a aboli dans sa chair l'inimitié, l'esprit charnel"en sorte qu'Il put "créer en Lui-même avec les deux un seul homme nouveau" (Éph. 2:15). Lui seul est l'Homme authentique, "Christ-Jésus homme". En dehors de Lui, il n'y a pas de vraie humanité. Nous arrivons "à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ" (Éph. 4:13). Dans la plénitude des temps, Dieu rassemblera toutes choses en Christ. Il n'y aura qu'un Homme et seule Sa justice, dans la mesure que le Descendant est un. "Si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse".

Christ est "le Descendant". Ainsi le déclare le texte. Mais Christ ne vivait pas pour Lui-même. Il a gagné un héritage, non pour Lui, mais pour ses frères. Le plan de Dieu est "de réunir toutes choses en Christ" (Éph. 1:10). Un jour, Il mettra un terme aux divisions de toutes sortes, et Il le fait dès maintenant en ceux qui l'acceptent. En Christ, il n'y a aucune distinction de nationalité, de classe, ni de rang. Le chrétien pense simplement de n'importe quelle personne -anglais, allemand, français, russe, turc ou chinois ou africain-, comme d'une personne, et donc comme d'un héritier possible de Dieu par Christ. Si un autre homme, d'une autre race ou d'une autre nation accepte aussi Christ, alors le lien mutuel devient encore plus fort. "Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme, car vous êtes tous Un en Christ Jésus".

C'est pour cette raison qu'il est impossible qu'un chrétien s'engage dans la guerre. Pour lui, il n'y a pas de distinction de nationalité; il voit son frère en tout homme. La vie de Christ est sa vie, puisqu'il est Un avec Christ. Il lui serait aussi

impossible de se battre que l'aurait été pour Christ de saisir une épée et de se battre par légitime défense devant les soldats romains. Deux chrétiens ne peuvent pas plus se battre l'un contre l'autre que Christ ne peut se battre contre Lui-même.

Cependant, la guerre n'est pas maintenant l'objet de notre étude, mais le fait de signaler l'absolue nécessité de l'unité des croyants en Christ. Effectivement ils sont un. Il n'y a qu'une descendance qui est Christ. Quoiqu'il puisse y avoir plusieurs millions de croyants, ils ne sont qu'un en Christ. Chaque homme possède sa propre individualité mais chacun d'eux reflète un aspect de l'individualité de Christ. Le corps humain a plusieurs membres et tous les membres diffèrent dans leurs particularités. Cependant, il existe une unité parfaite et l'harmonie règne dans chaque corps humain sain. En ceux qui ont "revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de Celui qui l'a créé, il n'y a ici ni Juif ni Grec, ni circoncision ni incirconcision, ni Barbare, ni Scythe, ni esclave ni libre; mais Christ est tout et en tous" (Col. 3:11).

La récolte

Dans le commentaire de Christ concernant la parabole de l'ivraie et du bon grain, il est dit que la bonne semence (ou descendance) sont les fils du royaume (Mat. 13:38). L'agriculteur ne permit pas qu'on arrache l'ivraie, car à ce stade de développement, il était difficile de la distinguer du blé, et une partie de celui-ci pouvait être détruit. Aussi dit-il: "Laisse-les croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la récolte, je dirai aux moissonneurs: Rassemblez premièrement l'ivraie et liez-la pour être brûlée, puis rassemblez le blé dans mon grenier" (vers. 30).

La parabole a pour but d'enseigner que c'est au moment de la récolte que la nature de la graine est manifeste dans sa plénitude. La moisson ne peut avoir lieu tant que le grain n'est pas discernable et mûr."La moisson, c'est la fin du monde". Donc le temps dont il est question dans Galates 3:19, "jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite", n'est rien d'autre que la fin du

monde, moment où la promesse se réfère à la nouvelle terre trouvera son accomplissement. La semence ou descendance, ne peut se manifester avant ce temps-là.

Lisons à nouveau Galates 3:19: "Pourquoi donc la loi? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite." Que nous enseigne ce verset? Simplement que la loi fut promulguée au Sinaï, sans aucun changement, comme une part intégrale de l'Évangile et elle doit être présentée ainsi au monde jusqu'au retour du Christ, à la fin du monde.

"Tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre" (Mat. 5:18). Quel est le temps où le ciel et la terre passeront, où les nouveaux cieux et la nouvelle terre seront créés? A ce moment-là, la loi n'aura plus besoin d'être écrite dans un livre, pour être prêchée aux pécheurs et pour que leurs péchés leur soient exposés. Elle sera écrite dans le cœur de chaque homme (Héb. 8:10, 11). Sera-t-elle

abolie? D'aucune manière! mais elle sera gravée d'une manière indélébile dans le cœur de chaque individu, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant.

La descendance se rapporte à tous ceux qui appartiennent à Christ. Et nous savons que l'héritage promis par Christ" n'est pas encore venu dans sa plénitude. Jésus-Christ sur la terre, ne reçut pas l'héritage promis dans une plus grande mesure qu'Abraham. Christ ne peut obtenir cet héritage avant Abraham, car la promesse était pour Abraham et sa descendance... Par Ézéchiél, le Seigneur parla de l'héritage au temps où David cesserait d'avoir un représentant sur son trône sur la terre et prédit le renversement de Babylone, de la Perse, de la Grèce et de Rome en ces mots: "La tiare sera ôtée, le diadème sera enlevé... J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai" (Éz. 21:31-32.)

Ainsi, Christ est assis sur le trône de Son Père, "attendant désormais que ses ennemis soient

devenus son marchepied" (Héb. 10:13). Il reviendra bientôt. Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu et cohéritiers de Christ, de façon que Christ ne peut recevoir l'héritage avant eux. La "descendance" est une et non divisée. Quand Il viendra pour exécuter le jugement et détruire ceux qui ont choisi de dire: "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous" (Luc 19:14), Il "viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire" (Mat 25:31).

Alors, la descendance sera complète et la promesse sera accomplie. Jusque là, la loi accomplira fidèlement son devoir en réveillant les consciences des pécheurs, ne leur accordant aucun repos jusqu'à ce qu'ils soient identifiés avec Christ, ou bien le rejettent complètement. Mettez-vous fin à vos plaintes à propos de cette loi qui vous sauve de vous abandonner dans un sommeil fatal? Accepterez-vous la justice de la loi, en Christ? Si oui, alors, comme vraie descendance d'Abraham et héritier de la promesse, vous pouvez vous réjouir dans votre libération de l'esclavage et chanter:

Je suis un enfant du Roi
Un enfant du Roi!
Avec Jésus mon Sauveur,
Je suis un enfant du Roi.

Chapitre 4

Adopté comme fils

1. Or, aussi longtemps que l'héritier est un enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout;

2. mais il est sous des tuteurs et des administrateurs, jusqu'au temps marqué par le père.

La division des chapitres que nous connaissons aujourd'hui, est arbitraire, et il coûte d'imaginer quelle raison a pu nous conduire à la placer entre le troisième et le quatrième. Le chapitre antérieur s'achève avec une affirmation à propos de qui sont les héritiers. Le quatrième chapitre poursuit en expliquant comment nous devenons héritiers.

Au temps de Paul, bien qu'un enfant puisse être l'héritier du plus grand des royaumes, tant qu'il n'avait pas atteint un certain âge, rien ne le différenciait d'un serviteur (esclave). S'il ne

parvenait pas à un âge déterminé, il n'entrait pas en possession de son héritage. Dans ce cas, pour ce qui est de cet héritage, il aurait vécu comme un simple esclave.

3. Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde;

4. mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi,

5. afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption.

Au cinquième verset, nous voyons que le mot "enfants" se rattache à la condition dans laquelle nous nous trouvions nous-mêmes avant "que nous reçussions l'adoption" comme fils. Cela représente notre condition avant que nous soyons sauvés de la malédiction de la loi, c'est-à-dire avant que nous soyons convertis. Cela ne se rapporte pas aux enfants de Dieu (distingués des païens), mais aux

"enfants" dont parle l'apôtre dans Éphésiens 4:14 et Éphésiens 2:3 "Afin que nous ne soyons plus des enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction". En un mot, il se réfère à notre état d'incrédulité, quand "nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres ...

"Quand nous étions enfants", nous étions dans l'esclavage sous les "rudiments du monde." "Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement" (1 Jn 2:16, 17). L'amitié du monde est inimitié contre Dieu. "Celui donc qui veut être aimé du monde se rend ennemi de Dieu" (Jacq. 4:4). C'est de ce "présent siècle mauvais" que Christ vint nous délivrer. Nous sommes avertis "Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du

monde, et non sur Christ" (Col. 2:8). L'esclavage sous les "rudiments du monde" dans lesquels nous marchions" "selon le train de ce monde", "dans les convoitises de la chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées", étant "par nature des enfants de colère" (Éph. 2:1-3) est le même que celui décrit dans Galates 3:22-24. "Avant que la foi vînt, nous étions enfermés sous la garde de la loi", sous le péché. C'est la condition des hommes qui sont "sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde" (Éph. 2:12).

Tous les hommes: des héritiers possibles

Dieu n'a pas rejeté la race humaine. Depuis que le premier homme créé fut appelé "le fils de Dieu", tous les hommes aussi sont héritiers. "Avant que la foi vînt" quoique tous furent étrangers, loin de Dieu, nous étions "sous la loi" gardés par un maître sévère, tenus sous la contrainte, afin que nous soyons conduits à accepter la promesse. Quelle bénédiction! Dieu considère même les impies, ceux qui sont dans l'esclavage du péché, comme Ses

enfants; ils sont errants, fils prodigues, mais encore enfants! Dieu a fait que tous les hommes soient "acceptés dans le Bien-Aimé" (Éph. 1:6). Cette période de vie nous est accordée dans le but de nous donner une chance de Le connaître comme Père et de devenir vraiment Ses "fils". Mais à moins que nous ne revenions à Lui, nous mourrons comme esclaves dans le péché.

Christ vint "quand le temps fut accompli". Une déclaration parallèle dans Romains 5:6 dit: "Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ au temps marqué, est mort pour des impies". Mais la mort de Christ est valable pour ceux qui vivent aujourd'hui autant que pour ceux qui vécurent avant qu'Il soit manifesté en chair -en Judée-, et autant que pour ses hommes contemporains. Elle n'a pas eu plus d'effet sur les hommes de cette génération. Il mourut une fois pour toutes; aussi, son impact est le même à n'importe quelle époque. "Quand le temps fut accompli" se réfère au temps prédit par la prophétie où le Messie se révélerait; mais la rédemption était pour tous les hommes dans tous les âges. Il fut marqué avant la fondation

de ce monde, mais il fut "manifesté" "dans ces derniers temps" (1 Pier. 1:20). Si le plan de Dieu avait été qu'il fut révélé à notre époque, ou même peu de temps avant la fin des temps, cela n'aurait fait aucune différence, en accord avec le dessein général de l'Évangile. "Étant toujours vivant" (Héb. 7:25), Il a toujours vécu, et Il est "le même hier, aujourd'hui et éternellement" (Héb. 13:8). C'est "par un Esprit éternel" qu'Il s'est offert Lui-même pour nous, (Héb. 9:14); donc, ce sacrifice est éternel, présent et également efficace en tout temps.

"Né d'une femme"

Dieu envoya Son Fils "né d'une femme": un homme authentique. Il vécut et souffrit tous les maux et les troubles qui affligent les hommes. "La Parole devint chair", (Jn 1:14). Christ Lui-même se désignait toujours comme "le Fils de l'homme", s'identifiant Lui-même, pour toujours, avec toute la race humaine. Une union qui ne sera jamais brisée.

Etant "né d'une femme", Christ naquit nécessairement "sous la loi", car telle est la

condition de tout humain. "En conséquence, Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple" (Héb. 2:17). Il prit toute chose sur Lui. "Ce sont nos souffrances qu'Il a portées. C'est de nos douleurs qu'Il s'est chargé" (És. 53:4). "Il a pris nos infirmités, et Il s'est chargé de nos maladies" (Mat. 8:17). "Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivant sa propre voie. Et l'Eternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous" (És. 53:6). Il nous racheta en venant littéralement à notre place et en prenant la charge de nos épaules. "Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui, justice de Dieu" (2 Cor. 5:21).

Dans le sens le plus large du mot et à un degré rarement considéré quand l'expression est employée, Il devint le substitut de l'homme. C'est-à-dire, qu'Il s'identifia Lui-même si complètement avec nous que chaque chose qui nous touche ou nous affecte, Le touche et L'affecte. "Pas moi, mais

Christ". Nous jetons nos soucis sur Lui en nous humiliant nous-mêmes, et laissant notre fardeau sur Lui seul.

Ainsi, nous voyons déjà comment Il vint "pour sauver ceux qui étaient sous la loi". Il le fit de la façon la plus pratique et la plus réelle. Il n'est pas notre substitut dans le sens qu'un homme se substitue à un autre. Mais la substitution de Christ est quelque chose d'entièrement différente. Il est notre substitut car Il vint à notre place au point que nous n'apparaissions pas nous-mêmes. Nous disparaissions de façon que "ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi". Nous plaçons nos soucis sur Lui, pas en nous les enlevant de dessus et en les plaçant sur Lui par des efforts pénibles, mais en nous humiliant au point de n'être rien, ce que nous sommes réellement, de manière que notre charge repose seulement sur Lui.

Nous pouvons déjà voir de quelle manière il vint pour racheter "ceux qui vivaient sous la loi". Certains supposent que cette expression signifie que Christ libère les Juifs de la nécessité des

offrandes et des sacrifices ou de certaines obligations futures d'observer les commandements. Mais si les Juifs seulement avaient été "sous la loi", alors Christ vint sauver seulement les Juifs. Nous devons comprendre que nous sommes ou nous fûmes "sous la loi" avant notre conversion. Car Christ vint sauver mieux que personne, ceux qui étaient sous la loi. Être "sous la loi", comme nous l'avons déjà vu, cela signifie être condamné à la mort par la loi, comme transgresseur. Christ dit: "Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pêcheurs" (Mat. 9:13). Mais la loi condamne exclusivement ceux qui en sont sous sa juridiction, ceux qui sont sous l'obligation de lui obéir. Puisque Christ nous libère de la condamnation de la loi, il est évident qu'Il nous rachète pour une vie d'obéissance à la loi.

Recevoir l'adoption comme Fils

"Bien-aimés, nous sommes maintenant les fils de Dieu" (1 Jn 3:2). "A ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jn 1:12). Il s'agit d'un

état entièrement différent de celui décrit dans Galates 4:3 (quand nous étions enfants). Dans cette situation, on pouvait dire de nous que " c'est un peuple rebelle, ce sont des enfants menteurs, des enfants qui ne veulent point écouter la loi de l'Éternel" (És. 30:9). Croyant en Jésus et en recevant l'adoption, nous sommes décrits "comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance" (1 Pier. 1:14). Christ dit: "Je veux faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur" (Ps. 40:8-9). Par conséquent, puisqu'Il devint notre substitut, prenant littéralement notre place, non à notre place, mais en venant à nous et en vivant Sa vie en nous et pour nous, il s'ensuit nécessairement que Sa loi sera dans notre cœur quand nous recevons l'adoption comme fils.

6. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de Son Fils, lequel crie: Abba! Père!

7. Ainsi, tu n'es plus esclave, mais fils; et si tu

es fils tu es aussi héritier par la grâce de Dieu.

Oh, quelle joie, quelle paix l'Esprit apporte dans le cœur, quand il vient faire sa demeure dans le cœur! Non comme un invité temporel, mais en qualité de propriétaire unique! "Étant donc justifié par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ", de façon que nous nous réjouissons même dans les tribulations, ayant "l'espérance qui ne trompe point" (Rom. 5:1-5). Alors nous pouvons aimer, comme Dieu nous aime, parce que nous sommes participant de Sa nature divine. "L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu" (Rom. 8:16).

De la même manière qu'il y a deux classes "de fils" (ou d'enfants), il y a aussi deux classes "d'esclaves". Dans la première partie du chapitre on utilise le mot "enfant" pour désigner celui qui n'a pas atteint le "temps marqué", celui qui n'a pas encore "le jugement exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal" (Héb. 5:14). La promesse est pour eux "et pour tous ceux qui sont

au loin" (Act. 2:39), mais ils faut voir si en l'acceptant, ils deviendront participant de la nature divine (2 Pier. 1:4), donc, de vrais fils de Dieu. Dans leur état "d'enfants de colère", les hommes sont esclaves du péché; non serviteurs de Dieu. Le "Chrétien" est un "serviteur": un serviteur de Dieu. Mais il sert d'une manière totalement différente de celle dans laquelle l'esclave du péché sert Satan. Le caractère du serviteur dépend du maître qu'il sert. Dans ce chapitre, le mot "esclave" ne se réfère pas au serviteur de Dieu –qui est en réalité un fils-, mais au serviteur ou esclave du péché. Entre l'esclave du péché et le fils de Dieu, il y a une différence abyssale. L'esclave ne peut rien posséder et n'a aucun contrôle sur lui-même. C'est sa caractéristique distinctive. Le fils, au contraire, est né libre, l'autorité sur chaque chose de la création lui a été donnée comme au commencement, compte tenu de la victoire obtenue sur lui-même. "Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes" (Prov. 16:32).

Quand le fils prodigue vagabondait loin de la

maison de son père, il ne différait pas d'un esclave. Il était réellement un serviteur parce qu'il faisait le travail le plus servile, le plus ingrat. Il se trouvait dans cette condition quand il décida de retourner à la maison familiale, se sentant indigne d'un meilleur traitement que celui de serviteur. Mais le Père le vit alors qu'il était encore loin, et il courut le chercher, pour le recevoir comme un fils, donc comme un héritier, malgré qu'il perdît tous droits à l'héritage. De la même manière, nous avons perdu tout droit d'être appelés "fils", et nous avons gaspillé l'héritage. Cependant, en Christ, Dieu nous reçoit à nouveau vraiment comme des fils, et nous donne les mêmes privilèges et droits que Christ. Bien que Christ soit maintenant au ciel à la droite de Dieu, "au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir" (Éph. 1:21), Il n'a rien qu'Il ne partage avec nous, parce que "Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, Il nous a rendus à la vie avec Christ. Il nous a ressuscités ensemble

et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ" (Éph. 2:4-6). Christ est un avec nous dans nos souffrances, afin que nous puissions être un avec Lui dans Sa gloire présente. "Il a élevé les humbles" (Luc 1:52). "De la poussière, Il retire le pauvre; du fumier Il retire l'indigent pour les faire asseoir avec les grands, et Il leur donne en partage un trône de gloire" (1 Sam. 2:8). Aucun roi sur la terre n'a de si grandes possessions, ou un tel pouvoir actuel, que le plus pauvre mortel qui connaît le Seigneur comme Son Père.

8. Autrefois, ne connaissant pas Dieu, vous serviez des dieux qui ne le sont pas de leur nature.

Ecrivant aux Corinthiens, Paul dit: "Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous vous laissiez entraîner vers les idoles muettes" (1 Cor. 12:2). Il en fut ainsi avec les Galates. Ils ont été païens, adorant des idoles, et dans l'esclavage des plus dégradantes superstitions. Rappelez-vous que cet esclavage est le même que celui rapporté dans le chapitre précédent -étant renfermé sous la loi. C'est

le même esclavage dans lequel toutes les personnes non converties se trouvent. Dans le second et le troisième chapitres aux Romains, on nous dit "qu'il n'y a pas de différence, car tous ont péché". Les Juifs eux-mêmes qui ne connaissaient pas le Seigneur par une expérience personnelle, furent dans le même esclavage: l'esclavage du péché. "Quiconque commet le péché est un esclave du péché" (Jn 8:34); "Celui qui pêche est du diable" (1 Jn 3:8). "Ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu" (1 Cor. 10:20). Si un homme n'est pas chrétien, il est un païen; il n'y a pas de demi-mesure; si le chrétien apostasie, il devient païen.

Nous-mêmes, nous marchâmes "autrefois selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion" (Éph. 2:2). "Nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres" (Tite 3:3). "Autrefois, ne connaissant pas

Dieu", nous servions "des dieux qui ne le sont pas de leur nature." Plus le maître est cruel, plus l'esclavage est oppressif! Quel langage peut dépeindre l'horreur d'être esclave de la corruption elle-même?

9. Mais à présent que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces faibles et pauvres rudiments, auxquels de nouveau vous voulez vous asservir encore.

N'est-il pas étrange que les hommes puissent aimer des chaînes, alors que Christ a proclamé "la liberté aux captifs, et l'ouverture des prisons à ceux qui sont attachés" (És. 61:1), disant aux prisonniers, "sortez", et à ceux qui sont dans les ténèbres, "paraissez" (És 49:9). Cependant, certains de ceux qui ont entendu ces mots sont venus, ont vu la lumière du "Soleil de justice", ils ont goûté la douceur de la liberté, et voilà qu'ils retournent dans leur prison! Ils préfèrent être liés avec leurs anciennes chaînes et même ils les idolâtrèrent et travaillent de nouveau avec le dur collier de misère

du péché. Ce n'est pas un tableau heureux. Les hommes peuvent arriver à aimer les choses les plus révoltantes, et même la mort elle-même. Quel tableau de l'expérience humaine!

10. Vous observez les jours, les mois, les temps et les années!

11. Je crains d'avoir inutilement travaillé pour vous.

Il y a un plus grand danger pour nous à cet égard qu'il n'y en avait pour les Galates. Quiconque se confie en lui-même et adore les travaux de ses propres mains, au lieu de Dieu, pratique idolâtrie aussi sûrement que celui qui s'incline devant une image gravée. Il est si facile pour un homme de se fier à sa propre supposée perspicacité, de prendre soin de lui-même, et d'oublier que les pensées, même du sage, sont vaines, et qu'il n'y a de pouvoir qu'en Dieu. "Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse; que le fort ne se glorifie pas de sa force; que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier, se glorifie d'avoir de

l'intelligence et de me connaître; de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel" (Jér. 9:23-24).

12. Soyez comme moi, car moi aussi je suis comme vous. Frères je vous en supplie.

13. Vous ne m'avez fait aucun tort. Vous savez que ce fut à cause d'une infirmité de la chair que je vous ai pour la première fois annoncé l'Évangile.

14. Et mis à l'épreuve par ma chair, vous ne m'avez témoigné ni mépris, ni dégoût; vous m'avez, au contraire, reçu comme un ange de Dieu, comme Jésus-Christ.

15. Où donc est l'expression de votre bonheur? Car je vous atteste que, si cela eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner.

16. Suis-je devenu votre ennemi en vous disant la vérité?

17. Le zèle qu'ils ont pour vous n'est pas pur, mais ils veulent vous détacher de nous, afin que vous soyez zélés pour eux.

18. Il est beau d'avoir du zèle pour ce qui est bien, et en tout temps, et non pas seulement quand je suis présent parmi vous.

19. Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous,

20. je voudrais être maintenant auprès de vous, et changer de langage, car je suis dans l'inquiétude à votre sujet.

L'apôtre Paul fut envoyé par Dieu et le Seigneur Jésus-Christ, et il leur délivra son message de la part de Dieu, non des hommes. Il s'agissait de l'œuvre de Dieu. Paul n'était qu'un humble instrument, un "vase de terre" que Dieu avait choisi comme moyen de porter Son glorieux Évangile de la grâce. Donc, Paul ne se sentait pas

offensé quand son message était dédaigné ou même rejeté. "Vous ne m'avez pas offensé du tout", dit-il. Il ne regrettait pas les efforts qu'il avait faits auprès des Galates, d'avoir perdu son temps, mais il était dans la crainte pour eux. Il craignait que son travail n'ait été fait en vain, concernant le propre intérêt de ses frères.

L'homme qui a du cœur peut dire "Non pas à nous, Éternel, non pas à nous, mais à Ton nom donne gloire. A cause de ta bonté, à cause de ta fidélité" (Ps. 115:1). Il ne peut pas se sentir personnellement offensé si son message n'est pas reçu. Quiconque s'irrite quand son enseignement est négligé ou ignoré ou dédaigneusement rejeté, montre qu'il a oublié que c'étaient les mots de Dieu qu'il prononçait, ou mieux qu'il avait mélangé ou substitué à ceux-ci des mots de son cru.

Dans le passé, cet orgueil personnel a conduit aux persécutions qui ont déshonoré l'église chrétienne de profession. Les hommes se sont élevés en parlant de choses perverses pour attirer les disciples à eux. Quand leurs énoncés et

coutumes ne furent pas pris en compte, ils ont été offensés et ont exercé leur vengeance sur ceux qu'on appelle "hérétiques". La personne consacrée doit continuellement se demander à elle-même: Qui suis-je en train de servir? Si c'est Dieu, elle se contentera de délivrer le message que Dieu lui a donné, laissant la vengeance à Dieu, qui lui appartient de droit.

La Maladie de Paul

À partir des déclarations secondaires de l'épître, nous pouvons rassembler certains détails historiques. Ayant été retenu en Galatie par un problème physique, Paul prêcha l'Évangile "sur une démonstration d'Esprit et de puissance" (1 Cor. 2:4), de manière que les Galates virent le Christ crucifié parmi eux, et en l'acceptant, ils furent remplis de la puissance et de la joie du Saint-Esprit. Leur joie et leur fidélité dans le Seigneur furent l'objet du témoignage public, et en conséquence ils souffrirent une grande persécution. Mais cela ne comptait pas. Malgré l'état de faiblesse de Paul, (comparez 1 Cor. 2:1-5 et 2 Cor.

10:10), ils le reçurent comme le propre messenger de Dieu, à cause des joyeuses nouvelles qu'il apportait. Ils appréciaient si hautement les richesses de grâce qu'il leur avait offertes, qu'ils auraient volontiers donné leurs propres yeux pour suppléer à sa déficience.

Paul mentionne cela, afin que les Galates puissent voir où ils sont tombés, et qu'ils puissent apprécier la sincérité l'apôtre. Il leur avait autrefois prêché la vérité, et ils s'en était réjouis; il n'était pas possible qu'ils soient en train de devenir leur ennemi parce qu'il continuait à leur exposer cette même vérité!

Mais il y a encore plus dans ces références personnelles. Nous ne devons pas imaginer que Paul était avide de sympathie personnelle quand il faisait allusion à ses afflictions et à l'adversité des conditions sous lesquelles il avait travaillé. Loin de là. Pas un seul instant, il ne perdit de vue le but pour lequel il écrivait: leur montrer que "la chair ne sert de rien" (Jn 6:63), et que chaque bonne chose vient du Saint-Esprit de Dieu. Les Galates avaient

"commencé dans l'Esprit." Paul devait être de petite taille et d'apparence physique fragile. De plus, quand il les rencontra pour la première fois, il souffrait d'une affliction physique concrète. Mais malgré tout, il prêcha l'Évangile avec une telle puissance que tous pouvait percevoir qu'une Présence réelle, quoiqu'invisible, était avec lui.

L'Évangile ne provient pas d'un homme, mais de Dieu. Cela ne leur fut pas révélé par la chair, et ils n'étaient pas redevables à la chair pour aucune bénédiction qu'ils avaient reçue. Quel aveuglement! quel engouement, alors pour eux de penser perfectionner par leurs propres efforts ce que seule la puissance de Dieu pouvait commencer! Avons-nous appris cette leçon?

Où est votre joie?

Celui qui a connu le Seigneur sait qu'il y a de la joie à L'accepter. Il est reconnu qu'un nouveau converti a une contenance radieuse et un témoignage heureux. Ainsi en avait-il été avec les Galates. Mais maintenant, leurs expressions de

gratitude avaient fait place aux murmures et aux luttes. La joie et la chaleur de leur premier amour c'étaient graduellement éteints. Cela ne doit jamais être. "Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour" (Prov. 4:18). Le juste vit par la foi. Quand les hommes se détournent de la foi, ou tentent d'y substituer les oeuvres, la lumière s'éteint. Jésus dit: "Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite" (Jn 15:11). La fontaine de vie n'est jamais épuisée. L'approvisionnement ne diminue jamais. Par conséquent, si notre lumière baisse et notre joie cède la place à une routine rigide et monotone, nous pouvons avoir la certitude que nous avons abandonné le chemin de la vie.

21. Dites-moi, vous qui voulez être sous la loi n'entendez-vous point la loi?

22. Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils un de la femme esclave et un de la femme libre.

23. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair,

et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse.

24. Ces choses sont allégoriques; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sinai, enfantant pour la servitude, c'est Agar,

25. -car Agar c'est le mont Sinai en Arabie,- et elle correspond à la Jérusalem actuelle qui est dans la servitude avec ses enfants.

26. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère; car il est écrit:

27. Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantas point! Éclate et pousse des cris, toi qui n'a pas éprouvé les douleurs de l'enfantement Car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que les enfants de celle qui était mariée.

Combien y en a-t-il qui aiment un style de vie conduisant à la mort, comme chacun peut le voir. Bien que leurs yeux soient largement ouverts aux conséquences de leur mauvaise orientation, ils

choisissent délibérément les "plaisirs du péché pour un temps" plutôt que la justice et une longue vie heureuse. Être sous la loi de Dieu, c'est être condamné par elle comme pécheur, enchaîné et condamné à mort. Cependant, des milliers de personnes, - en plus des Galates-, ont aimé cette condition et l'aiment encore! S'ils voulaient seulement entendre ce que dit la loi! Il n'y a pas de raison qu'ils n'entendent pas car la loi s'exprime d'une voix de tonnerre. "Que celui qui a des oreilles pour entendre entende" (Mat 11:15).

Nous lisons: "Chasse l'esclave et son fils car le fils de l'esclave n'hériterait pas avec le fils de la femme libre"(v. 30). La loi décrète la mort de tous ceux qui trouvent leur plaisir dans les rudiments du monde dont nous avons parlé. "Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique" (Gal. 3:10). Le pauvre esclave doit être jeté "dans les ténèbres du, où il y aura des pleurs et des grincements de dents" (Mat. 25:30). "Voici, le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du

chaume; le jour qui vient les embrasera, dit l'Éternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau." "Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, auquel j'ai prescrit en Horeb, pour tout Israël, des préceptes et des lois" (Mal. 4:1, 4). Tous ceux qui sont "sous la loi", qu'ils soient appelés Juifs ou Gentils, chrétiens ou païens, sont dans l'esclavage de Satan -dans l'esclavage de la transgression et du péché- et sont "jetés dehors." "Quiconque se livre au péché, est esclave du péché, or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; le fils y demeure toujours" (Jn 8:34, 35). Remercions donc Dieu de nous avoir adoptés comme fils.

De faux enseignants tentaient de persuader les frères que s'ils se détournaient de leur foi sincère en Christ, et mettaient leur confiance dans les travaux qu'ils pourraient accomplir eux-mêmes, ils deviendraient des enfants d'Abraham, donc les héritiers des promesses. "Ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité" (Rom. 9:8). Des deux fils

qu'Abraham eut, l'un fut engendré par la chair, et l'autre selon la promesse, "né de l'Esprit." "C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de Celui qui avait fait la promesse" (Héb. 11:11).

Agar était une esclave égyptienne. Les enfants d'une esclave sont esclaves, même si leur père est libre. Ainsi Agar ne pouvait mettre au monde que des enfants sous l'esclavage.

Mais longtemps avant que l'enfant-serviteur Ismaël fut né, le Seigneur avait clairement déclaré à Abraham que son propre fils libre, né de Sara – son épouse libre-, hériterait la promesse. Tels sont les oeuvres du Tout-Puissant.

Ces femmes sont deux pactes

Les deux femmes, Agar et Sara, représentent les deux pactes. Nous lisons qu'Agar est le Mont Sinäi "mettant des enfant au monde pour l'esclavage". Comme Agar ne pouvait mettre au

monde que des enfants esclaves, ainsi la loi, même la loi que Dieu promulgua du Sinai, ne pouvait pas engendrer des hommes libres. Elle ne pouvait rien faire que de les tenir dans l'esclavage. La loi produit la colère. "C'est par la loi que vient la connaissance du péché" (Rom. 3:20 et 4:15). Au Sinai, le peuple promit de garder la loi donnée. Mais de leur propre force, ils n'avaient pas le pouvoir de l'observer. Le Mont Sinai "donne des enfants pour l'esclavage", ainsi leur promesse de se rendre eux-mêmes justes par leurs propres travaux, ne fut pas un succès et ne peut jamais l'être.

Considérons la situation: Le peuple était dans l'esclavage du péché. Il n'avait aucun pouvoir pour briser ses chaînes. Et la proclamation de la loi n'apportait aucun changement à sa situation. Si un homme est en prison pour avoir commis un crime, il ne gagne pas sa liberté en écoutant les lois qui lui sont lues. La lecture de la loi qui le conduisit dans cette prison, rend seulement sa captivité plus pénible.

Alors, est-ce Dieu qui les conduisit dans

l'esclavage? Jamais de la vie, puisqu'Il ne les amena pas à faire cette alliance au Sinäi. Quatre cent trente années auparavant, Il avait fait une alliance avec Abraham, laquelle était suffisante pour tous. Ce pacte fut confirmé en Christ, et donc, il fut un pacte qui venait d'en haut (voir Jn 8:23). Il promettait la justice comme un don gratuit de Dieu, par la foi, et il incluait toutes les nations. Tous les miracles que Dieu avait accomplis en délivrant les enfants d'Israël de l'esclavage égyptien, furent une démonstration de Son pouvoir pour les délivrer de l'esclavage du péché. Oui, la délivrance de l'Égypte fut, non seulement une démonstration du pouvoir de Dieu, mais aussi de Son désir de les détourner de l'esclavage du péché.

Aussi, quand le peuple vint au Sinäi, Dieu se limita à leur rappeler tout ce qu'Il avait déjà fait en leur faveur, et Il leur dit: "Si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi" (Ex. 19:5). A quel pacte se référait-il? Évidemment, à celui qui existait déjà, Son pacte avec Abraham. S'ils voulaient simplement garder le

pacte de Dieu, s'ils gardaient la foi, et croyaient à la promesse de Dieu, ils seraient Son peuple particulier. En qualité de propriétaire de toute la terre, Il était capable de faire pour eux tout ce qu'Il avait promis.

Le fait que, dans leur propre suffisance inconsiderée, ils s'empressèrent d'assumer eux-mêmes toute la responsabilité d'en faire une réalité, ne prouve pas que Dieu les avait conduits à faire ce pacte.

Si les enfants d'Israël qui sortirent d'Égypte avaient marché "sur les traces de la foi de notre père Abraham" (Rom. 4:12), ils ne se seraient jamais vantés de garder la loi promulguée au Sinai, "en effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi" (Rom. 4:13). La foi justifie. La foi rend juste. Si le peuple avait eu la foi d'Abraham, il aurait eu la justice qu'il avait. Au Sinai, la loi, qui fut "promulguée" "à cause de la transgression", aurait pu être dans leurs cœurs. Ils auraient pu s'éveiller à leur vraie condition sans la

nécessité de ces terribles tonnerres. Ce ne fut jamais le dessein de Dieu, et ça ne l'est pas non plus aujourd'hui, qu'une personne obtienne la justice par la loi proclamée au Sinäi, et tout ce qui environne le Sinäi le démontre aussi. Cependant, la loi est juste, et doit être gardée. Dieu délivra le peuple d'Israël "afin qu'ils gardassent ses ordonnances, et qu'ils observassent ses lois" (Ps. 105:45). Nous n'obtenons pas la vie en gardant les commandements, mais Dieu nous donne la vie, afin que nous puissions les observer par la foi en Lui.

Les deux alliances parallèles

L'apôtre, parlant d'Agar et de Sara, dit: "Ces femmes sont deux alliances." Ces deux alliances existent aujourd'hui. Les deux alliances ne sont pas une affaire de temps, mais de condition. Que personne ne se vante d'être dans l'impossibilité d'être sous l'ancien pacte, en pensant que ce temps est révolu. En effet, le temps est passé, mais seulement dans le sens que "c'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des païens, en marchant dans la dissolution, les

convoitises, l'ivrognerie, les excès du manger et du boire, et les idolâtries criminelles" (1 Pier. 4:3).

La différence est seulement celle qui existe entre une femme libre et une esclave. La descendance d'Agar, bien qu'elle fut importante, aurait toujours été formée d'esclaves, tandis que celle de Sara l'aurait été d'enfants libres. Ainsi, le pacte du Sinaï tient tous ceux qui y adhèrent en esclavage "sous la loi", tandis que l'alliance d'en haut donne la liberté; non la libération de l'obéissance à la loi, mais la libération de lui désobéir. La liberté ne se trouve pas hors de la loi, mais en elle. "Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi de l'Éternel" (Ps. 119:1). Cette bénédiction est la liberté. "Je marcherai au large, car je recherche tes ordonnances" (Ps. 119:45).

Le contraste entre les deux pactes peut être brièvement présentée ainsi: dans le pacte du Sinaï, nous-mêmes avons à faire avec la loi seule, tandis que dans le pacte d'en haut, nous avons la loi en Christ. Dans le premier cas, c'est la mort pour nous,

car la loi est plus tranchante qu'une épée, et nous ne sommes pas capables de la manier sans conséquences fatales. Dans le second cas, nous avons la loi "au moyen d'un Médiateur." Dans la première situation, il s'agit de ce que nous pouvons faire. Dans la seconde, de ce que l'Esprit de Dieu peut faire.

Rappelez-vous que nulle part dans l'épître n'est remis en question si la loi doit être obéie ou non. La seule question est: Comment doit-elle être observée? Est-ce par nos forces, de manière que la récompense ne serait pas une grâce mais un salaire? Ou bien est-ce Dieu travaillant en nous, qui produit le vouloir et le faire selon Son bon plaisir?

Le contraste entre le Mont Sinäi et le Mont Sion

De la même façon qu'il y a deux alliances, il y a aussi deux cités auxquelles elles appartiennent. La Jérusalem "actuelle" qui appartient à l'ancienne alliance –celle du mont Sinäi. Elle ne sera jamais libre, car elle sera remplacée par la Cité de Dieu, la Jérusalem céleste, qui descendra du ciel (Apoc.

3:12; 21:1-5). C'est la cité qu'Abraham désirait (Héb. 11:10), "car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur" (comparez Apoc. 21:14, 19, 20).

Il y en a beaucoup qui fondent un grand espoir -tous leurs espoirs-, sur la Jérusalem actuelle. "Jusqu'à ce jour, le même voile demeure, quand ils font la lecture de l'Ancien Testament" (2 Cor. 3:14). En réalité, ils espèrent le salut du Mont Sinai, de l'ancien pacte. Mais il ne se trouve pas là, parce que "vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni du retentissement de la trompette, ni du bruit des paroles... Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste... de Jésus qui en le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel" (Héb. 12:18-24). Celui qui attend des bénédictions de la Jérusalem actuelle, dépend de l'ancien pacte du Mont Sinai, de l'esclavage. Mais celui qui adore, avec son regard tourné vers la nouvelle

Jérusalem, celui qui attend des bénédictions d'elle seule, regarde au nouveau pacte, au Mont Sion, et à la liberté, car "la Jérusalem d'en haut est libre". De quoi est-elle libre? Libre du péché; et comme elle est libre "notre mère" elle nous a fait naître de nouveau afin que nous aussi nous devenions libre du péché. Libre de la loi? Oui, certainement, car la loi ne condamne pas ceux qui sont en Jésus-Christ.

Mais ne laissez personne vous séduire par de vains mots, vous assurant que vous pouvez maintenant fouler sous vos pieds la loi que Dieu Lui-même proclama dans une majesté terrifiante au Sinai. En nous approchant du Mont Sion, de Jésus, le Médiateur du nouveau pacte, du sang de l'aspersion, nous serons libres du péché, de la transgression de la loi. En "Sion", la base du trône de Dieu est Sa loi. De Son trône proviennent les mêmes éclairs, les bruits retentissants et les voix, (Apoc. 4:5; 11:19) qu'au Sinai, parce que là, est la même loi. Mais il s'agit "du trône de la grâce", aussi, malgré les tonnerres, "approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde" (Héb. 4:16). Nous trouverons aussi la

grâce pour être secourus à l'heure de la tentation de pécher, car, du milieu du trône de l'Agneau immolé (Apoc. 5:6) coule le fleuve d'eau vive qui nous apporte du cœur de Christ "la loi de l'Esprit de vie" (Rom. 8:2). Buvons-la, immergeons-nous en elle, et nous serons purifiés de tout péché.

Pourquoi le Seigneur ne conduisit-il pas directement le peuple au Mont Sion, où il pouvait trouver la loi de vie, et non au Mont Sinäi, où la loi n'était que mort?

C'est une question logique, et sa réponse est aussi logique. Ce fut à cause de leur incrédulité. Quand Dieu conduisit Israël hors d'Égypte, Son but était de les conduire au Mont Sion aussi directement qu'ils pouvaient s'y rendre. Après avoir traversé la Mer Rouge, ils entonnèrent un cantique inspiré, dont un des fragments disait: "Par ta miséricorde tu as conduit, Tu as délivré ce peuple; Par ta puissance, tu le diriges, vers la demeure de ta sainteté" "Tu les amèneras et tu les établiras sur la montagne de ton héritage, au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Eternel! Au sanctuaire! que tes

mains ont fondé" (Ex. 15:13,17).

S'ils avaient continué à chanter, ils seraient rapidement arrivés à Sion, car "les rachetés du Seigneur retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête" (És. 35:10). Le partage de la Mer Rouge en était la preuve (voir És. 51:10, 11). Mais bientôt ils oublièrent le Seigneur et murmurèrent dans leur incrédulité. Ainsi donc la "loi fut ajoutée à cause des transgressions" (Gal. 3:19). C'est à cause de leur propre faute -leur incrédulité pécheresse- qui rendirent nécessaire leur marche au Mont Sinai plutôt qu'au Mont Sion.

Néanmoins, Dieu ne les priva pas du témoignage de Sa fidélité. Au mont Sinai, la loi était entre les mains du même Médiateur, Jésus, à qui nous nous dirigeons, quand nous allons à Sion. Du rocher d'Horeb (ou Sinai) jaillit du cœur de Christ le fleuve d'eau vive, "ce Rocher était Christ" (voir Ex. 17:6; 1 Cor. 10:4). Ils ont eu devant eux la réalité du Mont Sion. Là, chaque âme dont le cœur se tournait vers le Seigneur pouvait

apercevoir Sa gloire sans voile, comme Moïse le fit, et étant transformé par elle, elle pouvait trouver le ministère de la justice, au lieu du ministère de la condamnation. "Sa bonté dure toujours", et même depuis les nuages menaçant de colère desquels provenaient les tonnerres et les éclairs de la loi, brille la face glorieuse du Soleil de Justice, formant l'arc-en-ciel de la promesse.

28. Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse;

29. et de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant.

30. Mais que dit l'Écriture? Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave n'hériterait pas avec le fils de la femme libre.

31. C'est pourquoi frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave mais de la femme libre.

Quelle consolation pour chaque âme! Vous êtes

pécheur. Dans le meilleur des cas, vous essayez d'être un chrétien, et vous tremblez de terreur à ces mots, "chasse l'esclave". Vous réalisez que vous êtes un esclave, que le péché vous emprisonne et que les liens des mauvaises habitudes vous lient. Vous devez apprendre à ne pas être effrayé quand le Seigneur parle, car il parle de paix, bien qu'Il le fasse d'une voix de tonnerre! Plus la voix est majestueuse, plus grande est la paix qu'Il donne. Prenez courage!

Le fils de l'esclave est la chair et ses oeuvres. "La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu" (1 Cor. 15:50). Mais Dieu dit: "Chasse l'esclave et son fils." Si vous désirez que Sa volonté soit faite en vous comme au ciel, Il fera que la chair et ses oeuvres soient chassées de vous, et vous serez "délivrés de l'esclavage de la corruption dans la glorieuse liberté des enfant de Dieu" (Rom. 8:21). Ce commandement qui vous a tellement effrayé, est simplement la voix commandant à l'esprit mauvais de partir et de ne pas revenir. Il vous parle de victoire sur chaque péché. Recevez Christ par la foi, et vous aurez le pouvoir de

devenir fils de Dieu, héritier du royaume indestructible, qui subsiste avec tout son peuple pour toujours.

"Demeurez donc fermes"

Où devons-nous nous maintenir? Dans la liberté de Christ Lui-même, pour qui la grande joie était dans la loi du Seigneur parce qu'elle était dans Son cœur (Ps. 40:8). "En effet la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort" (Rom. 8:2). Nous nous maintenons que par la foi.

Dans cette liberté, il n'y a pas trace d'esclavage. C'est une liberté parfaite. C'est la liberté de l'âme, la liberté de penser, aussi bien que la liberté d'action. Ce n'est pas que nous ayons simplement reçu la capacité d'observer la loi, mais nous avons reçu l'esprit qui trouve de la joie en l'accomplissant. Ce n'est pas que nous nous soumettions à la loi parce que nous ne voyons aucune possibilité d'échapper à la punition; ce serait le plus amère des esclavages. C'est

précisément d'un tel esclavage que le pacte de Dieu nous libère.

La promesse de Dieu acceptée par la foi, met l'Esprit en nous, de sorte que nous trouvons le plus grand plaisir dans l'obéissance à tous les préceptes de la Parole de Dieu. L'âme expérimente cette liberté, comme un oiseau prenant son essor au-dessus du sommet des montagnes. C'est la glorieuse liberté des enfants de Dieu, qui disposent de la plénitude de la largeur, la longueur, la profondeur, la hauteur du vaste univers de Dieu. C'est la liberté de ceux qui n'ont pas à être surveillés, mais qui sont dignes de confiance en toutes circonstances, vu que chaque pas qu'ils font n'est rien de plus que l'action de la sainte loi de Dieu. Pourquoi être satisfait de l'esclavage, quand une telle liberté illimitée est vôtre? Les portes de la prison sont ouvertes, marchez dans la liberté de Dieu.

Chapitre 5

Le Saint Esprit rend le salut facile

1. Demeurez donc fermes; et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude.

Le rapport entre les chapitres 4 et 5 est si étroit qu'il est difficile de comprendre pourquoi on a divisé le texte en deux parties.

La liberté donnée par Christ

Lorsque Jésus-Christ fut manifesté dans la chair, Son oeuvre fut de "proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance" (És. 61:1). Les miracles qu'Il accomplit étaient des illustrations pratiques de cette oeuvre et nous allons examiner l'une d'entre elles. "Jésus enseignait dans une des synagogues, le jour du Sabbat et voici, il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans; elle était

courbée et ne pouvait aucunement se redresser. Lorsqu'il la vit, Jésus lui adressa la parole et lui dit: Femme tu es délivrée de ton infirmité. Et il lui imposa les mains. A l'instant, elle se redressa et glorifia Dieu" (Luc 13:10-13).

Avec hypocrisie, le chef de la synagogue se plaignit parce que Jésus avait accompli ce miracle le Sabbat. Jésus lui répondit que chacun, le jour du Sabbat, détache de la crèche son âne ou son bœuf pour le mener boire; alors Il dit: "Et cette femme, qui est une fille d'Abraham et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du Sabbat?"

Il y a ici deux particularités dignes d'une attention spéciale: la femme était liée par Satan et elle avait un esprit d'infirmité, ou d'absence de force. Voyons comment cela décrit notre condition avant que nous rencontrions Christ.

1 . Nous sommes liés par Satan, "s'est emparé d'eux, pour faire sa volonté" (2 Tim. 2:26), "Quiconque se livre au péché est esclave du péché"

(Jn 8:34). "Celui qui pêche est du diable" (Jn 3:8). "Le méchant est pris dans ses propres iniquités; il est saisi par les liens de son péché" (Prov. 5:22). Le péché est la corde avec laquelle Satan nous lie.

2. Nous avons "un esprit d'infirmité" et nous ne pouvons d'aucune façon nous redresser nous-mêmes ou nous libérer des chaînes qui nous lient. C'est quand nous étions "sans force" que Christ mourut pour nous (Rom. 5:6) Ces deux mots "sans force" sont traduits par "infirmité" dans l'histoire que nous considérons. Cette femme était sans force et c'est notre condition.

Que fit Jésus pour nous? Il prit notre faiblesse et nous donna Sa force en retour. "Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités" (Héb. 4:15). "Il a pris nos infirmités et Il s'est chargé de nos maladies" (Mat. 8:17). Il devint tout ce que nous sommes, afin que nous puissions devenir tout ce qu'Il est. Il "naquit sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi" (Gal. 4:4, 5). Il nous a délivrés de la malédiction, étant fait malédiction pour nous, afin

que la bénédiction puisse venir sur nous. Bien qu'Il ne connut pas le péché, Il fut fait péché pour nous" (Cor. 5:21).

Pourquoi Jésus libéra-t-Il cette femme de son infirmité? Afin qu'elle puisse marcher librement. Certes, ce n'était pas pour qu'elle continue, dans sa propre liberté à faire la même chose qu'auparavant. Pourquoi nous libère-t-Il du péché? Afin que nous puissions vivre dans la liberté. En raison de la faiblesse de notre nature charnelle, nous sommes incapables d'accomplir la justice de la loi. Par conséquent, Christ, qui est venu dans la chair et a le pouvoir sur toute chair, nous fortifie. Il nous donne Son Esprit puissant afin que la justice de la loi soit accomplie en nous. En Christ, nous marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit. Nous ne pouvons dire comment Il fait cela. Lui seul le sait car Lui seul en a le pouvoir. Mais nous pouvons connaître cette réalité.

Tandis qu'elle était encore liée, incapable de se relever elle-même, Jésus dit à la femme: "Tu es délivrée de ton infirmité". "Tu es" est le temps

présent. C'est exactement ce qu'Il nous dit. A chaque captif, Il proclame la délivrance.

La femme ne pouvait pas se redresser elle-même; cependant à la Parole de Christ, elle se redressa instantanément. Elle ne pouvait pas le faire, mais elle le fit. Les choses impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. "L'Éternel soutient tous ceux qui tombent et Il redresse tous ceux qui sont courbés" (Ps. 145:14). La foi n'accomplit pas les faits; elle les saisit seulement. Il n'y a pas une seule âme qui soit courbée sous le poids du péché, que Satan a liée avec lui, que Christ ne puisse redresser. La liberté est sienne; elle doit seulement l'employer. Permettons à ce message de retentir de tous côtés. Permettons à chaque âme de l'entendre: Christ a donné la délivrance à chaque captif. Des milliers de personnes se réjouiront à cette nouvelle.

Christ vint restaurer ce qui était perdu. Il nous sauva de la malédiction. Il nous a rachetés. Par conséquent, la liberté dont Il nous rendit libres existait avant que la malédiction arrivât. L'homme fut fait roi de la terre. Ce ne fut pas seulement le

premier individu créé qui fut fait roi, mais tout le genre humain. "Lorsque Dieu créa l'homme, Il le fit à la ressemblance de Dieu. Il créa l'homme et la femme. Il les bénit et les appela du nom d'Adam" - ce qui veut dire homme— (Gen. 5:1-2). "Puis Dieu dit: faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à Son image. Il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit: "Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez" (Gen. 1:26-28). La domination fut donnée au genre humain, homme et femme.

Quand Dieu créa l'homme Il mit toutes choses en soumission sous ses pieds" (Héb. 2:8). Il est vrai que maintenant nous ne voyons pas toutes choses sous le commandement de l'homme. Mais nous voyons Jésus qui a "été abaissé pour un peu de temps en-dessous des anges, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'à a soufferte afin que par là grâce de Dieu, Il

souffrit la mort pour tous" (Héb. 2:9). Ainsi, Il racheta chaque homme de la malédiction de la domination perdue. Une couronne implique la royauté et la couronne de Christ était celle que l'homme avait quand il fut créé par les mains de Dieu. En conséquence, Christ, homme dans la chair, alors qu'Il était sur le point de monter au ciel après la résurrection dit: "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez..." (Mat 28:18-19). Cela montre que le même pouvoir, perdu par le péché, nous est maintenant rendu.

Christ a goûté la mort pour nous, comme un homme, et par la croix, Il nous a rachetés de la malédiction. Si nous sommes crucifiés avec Lui, nous ressusciterons avec Lui et nous nous assoirons tous ensemble dans les lieux célestes, ayant toutes choses sous nos pieds. Si nous ne connaissons pas cela, c'est simplement parce que nous n'avons pas permis à l'Esprit de nous le révéler. Les yeux de notre cœur ont besoin d'être illuminés par l'Esprit afin que nous puissions "connaître l'espérance qui s'attache à Son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'Il réserve aux saints"

(Éph. 1:18).

L'exhortation à ceux qui sont morts et ressuscités avec Christ est celle-ci: "Que le péché ne règne donc point dans vos corps mortels et n'obéissez pas à ses convoitises" (Rom. 6:12). En Christ, nous avons l'autorité sur le péché, afin qu'il n'ait pas d'autorité sur nous.

Quand Il "nous lava de nos péchés dans son propre sang", Il "nous fit rois et prêtres pour Dieu son Père" (Apoc. 1:5, 6). Glorieuse domination! Glorieuse liberté! Liberté loin du pouvoir de la malédiction, même environné par elle! Liberté dans ce présent monde mauvais où il y a concupiscence, luxure, désir, soif des richesses, convoitise et orgueil de la vie! Ni le "prince de la puissance de l'air" (Éph. 6:2), ni les princes de ce monde de ténèbres" (Éph. 6:12), ne peuvent avoir autorité sur nous! C'est la liberté et l'autorité que Christ avait quand Il dit: "Retire-toi, Satan" (Mat. 4: 10). Et le diable le laissa immédiatement.

"Exister"

"Les cieux ont été faits par la Parole de l'Eternel et toute leur armée par le souffle de sa bouche." "Car Il parle et la chose arrive, Il ordonne et elle existe" (Ps. 33:6, 9). Le même mot qui créa l'armée des étoiles nous dit: "Existe!" Ce n'est pas un commandement qui nous laisse sans force comme autrefois, mais il apporte l'exécution, de l'acte avec lui. Les cieux ne se créèrent pas eux-mêmes mais furent amenés à l'existence par la Parole du Seigneur. Alors considérons-les comme un exemple. "Levez les yeux en haut et voyez. Qui a créé ces choses? Qui fait marcher en ordre leur année? Il les appelle toutes par leur nom; par son grand pouvoir et par sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut" (És. 40:26) "Il donne la force à celui qui est fatigué, Il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance" (Ps. 40:29).

2. Voici, moi Paul, je vous dis que si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien.

Il faut bien comprendre qu'être à Christ, c'est beaucoup plus que la circoncision. Cette lettre qui parle tellement de ce sujet, a été préservée pour

nous par le Seigneur et contient le message de l'Évangile éternel, la circoncision n'étant de nos jours l'objet particulier d'aucun débat ou polémique.

La vraie question est celle-ci: comment obtenir la justice -le salut loin du péché- et l'héritage qui en découle? Le fait est que cela ne peut être obtenu que par la foi en recevant Christ dans le cœur et en Lui permettant de vivre Sa vie en nous. Abraham reçut cette justice de Dieu par la foi de Jésus-Christ, et Dieu lui donna la circoncision comme signe extérieur de ce fait. Pour lui, il avait une signification spéciale, lui rappelant constamment qu'il avait essayé par le moyen de la chair, d'accomplir la promesse de Dieu. Cela est valable aussi pour nous. Il montre que "la chair ne profite à rien" et que, par conséquent, on ne dépend pas d'elle. Le simple fait d'être circoncis ne rendait pas Christ inutile car Paul lui-même l'était et il avait même circoncis Timothée (Act. 16:1-3). Mais Paul ne regardait pas sa circoncision ou aucune autre chose extérieure comme ayant de la valeur (Phil. 3:4-7) et quand il fut proposé de circoncire Tite,

comme une nécessité par rapport au salut, il s'y opposa (Gal. 2:3-5).

Cela n'étant en réalité qu'un signe extérieur d'un état intérieur considéré par les générations qui suivirent comme le moyen d'établir le fait lui-même. Dans cette lettre, en conséquence, la circoncision est regardée comme le symbole de toute sorte d'œuvres humaines accomplies pour obtenir la justice. Ce sont les "œuvres de la chair" opposées à celles de l'Esprit.

Ce qui est vrai, c'est que si une personne fait quoi que ce soit, pour être sauvée par cela, c'est-à-dire obtenir le salut par ses propres œuvres, Christ n'est d'aucune utilité pour elle. Si Christ n'est pas accepté comme un Sauveur (un Rédempteur) complet, Il n'est pas accepté du tout. Ce qui veut dire: si Christ n'est pas accepté pour ce qu'Il est, Il est rejeté. Il ne peut être autre que ce qu'Il est. Il ne partage avec personne le privilège d'être le Sauveur. Par conséquent, il est facile de comprendre que si quelqu'un se fait circoncire avec l'espoir de recevoir le salut, cela montre l'absence

de foi en Christ comme le seul Sauveur suffisant de l'humanité.

Dieu donna la circoncision comme un signe de la foi en Christ. Les Juifs la pervertirent en une substitution à la foi. Aussi, quand un Juif se vantait de sa circoncision, il se vantait de sa propre justice. Ce n'est pas une dépréciation de la loi, mais la ruse de l'homme pour l'observer. La loi est si sainte et si glorieuse et ses exigences si grandes, qu'aucun homme n'est capable d'atteindre cette perfection. Ainsi, en Christ seul est notre justice. La vraie circoncision, c'est d'adorer Dieu en esprit, de se réjouir en Christ et de n'avoir aucune confiance en la chair.

3. Et je proteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de pratiquer la loi tout entière.

4. Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi; vous êtes déchus de la grâce.

"Mais alors, s'exclame quelqu'un, cela montre que la loi est une chose à éviter, car Paul dit que ceux qui se font circoncire doivent pratiquer toute la loi, et les met en garde d'être circoncis! "

Ne nous précipitons pas! Restons plus près du texte. Observez ce que dit Paul, dans l'original grec: "Il est un débiteur pour accomplir toute la loi". Ce qui est mauvais, ce n'est pas la loi, ni d'obéir à la loi, mais d'être en dette avec la loi. N'y a-t-il pas une grande différence? C'est une bonne chose d'avoir des aliments, des vêtements, mais c'est pénible d'être en dette pour ces choses nécessaires à la vie. C'est plus triste encore d'être en dette pour cela et d'en manquer.

Un débiteur est celui qui doit. Le débiteur vis-à-vis de la loi doit à la loi la justice qu'elle demande. Par conséquent quiconque est en dette vis-à-vis de la loi est sous la malédiction, car il est écrit: "Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi et ne le met pas en pratique" (Gal. 3:10). Ainsi, essayer d'atteindre la justice par un autre moyen que par la foi en

Christ, c'est s'attirer la malédiction d'une dette éternelle. Et cette dette, nous ne pouvons la payer. Le fait d'être en dette avec la loi montre qu'il faut tout accomplir. Comment y parvenir? "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez en Celui qu'Il a envoyé" (Jn 6:29). Cessant de se confier en soi-même et recevant Christ dans sa chair, la justice de la loi sera accomplie parce qu'on ne marchera plus selon la chair, mais selon l'Esprit.

5. Pour nous, c'est par la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice.

Lisez plusieurs fois ce verset, sinon vous lui attribuerez un sens qu'il n'a pas. Quand vous le lisez, pensez à ce que vous avez appris concernant la promesse de l'Esprit.

N'imaginez pas que ce verset nous enseigne qu'après avoir reçu l'Esprit, nous devons attendre la justice. Non! l'Esprit apporte la justice avec lui. "L'Esprit est vie à cause de la justice" (Rom. 8:10). "Quand il vient, il convainc le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement" (Jn

16:8). Quiconque reçoit l'Esprit a la conviction de péché et de justice et l'Esprit lui montre que cela lui manque et que Lui seul peut l'apporter.

Quelle est la justice que l'Esprit apporte? C'est la justice de la loi (Rom. 8:4). Car "nous savons que la loi est spirituelle" (Rom. 7:14). Qu'en est-il alors de l'espérance de justice que nous attendons par l'Esprit? Remarquez qu'il n'est pas dit que par l'action de l'Esprit, nous espérons la justice. Mais, "c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice". C'est là l'espérance que la possession de la justice nous donne. Examinons brièvement cette question pour mettre nos idées au clair:

1. L'Esprit de Dieu est le Saint-Esprit de la promesse. La possession de l'Esprit et la garantie de la promesse de Dieu.

2. Ce que Dieu nous a promis, comme enfants d'Abraham, est un héritage. Le Saint-Esprit est le gage de cet héritage jusqu'à ce que la possession acquise soit rachetée et nous soit remise (Éph.

1:13-14).

3. Cet héritage promis, ce sont les nouveaux cieux et la nouvelle terre où habite la justice (2 Pier. 3:13).

4. L'Esprit apporte la justice; Il est le représentant de Christ, le moyen par lequel Christ Lui-même, qui est notre justice, vient habiter dans nos cœurs (Jn 14:16-18).

5. Par conséquent, l'espérance que l'Esprit apporte est l'espérance d'un héritage dans le royaume de Dieu, sur la terre renouvelée.

6. La justice que l'Esprit nous apporte est l'espérance d'un héritage dans le royaume de la loi de Dieu (Rom. 8:4; 7:14). Par l'Esprit, elle est écrite dans nos cœurs, au lieu de l'être sur des tables de pierre (2 Cor. 3:3).

7. Pour résumer: Si au lieu de penser que nous pouvons, par notre force, accomplir la loi, nous permettons au Saint-Esprit de venir, afin que nous

soyons remplis de la justice de la loi, nous serons habités par l'espérance vivante. L'espérance de l'Esprit -l'espérance de la justice par la foi- ne comporte pas d'élément d'incertitude. C'est une assurance positive. Il n'y a aucune espérance ailleurs. Celui qui n'a pas la "justice de Dieu par la foi" n'a aucune espérance. Seul, Christ en nous est l'espérance de la gloire.

6. Car en Jésus-Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité.

La circoncision n'a aucune valeur, non plus que l'incirconcision. Seule la foi qui travaille par amour a une valeur. Cette foi là ne se trouve qu'en Christ.

Qu'en est-il au sujet de ce que nous pouvons "faire"? Personne ne peut observer la loi de Dieu; l'incirconcis n'en est pas capable et la circoncision ne peut rien y changer. L'un peut se vanter de sa circoncision; l'autre de son incirconcision, mais finalement l'un et l'autre en sont au même point. Si on a la vraie foi, on ne se vante point (Rom. 3:27).

Puisque la foi de Christ seule peut observer la justice de la loi, nous n'avons aucune chance de salut dans ce que nous avons fait. Nous devons tout à Christ.

7. Vous couriez bien: qui vous a arrêtés pour vous empêcher d'obéir à la vérité?

8. Cette influence ne vient pas de celui qui vous appelle.

9. Un peu de levain fait lever toute la pâte.

10. J'ai cette confiance en vous, dans le Seigneur, que vous ne penserez pas autrement. Mais celui qui vous trouble, quel qu'il soit, en portera la peine.

11. Pour moi, frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté? Le scandale de la croix a donc disparu!

12. Puissent-ils être retranchés ceux qui mettent le trouble parmi vous!

La loi de Dieu est la vérité (Ps. 119:142) et les frères Galates ont cessé de lui obéir. Ils avaient atteint le but au commencement, mais ensuite, quelque chose avait fait obstacle à leurs progrès. "Pourquoi?" Parce qu'ils ne l'ont pas cherchée par la foi, mais comme provenant des oeuvres. Ils se sont heurtés à la pierre d'achoppement (Rom. 9:32). Christ est le chemin, la vérité et la vie et il n'y a pas de chutes en Lui. La perfection de la loi est en Lui, car Sa vie est la loi.

La croix est, et a toujours été un symbole de disgrâce. Être crucifié, c'était être soumis à la plus ignominieuse des morts connues. L'apôtre dit que s'il prêchait la justice par les oeuvres -la circoncision- le scandale de la croix cesserait (Gal. 5:11). Le scandale de la croix, c'est qu'elle confesse la fidélité humaine, le péché et l'incapacité de faire le bien. Prendre la croix du Christ signifie dépendre entièrement de Lui pour toute chose et c'est là l'abaissement de tout orgueil humain. Les hommes aiment se croire indépendants. Mais laissons la croix accomplir son oeuvre, laissons-la nous

apprendre qu'en l'homme rien de bon n'habite et que tout doit être reçu comme un don. Cette idée offense toujours quelqu'un.

13. Frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair, mais rendez vous, par la charité, serviteurs les uns des autres.

14. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Les deux chapitres précédents parlent de l'esclavage, de l'emprisonnement. Avant que la foi ne vienne, nous étions "enfermés" dans le péché, débiteurs de la loi. La foi en Christ nous a rendus libres, mais quand nous sommes mis en liberté, cette exhortation nous est adressée: "Va et ne pêche plus" (Jn 8: 11). Nous avons été mis en liberté vis-à-vis du péché mais non en liberté de pécher. Combien se trompent à ce sujet!

Plusieurs personnes s'imaginent qu'en Christ,

nous avons la liberté d'ignorer et de défier la loi, oubliant que la transgression de la loi est péché (1 Jn 3:4). Servir la chair, c'est commettre le péché, parce que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu et qu'elle ne le peut même pas" (Rom. 8:7). L'apôtre nous met en garde de ne pas faire un mauvais usage de la liberté que Christ nous donne et de ne pas nous mettre sous l'esclavage à nouveau par la transgression de la loi. Plutôt, nous devons, par amour, être serviteurs les uns des autres, car l'amour est l'accomplissement de la loi.

Christ nous donne la liberté de la première domination. Mais souvenez-vous que Dieu donna la domination à tout le genre humain et que, en Christ, tous deviennent rois. Cela montre que le seul humain sur lequel un chrétien a le droit de régner, c'est sur lui-même. Le plus grand dans le royaume de Dieu est celui qui règne sur son propre esprit.

En tant que rois, nous trouvons nos sujets dans les êtres créés inférieurs, dans les éléments et dans

notre propre chair, mais pas dans nos semblables. Nous devons les servir. Il nous faut posséder l'Esprit qui était en Christ, dans les cours célestes, là où Il était en forme de Dieu et où Il fut conduit à prendre la forme d'un serviteur (Cf Phil. 2:5-7). Le même principe se retrouve lorsqu'Il lava les pieds de ses disciples, en ayant pleine conscience qu'Il était leur Maître et Seigneur, qu'Il venait de Dieu et allait à Dieu (Cf Jn 13:3-13) Et quand tous les saints rachetés seront dans la gloire, Christ Lui-même "se ceindra, les fera mettre à table et les servira" (Luc 12:37).

Une grande liberté se trouve dans le service rendu à nos frères au nom de Jésus. Celui qui accomplit le plus grand service, (non comme les hommes le jugent) est le plus grand. C'est ce que nous apprenons de Christ, qui est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, car Il est le serviteur de tous, accomplissant le service que personne d'autre ne voudrait ou ne pourrait accomplir. Les serviteurs de Dieu sont des rois.

L'amour accomplit la loi

L'amour n'est pas une substitution de l'observation de la loi, mais il est la perfection de la loi. "L'amour ne fait point de mal au prochain; l'amour est donc l'accomplissement de la loi" (Rom. 13: 10). "Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?" (1 Jn 4:20). Si un homme aime son prochain, c'est qu'il aime Dieu. "L'amour est de Dieu" car "Dieu est amour". Donc l'amour est la vie de Dieu. Si cette vie est en nous, et nous est donnée librement, la loi sera nécessairement en nous car la vie de Dieu est la loi pour toute la création. "Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères" (1 Jn 3:16).

"L'amour est désintéressé, généreux"

Puisque l'amour signifie le service, agir pour les autres, il est évident que l'amour ne songe pas à lui-même. Celui qui aime n'a pas d'autres pensées

que de savoir comment il peut être en bénédiction aux autres. Ainsi nous lisons: "La charité est patiente, elle est pleine de bonté; la charité n'est point envieuse; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal" (1 Cor. 13:4, 5).

C'est justement sur ce point vital que plusieurs commettent une erreur. Heureux ceux qui l'ont compris et sont arrivés à pratiquer le véritable amour. "L'amour ne cherche pas son intérêt". Donc l'amour de soi n'est pas l'amour, dans le sens juste du mot. Il en est seulement une mauvaise contrefaçon. Bien des sentiments que le monde appelle amour n'en sont pas réellement, c'est seulement l'amour de soi.

Souvent, ce qui semble être la plus haute forme de l'amour connue sur terre, l'amour qui est employé par le Seigneur comme une représentation de Son amour pour Son peuple, l'amour d'un mari pour sa femme, est plus souvent de l'orgueil qu'un

amour réel. Même en laissant de côté les mariages contractés pour une position sociale, dans presque chaque mariage, les parties en présence pensent davantage à leur propre bonheur, qu'au bonheur de l'autre. Dans la mesure où un réel amour sans égoïsme existe, il y a un réel bonheur. C'est une leçon que le monde est lent à apprendre, car le vrai bonheur se trouve seulement quand on cesse de le chercher et qu'on se met à le donner aux autres.

L'amour infini

Ici encore se trouve un test montrant que ce qu'on appelle amour, n'en est pas. L'amour ne finit jamais. C'est une déclaration catégorique: jamais. Il n'y a pas d'exception. L'amour n'est pas affecté par les circonstances. Souvent nous entendons parler d'un amour qui se refroidit, mais cela n'arrive jamais à l'amour authentique. Celui-ci reste toujours chaud, abondant; rien ne peut geler la fontaine de l'amour. L'amour est absolument sans fin et inaltérable, simplement parce qu'il est la vie de Dieu. Il n'y a pas d'autre amour véritable que l'amour de Dieu; donc, la seule possibilité pour un

véritable amour, est d'être manifesté envers l'humanité, comme l'amour de Dieu qui est répandu de tous côtés dans le cœur par le Saint-Esprit.

Parfois, quand une déclaration d'amour est faite, celui qui est aimé demande: "Pourquoi m'aimez-vous?" Comme si quelqu'un pouvait donner une raison pour aimer! L'amour est sa propre raison d'être. Si le prétendant peut dire pourquoi il aime l'autre, cette réponse montre qu'il ne possède pas l'amour authentique. La raison qu'il donne pour aimer peut tout à coup cesser d'exister, et alors son soi-disant amour s'arrête. Mais "l'amour ne cesse jamais". Donc l'amour ne dépend pas des circonstances. Ainsi la seule réponse qui peut être donnée à la question "pourquoi aime-t-on une personne?" est celle-ci: "parce que l'amour est là! L'amour aime, simplement parce qu'il est amour. L'amour est la qualité de l'individu qui aime et il aime parce qu'il a l'amour, indépendamment du caractère de l'objet.

Nous apprécions cette vérité quand nous retournons à Dieu, la source de l'amour. Il est

amour. L'amour est Sa vie. Mais aucune explication de Son existence ne peut être donnée. La plus haute conception de l'amour n'est pas d'aimer parce que nous sommes aimés ou que l'objet de notre amour est aimable. Mais Dieu aime celui qui est sans charme, disgracieux. Il aime ceux qui le haïssent. "Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toutes espèces de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres. Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, ont été manifestés, Il nous a sauvés" (Tite 3:3-5). "Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même?" "Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait" (Mat. 5:46, 48).

"L'amour ne fait pas de mal à son prochain". Le mot "prochain" signifie celui qui habite tout près. L'amour, par conséquent, s'étend à tous ceux avec lesquels il est en contact. Celui qui aime doit nécessairement aimer chaque personne.

Puisque l'amour ne fait pas de mal à son prochain, il s'ensuit que l'amour chrétien (et il n'y a pas réellement d'autre amour, nous l'avons vu) n'admet pas les guerres et les combats. Quand les soldats demandèrent à Jean-Baptiste ce qu'ils devaient faire en tant que disciples de l'Agneau de Dieu, vers Lequel il les dirigeait, il répondit: "Ne faites violence à aucun homme" (Luc 3:14). Une traduction différente de la réponse de Jean est celle-ci: "Ne mettez personne dans la crainte". Ceci ne pourrait s'accomplir que dans bien peu de guerre! Si une armée était composée uniquement de chrétiens, d'authentiques partisans de Christ, quand ils viendraient en contact avec l'ennemi, au lieu de se battre, ils chercheraient quels sont ses besoins et pourvoiraient à ses manques. "Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur ta tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien" (Rom. 12:20, 21).

15. Mais si vous vous mordez et vous dévorez

les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez pas détruits les uns par les autres.

16. Je dis donc: Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair.

17. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez.

18. Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi.

En suivant de mauvais conseils, et en partant loin de la simplicité de la foi, les Galates se mettaient eux-mêmes dans la malédiction et en danger du feu de la géhenne; car "La langue est aussi un feu; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne" (Jacq. 3:6). La langue a dévoré plus que l'épée, car l'épée ne serait pas tirée si ce n'était par la langue indisciplinée.

Aucun homme ne peut la dompter, mais Dieu le peut. Il l'a fait dans le cas des Galates, quand leurs bouches furent remplies de bénédictions et de louanges; mais maintenant quel changement avait eu lieu! Comme résultat de la dernière instruction qu'ils avaient reçue, ils étaient passés des bénédictions aux querelles. Au lieu de parler pour l'édification, ils en étaient arrivés au point de se dévorer les uns les autres.

Quand il y a querelles et conflits dans l'Église, nous sommes sûrs que l'Évangile a été tristement perverti. Ne laissez personne se flatter lui-même de son orthodoxie ou de sa solidité dans la foi, tandis qu'il a une disposition de querelleur, ou peut provoquer la querelle. Dissensions et luttes sont la marque de l'éloignement de la foi, si jamais il y a eu foi. "Car étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ" (Rom, 5: 1). Nous ne sommes pas simplement en paix avec Dieu, mais nous avons la paix avec Lui -Sa paix. Ainsi cette nouvelle attitude qui conduisait à la lutte et à se dévorer les uns les autres avec la langue du feu profane, ne

venait pas de Dieu, qui les avait appelés à l'Évangile. Mais un seul écart peut conduire à une grande divergence. Deux lignes de chemin de fer peuvent sembler être parallèles, cependant, insensiblement elles peuvent diverger jusqu'à ce qu'elles conduisent dans des directions opposées. "Un peu de levain fait lever toute la pâte". Une petite erreur, en apparence, quelle qu'elle soit, a en elle le germe de la perversité. "Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement devient coupable de tous" (Jacq. 2: 10). Un simple faux principe peut détruire toute la vie et le caractère. Les petits renards mangent la vigne.

19. Or, les oeuvres de la chair sont manifestes - ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution,

20. l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes,

21. l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je

l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu.

Il y a là une liste pompeuse, n'est-ce pas? Mais ce n'est pas tout, car l'apôtre ajoute "et les choses semblables". Il y a beaucoup à penser concernant cette liste, considérant que "ceux qui font de telles choses n'hériteront pas le royaume de Dieu". Comparez cette liste avec celle donnée par le Seigneur dans Marc 7:21-23, ce sont les choses qui viennent de l'intérieur, du cœur de l'homme. Elles appartiennent à l'homme par nature. Comparez ces deux listes, avec la liste donnée dans Romains 1:28-32; les choses faites par les païens qui ne voulurent pas reconnaître Dieu. Ce sont les choses qui sont faites par ceux qui ne connaissent pas le Seigneur.

Alors, comparez ces listes de péchés, avec la liste donnée par l'Apôtre Paul dans 2 Timothée 3:1-5, des choses qui seront faites dans les derniers jours par ceux qui ont seulement une "forme de piété". On peut remarquer que toutes ces listes sont essentiellement les mêmes. Quand les hommes se

détournement de la vérité de l'Évangile, lequel est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, inévitablement, ils tombent sous le pouvoir de ces péchés.

"Il n'y a pas de différence"

Tous les hommes partagent la même chair (1 Cor. 15:39), puisque tous les habitants de la terre sont descendants d'un seul couple, Adam et Ève. "Le péché vint dans le monde par un homme" (Rom. 5:12), ainsi quel que soit le péché qu'il y a dans le monde, il est commun à toute chair. Dans le plan du salut "il n'y a aucune différence entre le Juif et le Grec, car ils ont le même Seigneur qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent" (Rom. 10: 12; Cf. Rom. 3:21-24). Non, personne sur la terre ne peut se vanter en se comparant à un autre, et n'a le droit de mépriser un autre à cause de sa condition pécheresse, dégradée. La vue ou la connaissance de vices ignobles chez une personne, au lieu de nous rendre satisfaits de nous-mêmes, et de notre moralité supérieure devrait nous remplir de tristesse et de honte. Ce n'est rien d'autre qu'un

rappel de la réalité de notre nature humaine. Les oeuvres qui se manifestent chez les meurtriers, les ivrognes, les débauchés, sont simplement les oeuvres de notre chair. La chair que le genre humain partage n'a rien d'autre à son pouvoir si ce n'est les mauvaises oeuvres décrites ci-dessus.

Certaines de ces oeuvres de la chair sont généralement reconnues comme vraiment mauvaises ou, dans tous les cas, non respectables; mais d'autres sont communément regardées comme des péchés pardonnables, si ce n'est des vertus absolues. Remarquez aussi les mots "et les choses semblables", lesquels indiquent que toutes les choses nommées ici, sont identiques dans leur essence. L'Écriture nous dit: "Quiconque hait son frère, est un meurtrier et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui" (1 Jn 3:15). Bien plus, la colère est aussi un meurtre comme cela est montré par le Sauveur dans Matthieu 5:21, 22. L'envie, qui est si commune, contient aussi le meurtre en elle. Mais qui regarde l'envie comme un péché? Loin d'être regardée comme un péché à l'extrême, elle est cultivée

partout dans notre société. Et cependant, la Parole de Dieu nous assure qu'elle est de la même nature que l'adultère, la fornication, le meurtre, l'ivrognerie, et que ceux qui font de telles choses n'hériteront pas le royaume de Dieu. N'est-ce pas une chose terrible?

L'amour de soi, le désir de la suprématie, sont la source de tous les autres péchés qui sont mentionnés. De là l'augmentation de meurtres innombrables. Les oeuvres abominables de la chair sont cachées là où on les suspecte le moins. Elles sont partout où se trouve la chair humaine, et elles sont évidentes dans une forme ou une autre, partout où la chair n'est pas crucifiée. "Le péché est couché à la porte".

La chair et l'esprit en conflit

La chair et l'Esprit de Dieu n'ont rien de commun. Ils sont "opposés l'un à l'autre". Cela étant, ils agissent l'un contre l'autre, comme deux ennemis, chacun guettant ardemment l'occasion d'écraser l'autre. La chair est la corruption. Elle ne

peut pas hériter le royaume de Dieu, parce que la corruption ne peut pas hériter l'incorruptibilité (1 Cor. 15:50). La chair ne peut pas être convertie. Elle doit être crucifiée. "L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu" (Rom. 8:7, 8).

Voilà l'explication de la rechute des Galates dans le péché, et du trouble ressenti par plusieurs dans leur vie chrétienne. Les Galates commencèrent dans l'Esprit, mais penser atteindre la perfection de la chair (Chap. 3:3) est une chose aussi impossible que d'atteindre les étoiles en fouillant la terre. Ainsi, plusieurs personnes désirent faire ce qui est juste, mais n'ayant pas définitivement et complètement tout soumis à l'Esprit, elles ne peuvent faire les choses qu'elles voudraient. L'Esprit lutte avec elles et obtient un contrôle relatif ou parfois complet, et elles ont alors une riche expérience. Mais alors, elles affrontent l'Esprit, et la chair prend le contrôle, et elles paraissent être d'autres personnes. Elles sont

ballottées tantôt par la pensée de l'Esprit, tantôt par la pensée de la chair, (Rom. 8:6), et ainsi, ayant une pensée double, elles sont instables dans toutes leurs voies (Jacq. 1:8). C'est une position très peu satisfaisante dans laquelle elles se trouvent.

"L'Esprit et la loi"

"Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi" (Gal. 5:18). "Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle, mais moi, je suis charnel, vendu au péché" (Rom. 7:14). La chair et l'Esprit sont en opposition, mais contre les fruits de l'Esprit "il n'y a pas de loi" (Gal. 5:22, 23). Par conséquent, la loi est contre les oeuvres de la chair. L'esprit charnel n'est pas "soumis à la loi de Dieu". Ainsi ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu, mais sont "sous la loi". Cela prouve clairement le fait qu'être "sous la loi", c'est être transgresseur de la loi. "La loi est spirituelle". Donc, tous ceux qui sont conduits par l'Esprit sont en pleine harmonie avec la loi, et ne sont pas sous la loi.

Ici encore, nous voyons que la controverse n'était pas de savoir si oui ou non la loi devait être observée, mais comment elle pouvait l'être. Les Galates avaient été induits en erreur par l'enseignement flatteur selon lequel ils avaient eux-mêmes le pouvoir de l'accomplir, tandis que l'Apôtre envoyé du ciel, maintenait énergiquement, qu'elle ne pouvait être observée que par l'Esprit. Il montrait par les Écritures, l'histoire d'Abraham, et l'expérience des Galates eux-mêmes. Ils commencèrent dans l'Esprit, et aussi longtemps qu'ils continuèrent dans l'Esprit, ils couraient bien. Mais quand ils se substituèrent eux-mêmes à l'Esprit, immédiatement les oeuvres commencèrent à manifester qu'ils étaient complètement contraires à la loi. Le Saint-Esprit est la vie de Dieu; Dieu est amour; l'amour est l'accomplissement de la loi; la loi est spirituelle. Par conséquent, quiconque se prétend spirituel doit se soumettre à la justice de Dieu, laquelle est "témoignée" par la loi, mais est acquise par la foi de Jésus. Quiconque est conduit par l'Esprit, doit observer la loi, non comme une condition pour recevoir l'Esprit, mais comme en étant le résultat inévitable.

Souvent, nous trouvons des gens qui se déclarent si spirituels, si complètement conduits par l'Esprit, qu'ils n'ont pas besoin d'observer la loi. Ils admettent qu'ils n'ont pas observé la loi, mais disent que c'est l'Esprit qui les conduit à agir comme ils le font. Donc, -se disent-ils, il ne peut s'agir d'un péché, bien qu'il soit opposé à la loi. D'autres font la terrible erreur de substituer leur propre pensée chamelle à la pensée de l'Esprit. Ils confondent la chair avec l'Esprit et de cette façon, se sont mis eux-mêmes à la place de Dieu. Parler contre la loi de Dieu, c'est parler contre l'Esprit. Ils sont terriblement aveuglés et doivent prier: "ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi!" (Ps. 119:18).

22. Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité,

23. la fidélité, la douceur, la tempérance; la loi n'est pas contre ces choses.

Le premier fruit de l'Esprit, c'est l'amour, et

"l'amour est l'accomplissement de la loi." La joie et la paix viennent après, car "étant donc justifiés par la loi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ". "Et non seulement cela, mais nous avons la joie en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ" (Rom. 5: 1, 11; version anglaise). Christ fut oint par le Saint-Esprit (Act. 10:38), ou encore "avec l'huile de joie" (Héb. 1:9). Le service de Dieu est un service joyeux. Le royaume de Dieu est "justice et paix et joie dans le Saint-Esprit" (Rom. 14:17). Celui qui n'est pas heureux tant dans l'adversité que dans la prospérité, ne connaît pas le Seigneur comme il le devrait. Les paroles de Christ conduisent à une plénitude de joie (Jn 15: 11).

L'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance, doivent jaillir spontanément du cœur du vrai disciple de Christ. Ce ne doit pas être forcé. Mais ces choses n'habitent pas naturellement en nous. C'est naturel pour nous d'être irrités et exaspérés, au lieu d'être gentils et patients quand nous rencontrons l'opposition. Notez le contraste entre les oeuvres de la chair et le fruit de l'Esprit: les

premiers viennent naturellement, cependant, pour produire de bon fruit, nous devons avoir été complètement transformés en nouvelles créatures. "L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle" (Luc 6:45). La bonté ne vient d'aucun homme, mais de l'Esprit du Christ habitant continuellement en lui.

24. Ceux qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.

"Notre vieil homme a été crucifié avec lui., afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est libre du péché" (Rom. 6:6, 7). "Je suis crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vit, mais Christ qui vit en moi; et la vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis par la foi au Fils de Dieu, qui m'aima, et se donna Lui-même pour moi" (Gal. 2:20). Telle est l'expérience de chaque enfant de Dieu authentique. "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature" (2 Cor.

5:17). En apparence, il vit toujours dans la chair, mais il ne vit pas selon la chair mais selon l'Esprit (Rom. 8:9). Il vit dans la chair une vie qui n'est pas de la chair, et la chair n'a pas de pouvoir sur lui. Quant aux œuvres de la chair, il est mort. "Le corps est mort à cause du péché; mais l'Esprit est vie à cause de la justice" (Rom. 6: 10; version anglaise).

25. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit.

26. Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres.

Y a-t-il un doute ici, comme si Paul ne croyait pas à la vie chrétienne dans l'Esprit? Il n'y a pas l'ombre d'un doute! Parce que nous vivons par l'Esprit, nous avons le devoir de nous soumettre à l'Esprit. Ce n'est que par le pouvoir de l'Esprit, le même Esprit qui au commencement se mouvait sur la surface de l'abîme et établit l'ordre à partir du chaos, afin que toute personne vive: "L'Esprit de Dieu m'a créé; et le souffle du Tout-Puissant

m'anime" (Job 33:4). Par le même souffle, les cieux furent créés (Ps. 33:6). L'Esprit de Dieu est la vie de l'univers. L'Esprit est la présence universelle de Dieu, dans lequel "nous avons la vie et le mouvement et l'être" (Act. 17:28). Nous sommes dépendants de l'Esprit pour la vie; donc nous devons marcher en accord avec Lui; être guidés par l'Esprit. Cela est notre "service raisonnable".

Quelle vie merveilleuse est présentée ici! Vivre dans la chair comme si la chair était esprit. "S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel". "Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal; ce qui est spirituel vient ensuite" (1 Cor. 15:44-46). Le corps animal, nous l'avons maintenant. Le corps spirituel, tous les vrais disciples de Christ le recevront à la résurrection (voir 1 Cor. 15:42-44, 50-53). Cependant dans cette vie, dans le corps animal, les hommes doivent être spirituels et vivre comme ils le feront dans le corps spirituel futur. "Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous" (Rom. 8:9).

"Celui qui est né de la chair, est chair, et celui qui est né de l'Esprit est esprit" (Jn 3:6). Par notre naissance naturelle, nous héritons de tous les maux énumérés dans ce cinquième chapitre aux Galates, "et les choses semblables". Nous sommes charnels. La corruption règne sur nous. Par la nouvelle naissance, nous héritons la plénitude de Dieu, étant faits participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde, par la convoitise" (2 Pier. 1:4). "Le vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses" (Éph. 4:22), est crucifié, est renvoyé afin que le corps de péché soit détruit pour que nous ne soyons plus esclaves du péché" (Rom. 6:6).

En demeurant dans l'Esprit, en marchant dans l'Esprit, la chair avec ses convoitises n'a pas plus de pouvoir sur nous que si nous étions véritablement morts et dans notre tombe. C'est alors l'Esprit de Dieu seul qui anime le corps. L'Esprit emploie la chair comme un instrument de justice. La chair est encore corruptible, encore pleine de convoitises, encore prête à se rebeller contre l'Esprit; mais tant que nous soumettons notre volonté à Dieu, l'Esprit

tient la chair en échec. Si nous hésitons, si dans nos cœurs nous retournons en Égypte, ou si nous devenons sûrs de nous (pleins d'assurance), si nous relâchons notre confiance dans l'Esprit, alors nous construirons encore les choses que nous détruisîmes, et deviendrons nous-mêmes transgresseurs (voir Gal. 2:18). Mais cela ne doit pas être. Christ a le "pouvoir sur toute chair" et Il a démontré Sa puissance à vivre une vie spirituelle dans la chair humaine

Voilà la Parole faite chair, Dieu manifesté dans la chair. C'est une révélation de "l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu" (Éph. 3:19). Avec cet Esprit d'amour et d'humilité qui nous dirige, nous ne désirerons pas la vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, nous enviant les uns les autres. Tout viendra de Dieu, et cela sera ainsi, de manière que personne n'aura la plus infime disposition à se vanter vis-à-vis d'un autre.

Cet Esprit de vie en Christ –la vie de Christ- est

donné gratuitement à tous. "Que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement" (Apoc. 22:17). "La vie a été manifestée et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée" (1 Jn 1:2). Remercions Dieu pour Son don inexprimable" (2 Cor. 9:15; version anglaise).

Chapitre 6

La gloire de la croix

Les lecteurs superficiels seraient en droit de penser qu'il y a une division entre les chapitres 5 et 6 et que la dernière partie traite de la vie spirituelle pratique, tandis que la première est consacrée aux doctrines théoriques. Ce serait une grande erreur. Rien dans la Bible n'est que théorie; tout est action. Il n'y a rien dans la Bible qui ne soit profondément spirituel et pratique. Et en même temps, tout est doctrine. Doctrine signifie enseignement. Le Sermon sur la montagne est en réalité de la pure doctrine, puisque "ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit..." Certains semblent ressentir du mépris pour la doctrine. Ils se réfèrent à elle avec légèreté, comme si elle appartenait au règne de la théologie spéculative, mise en contraste avec le pratique et le quotidien. De telles personnes déshonorent, sans le savoir, la prédication de Christ, qui était de la pure doctrine, car Jésus enseignait toujours les gens. Toute doctrine

authentique est intensément pratique; elle est donnée à l'homme dans le seul but de la mettre en pratique.

La confusion précédente est due à un choix questionnable des termes. Ce que certains appellent doctrine, et qu'ils appellent –avec raison, d'impraticable, en réalité n'est pas de la doctrine, mais un vulgaire sermon. Il n'y a pas de place pour lui dans l'Évangile. Aucun prédication authentique de l'Évangile ne donnera jamais un sermon. S'il le fait, c'est parce qu'il a décidé pour un temps de faire quelque chose de distinct à la prédication de l'Évangile. Christ n'a jamais prêché des sermons. Ce qu'Il faisait, c'était de donner une doctrine à son auditoire, de lui donner un enseignement. Et "quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils" (2 Jean 9).

Le sujet de cette lettre est clairement exposé dans cette portion finale, non pas pour fournir des motifs de controverse, mais au contraire en les

réduisant au silence, en conduisant le lecteur à se soumettre lui-même à l'Esprit. Son but est de restaurer ceux qui ont péché contre Dieu, tandis qu'ils tentent de Le servir d'une manière erronée, et de les conduire à Le servir en nouveauté d'Esprit. Toute l'argumentation de la partie précédente de la lettre est simplement la démonstration du fait que les oeuvres de la chair -qui sont péché- ne peuvent être évitées qu'en acceptant la "circoncision" de la croix de Christ et en servant Dieu par l'Esprit, sans mettre sa confiance en la chair.

1. Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté.

Quand les hommes commencent à se faire justes par eux-mêmes, l'orgueil, la vantardise et la critique conduisent à fomenter des querelles. Il en fut ainsi avec les Galates et il en sera toujours ainsi. Il ne peut pas en être autrement. Chaque individu a sa propre conception de la loi. S'il a décidé d'être justifié par la loi, il la réduit au niveau de sa propre

pensée, afin de pouvoir être lui-même le juge. Il ne peut résister à la tentation de juger ses frères pour voir s'ils marchent selon sa propre pensée. Si son regard critique détecte quelqu'un qui ne marche pas selon sa règle, il tombe immédiatement sur l'offenseur. Ceux qui sont remplis de justice propre se constituent eux-mêmes en gardiens de leurs frères, et jusqu'à un certain point, ils se maintiennent séparés d'eux, de peur d'être contaminés. En contraste évident avec un tel esprit, si commun dans l'Église, nous trouvons l'exhortation du début de ce chapitre. Au lieu de partir à la chasse aux fautes à condamner, nous devons aller à la recherche de pécheurs à sauver.

Dieu dit à Caïn: "Si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à ta porte, et ses désirs se portent vers toi; mais toi, domine sur lui" (Gen. 4:7). Le péché est une bête sauvage à l'affût de la plus petite occasion pour attaquer et vaincre l'imprudent. Il désire nous dominer mais le pouvoir nous a été donné de le surmonter. "Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses

convoitises" (Rom. 6:12). Cependant, il est possible que le plus empressé soit surpris. "Je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. "Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est Lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier" (1 Jn 2:1-2).

Le Seigneur représente Son oeuvre par l'image du berger qui cherche la brebis égarée. Le travail de l'Évangile est de nature individuelle. Même quand la prédication de l'Évangile peut être acceptée par des milliers en un jour, le succès dépend de son action sur chaque cœur. Quand un prédicateur parle à mille personnes, il s'adresse à chacune d'elles; il fait le travail du Christ. Ainsi, si un homme commet une faute, il le restaurera dans un esprit de douceur. Le temps consacré au salut d'une seule personne n'est pas perdu. Certaines des plus importantes et des plus glorieuses vérités que nous possédions ont été révélées par Christ à un seul auditeur. Celui qui s'inquiète pour un seul agneau du troupeau est un bon berger.

"Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses et Il a mis en nous la Parole de la réconciliation." (2 Cor. 5:19). "Il a porté Lui-même nos péchés en son corps" (1 Pier. 2:24). "Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère" (Prov. 15:1). Pour conquérir notre coeur, Christ vient à nous avec des mots aimables; Il ne nous parle pas d'un ton bourru. Il nous appelle à venir à Lui, à trouver le repos, à échanger notre joug humiliant d'esclave contre son joug doux et léger.

Tous les chrétiens sont Un en Christ, le représentant de l'homme. En conséquence: "Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde" (1 Jn 4:17). Christ fut dans ce monde un exemple de ce que les hommes doivent être et de ce que Ses vrais disciples seront quand ils Lui seront complètement consacrés. A Ses disciples, Il dit: "Comme le Père ma envoyé, moi aussi, je vous envoie" (Jn 20:21). A cet instant, Il leur donna Sa propre puissance par l'Esprit. "Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils

dans le monde pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui" (Jn 3:17). Donc, nous ne sommes pas envoyés pour condamner mais pour sauver. De là cette recommandation: "Si un homme est surpris dans un péché... réintègre-le." Cela n'est pas limité à ceux qui nous sont associés dans l'œuvre de l'Église. "Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu!" (2 Cor. 5:20). Une tâche plus noble que celle d'ambassadeur pour Christ ne peut être trouvée dans le ciel et sur la terre, et c'est précisément celle qui est assignée au pécheur le plus humble et méprisé qui se réconcilie avec Dieu.

Vous qui êtes spirituels

Seuls ceux qui sont spirituels sont invités à ramener ceux qui ont chuté. Personne d'autre ne peut le faire. C'est le Saint-Esprit qui doit parler par ceux qui reprendront et réprimanderont. C'est le travail même de Christ qui doit être fait et c'est uniquement par le pouvoir de l'Esprit que

quelqu'un peut être Son témoin.

Mais ne serait-ce pas alors le signe d'une grande présomption que de reprendre son frère? Ne serait-ce pas prétendre que l'on est spirituel?

En fait, ce n'est pas une petite affaire que de se tenir à la place de Christ auprès de l'homme déchu. Le plan de Dieu est que chacun prenne garde à lui-même. "Regardez à vous-mêmes, de peur que vous aussi, vous ne soyez tenté." La règle ici exposée est calculée pour produire un réveil dans l'Église. Dès que quelqu'un a fauté, le devoir de chacun n'est pas de parler aux autres à son sujet, mais d'aller directement à lui et de se demander: Et moi, comment suis-je? Quelle est ma situation? Ne suis-je pas coupable, si ce n'est de la même chose, de quelque chose d'également reprochable? Se pourrait-il même que quelque faute de ma part l'ait conduit à sa chute? Est-ce que je marche dans l'Esprit afin de pouvoir l'aider à se rétablir ou est-ce que je l'enfonce encore davantage? Une complète réforme dans l'Église pourrait en résulter et il se pourrait que, à ce moment-là, ceux qui étaient

tombés dans les mêmes conditions puissent se dégager des pièges de Satan. En donnant des directives sur la manière de se conduire avec celui qui est en faute, (Mat. 18:5-18) le Seigneur dit: "Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel". Est-ce que cela signifie que Dieu s'engage Lui-même à être limité par la décision qu'un groupe d'hommes s'appelant Son Église peut prendre? Certainement pas. Rien de ce qui est fait sur terre ne peut changer la volonté de Dieu. L'histoire de l'Église, dans les deux milles ans passées environs, est un cumul de fautes et d'erreurs, une course à l'exaltation propre et aux prétentions de mettre le moi à la place de Dieu.

Que voulait dire Christ? Exactement ce qu'Il dit. Cette instruction montre que l'Église doit être spirituelle, remplie d'un esprit d'humilité et que celui qui parle doit parler "comme les oracles de Dieu". Seule la parole de Christ devrait être dans le cœur et la bouche de ceux qui doivent faire justice à un pécheur. Quand c'est le cas, il s'ensuit –

puisque la Parole de Dieu est établie pour toujours dans le ciel- que tout ce qui est lié sur la terre doit nécessairement l'être dans le ciel. Mais cela ne sera le cas que si les Écritures sont strictement suivies dans la lettre et dans l'Esprit.

2. Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la loi de Christ.

"La loi de Christ" est accomplie quand quelqu'un porte la charge des autres, parce que la loi de la vie de Christ est de porter les fardeaux. "Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies". Quiconque veut accomplir Sa loi doit avoir la même attitude vis-à-vis de l'égaré.

"Il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, ayant été tenté lui-même dans ce qu'Il a souffert il peut secourir ceux qui sont tentés" (Héb. 2:17-18). Il sut ce que c'est d'être cruellement tenté et Il sut comment vaincre. Bien "qu'il ne connut pas le péché", Il fut fait péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu" (2 Cor. 5:21). Il prit chacun de nos péchés et les confessa devant

Dieu comme s'ils étaient siens.

Cependant, Il vient à nous. Au lieu de nous réprimander pour notre péché, Il nous ouvre son cœur et nous dit combien Il a souffert avec la même épreuve, douleur, tristesse et honte. Ainsi, Il gagne notre confiance. Sachant qu'Il est passé par la même expérience, qu'Il a été au fond de l'abîme, nous sommes disposés à l'écouter quand Il parle du chemin de la libération.

Nous savons qu'Il parle par expérience. En conséquence, la plus grande partie du travail pour sauver les pécheurs consiste à nous montrer un avec eux dans leurs épreuves.

C'est par la confession de nos propres fautes que nous sauvons les autres. L'homme qui se sent lui-même sans péché n'est pas celui qui peut relever le pécheur. Si vous dites à celui qui est pris en faute: "Comment avez-vous pu faire une chose pareille? Jamais de ma vie, je n'ai fait une chose de ce genre! Je ne peux pas comprendre comment quelqu'un ayant le respect de soi, peut agir ainsi!"

alors vous feriez mieux de ne pas vous en occuper! Dieu choisit un seul pharisien et seulement un pour être apôtre. Et Il ne l'envoya pas avant de s'être reconnu le premier des pécheurs.

Il est humiliant de confesser son péché mais le salut passe par le chemin de la croix. C'était seulement ainsi que Jésus pouvait devenir le Sauveur des pécheurs. Par conséquent, si nous voulons partager Sa joie, nous devons partager la croix et mépriser la honte avec Lui. Souvenons-nous de cela: c'est seulement en confessant nos propres péchés que nous pouvons sauver les autres des leurs; car celui qui confesse ses péchés obtient la purification et conduit les autres à la source.

3. Si quelqu'un pense être quelque chose, quoi qu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même.

4. Que chacun examine ses propres oeuvres; et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul et non par rapport à autrui.

Remarquez ces mots: "quoi qu'il ne soit rien". Il

ne dit pas que nous ne devons pas penser être quelque chose jusqu'à ce que nous le soyons. Non, il s'agit de la simple constatation que nous ne sommes rien. Non seulement l'individu, mais toutes les nations ensemble ne sont rien devant le Seigneur. Si jamais, nous avons pensé à un certain moment, être quelque chose, nous nous trompons nous-mêmes. Et souvent, nous le faisons au détriment de l'œuvre du Seigneur.

Souvenez-vous de la "loi de Christ". Bien qu'Il était tout, Il se vida de Lui-même afin que l'œuvre de Son Père puisse être accomplie. "Le serviteur n'est pas plus grand que son maître" (Jn 13:16). Dieu seul est grand. Chaque homme, dans sa condition la meilleure, n'est que vanité (Ps. 39:5-6). Dieu seul est la vérité, mais chaque homme est un menteur (Rom. 3:4). Quand nous reconnaissons cela et en sommes intimement persuadés, alors l'Esprit de Dieu peut nous remplir et Dieu travaille par nous. L'homme de péché, c'est celui qui s'exalte lui-même (2 Thes. 2:3-4). L'enfant de Dieu est celui qui s'humilie lui-même.

5. Chacun portera son propre fardeau.

Est-ce une contradiction du verset 2? D'aucune manière. Quand l'Écriture nous dit de porter les fardeaux, elle ne nous dit pas de déposer nos propres fardeaux sur un autre. Chacun doit déposer son fardeau sur le Seigneur (Ps. 55:23). Il porte le fardeau de toute l'humanité, non pas globalement, mais pour chacun individuellement. Nous ne devons pas "lancer" nos fardeaux sur Lui en les rassemblant dans nos mains ou notre mémoire et les jeter avec violence comme à quelqu'un qui serait loin de nous. Ce n'est pas ainsi que cela doit se faire. Plusieurs ont essayé de se débarrasser de leur fardeau de péché, de douleur, d'inquiétude et de tristesse, mais ont échoué. Leurs fardeaux sont revenus sur eux, plus lourds qu'avant et ils sont tombés dans le désespoir. Où était l'erreur? Ils avaient regardé à Christ comme à quelqu'un éloigné d'eux et ils pensaient qu'il était de leur devoir de construire un pont au-dessus du gouffre. Mais c'est impossible. L'homme ("lorsque nous étions encore sans force") ne peut éloigner sa charge de lui, pas même de la longueur de ses bras.

Aussi longtemps que nous tenons le Seigneur à distance, même si ce n'est que de la longueur de nos bras, nous nous privons du repos de notre lourd fardeau. C'est quand nous Le reconnaissons et Le confessons comme étant notre Seul support et notre Vie, Celui qui est Tout-Puissant pour agir, que nous disparaissions et laissons le fardeau reposer sur Christ. Lui sait quoi en faire. En portant le joug avec Lui, nous apprendrons comment aider les autres à porter leur fardeau.

Alors comment porter notre fardeau? C'est la puissance divine qui est en nous qui le porte. "J'ai été crucifié avec Christ et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi" (Gal. 2:20). Il s'agit de moi, et cependant ce n'est pas moi, mais Christ.

Maintenant, je connais le secret! Je ne fatiguerai plus quelqu'un en lui parlant de mon fardeau, mais je le porterai moi-même; cependant pas moi, mais Christ. Il y a beaucoup de gens qui n'ont pas encore appris cette leçon et donc chaque enfant de Dieu trouvera toujours du travail à faire

en portant les fardeaux des autres. Son propre fardeau, il le confiera au Seigneur. N'est-ce pas merveilleux d'avoir "Celui qui est puissant" pour porter toujours notre fardeau?

Nous apprenons cette leçon de la vie de Christ. Il faisait du bien partout parce que Dieu était avec Lui. Il consolait les affligés, guérissait les cœurs brisés, libérait tous ceux qui étaient opprimés par le diable. Aucun de ceux qui venait à Lui avec ses peines ou une maladie s'en allait sans soulagement. "Il a pris nos infirmités; Il s'est chargé de nos maladies" (Mat 8:17).

Pendant la nuit, tandis que les autres se reposaient dans leur lit, Il recherchait la montagne ou la forêt, là où en communion avec Son Père – par lequel Il vivait, Il pouvait renouveler sa provision de vie et de force pour sa propre âme. "Laissons chacun éprouver son propre travail". "Examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi. Éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous? A moins peut-être que vous ne soyez

réprouvés!" (2 Cor. 13:5).

"Il a été crucifié à cause de Sa faiblesse, mais Il vit par la puissance de Dieu; nous aussi, nous sommes faibles en Lui, mais nous vivons avec Lui par la puissance de Dieu" (2 Cor. 13:4). Ainsi, si notre foi nous prouve que Christ est en nous (et elle le fait) nous avons de la joie en nous-mêmes et non dans un autre. Nous possédons la joie en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ et notre joie ne dépend de personne d'autre dans le monde. Bien que tous puissent tomber et être découragés, nous pouvons tenir bon car le "ferme fondement de Dieu" -Christ- "reste debout" (2 Tim. 2:19).

Aussi, que celui qui se dit chrétien ne se contente pas de s'appuyer sur quelqu'un d'autre. Mais bien qu'il soit le plus faible parmi les faibles, laissez-le porter des charges, et être ouvrier avec Dieu, portant en Christ et sans se plaindre son propre fardeau et ceux de son prochain. Il peut même découvrir certains fardeaux dont ses frères ne se plaignent jamais et les porter aussi. Et ce sera un service mutuel. Là sera la joie du faible. "Le

Seigneur Dieu est ma force et le sujet de mes louanges; c'est lui qui ma sauvé" (És. 12:2).

6. Que celui à qui l'on enseigne la Parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne.

Il n'y a aucun doute que cela se rapporte d'abord aux recours temporels. Si un homme se donne lui-même au ministère de la Parole, il est évident que les choses qui lui sont nécessaires pour la vie doivent venir de ceux qui sont enseignés. Mais il y a plus. Celui qui est enseigné dans la Parole doit partager avec le maître "toutes bonnes choses". L'aide mutuelle est le sujet de ce chapitre. "Portez les fardeaux les uns des autres." Souvent le Maître qui est soutenu par ceux qu'il enseigne emploie son argent pour assister des plus pauvres. Christ et ses apôtres qui n'avaient rien à eux -car Christ fut le plus pauvre des pauvres et les disciples avaient tout laissé pour Le suivre- distribuèrent aux pauvres une part de leur maigre nourriture (voir Jn 13:29).

Quand les disciples proposèrent à Jésus de

renvoyer les multitudes affamées, afin qu'elles aillent acheter de la nourriture, il dit: "Donnez-leur vous-mêmes à manger" (Mat. 14:16). Jésus ne plaisantait pas. Il pensait réellement ce qu'il disait. Il savait qu'ils n'avaient rien à donner au peuple, mais ils avaient autant que Lui; ils ne comprenaient pas la puissance de Sa Parole; aussi prit-Il Lui - même quelques petits pains et les distribua-t-il aux disciples. De cette manière, ils nourrirent réellement le peuple affamé. Ce qu'il leur dit signifiait qu'ils devaient faire exactement comme Lui. Combien de fois notre manque de foi dans la Parole de Christ nous empêche-t-il de faire le bien et de partager ce que nous avons. C'est dommage, car de tels sacrifices plaisent à Dieu (Héb. 13:16).

Comme les enseignants n'apportent pas seulement la Parole, mais aussi un soutien temporel, ainsi ceux qui sont enseignés ne doivent pas limiter leur libéralité aux choses matérielles. C'est une erreur de supposer que les ministres de l'Évangile n'éprouvent jamais le besoin d'un rafraîchissement spirituel et qu'ils ne peuvent pas le recevoir des plus faibles du troupeau. Nul ne peut

comprendre à quel point les âmes des enseignants sont encouragées par les témoignages de foi et de joie dans le Seigneur qui viennent de la part de ceux qui ont entendu la Parole. Ce n'est pas seulement pour que le maître voit que son labeur n'est pas vain. Ce témoignage peut ne pas se rapporter à ce qu'il a fait. Néanmoins, le joyeux témoignage d'une âme humble vis-à-vis de ce que Dieu a fait pour elle sera souvent, par le rafraîchissement qu'il donne au ministre de la Parole, le moyen de fortifier des centaines d'autres âmes.

7. Ne vous y trompez pas -on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.

8. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.

Il n'est pas possible d'exprimer plus clairement cette déclaration de principe. La moisson, qui est la fin du monde, révélera si les semences ont été de

blé ou d'ivraie. "Semez selon la justice, moissonnez selon la miséricorde, défrichez-vous un champ nouveau. Il est temps de chercher l'Éternel jusqu'à ce qu'Il vienne et répande sur vous la justice" (Os. 10: 12).

"Celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé" (Prov. 28:26) et celui qui se confie dans les autres hommes est également insensé, comme on le voit dans le verset 13 d'Osée 10: "Maudit est l'homme qui se confie en l'homme et qui fait de la chair son appui", que ce soit sa propre chair ou celle d'un autre homme. "Béni soit l'homme qui se confie en l'Éternel et dont l'Éternel est l'espérance" (Jér. 17:5).

Tout ce qui est durable vient de l'Esprit. La chair est corrompue et elle corrompt. Celui qui consulte uniquement son propre plaisir, accomplissant uniquement les désirs de la chair, moissonnera une récolte de corruption et de mort. "Mais l'Esprit est vie à cause de la justice" (Rom. 8:10). Celui qui consulte seulement la pensée de l'Esprit moissonnera la gloire éternelle. "Si vous

vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez" (Rom. 8:13). C'est merveilleux! Si nous vivons, nous mourons; si nous mourons nous vivons. C'est le témoignage de Jésus: "Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera" (Mat 16:25).

Cela ne signifie pas que nous perdions toute joie dans le présent. Cela ne signifie pas une privation continuelle de ce que nous désirerions maintenant pour obtenir quelque chose plus tard. Cela ne signifie pas que notre vie présente doive être pire que la mort, telle un long soupir d'agonie. Loin de là! C'est une fausse idée de la vie chrétienne qu'une vie qui devrait s'appeler 'mort'. Non, quiconque vient à Christ et boit à la source de l'Esprit a en lui-même "une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle" (Jn 4:14). La joie de l'éternité est la sienne maintenant. Sa joie est complète jour après jour. Il est abondamment satisfait de "l'abondance de la maison de Dieu", buvant au fleuve des plaisirs venant de Dieu. Il a tout ce qu'il désire fortement parce que son cœur et

sa chair crient à Dieu dans lequel il a tout pleinement. Autrefois, il pensait voir la vie; mais maintenant il sait qu'il ne regardait que la fosse de la corruption. Maintenant, il commence réellement à vivre et cette joie de la vie nouvelle est inexprimable et pleine de gloire. Aussi chante-t-il :

Maintenant personne si ce n'est Christ ne peut me satisfaire Il n'y a aucun autre nom pour moi. Amour et vie et joie sans fin Seigneur Jésus sont trouvées en toi!

Un général perspicace tente toujours de frapper les positions ennemies de grande valeur stratégique. Là où existe une riche promesse pour les croyants, Satan agit en essayant de la déformer, d'en faire une source de découragement. Il a réussi à faire croire que: "Celui qui sème pour la chair récoltera de la chair la corruption" signifient qu'ils doivent toute leur vie, même après être nés de l'Esprit, souffrir des conséquences de leur vie antérieure de péché. Plusieurs ont supposé que même dans l'éternité, ils auront les cicatrices de leurs anciens péchés, disant: "Je ne serai jamais ce

que j'aurais été si je n'avais jamais péché".

Quelle calomnie envers la miséricorde de Dieu et la rédemption en Jésus-Christ! Ce n'est pas cette liberté là que Dieu nous donne. L'exhortation est celle-ci: "De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité, pour arriver à l'iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté" (Rom. 6:19). Si quelqu'un qui se soumet de lui-même à la justice doit rester toujours handicapé par ses mauvaises habitudes d'autrefois, cela prouverait que la puissance de la justice est moindre que celle du péché. Mais la grâce de Dieu est aussi vaste que les cieux.

Imaginez un homme condamné à l'emprisonnement à vie pour des crimes. Après quelques années d'emprisonnement, il est pardonné et libéré. Quelques temps plus tard, nous le rencontrons, et nous découvrons un boulet de 25 kilos attaché à la jambe par une énorme chaîne, l'empêchant de se mouvoir, sinon avec peine. "Qu'est-ce que cela signifie? lui demandons-nous.

N'avez-vous pas reçu la liberté?" "Oui, répondit-il, je suis libre, mais je dois porter ce boulet et cette chaîne en souvenir de mes crimes passés".

Chaque prière inspirée par le Saint-Esprit, est une promesse de Dieu. L'une des plus émouvantes est celle-ci: "Ne te souviens pas des fautes de ma jeunesse, ni de mes transgressions; souviens-toi de moi selon ta miséricorde, à cause de ta bonté, ô Éternel!" (Ps. 25:7).

Quand Dieu pardonne et oublie nos péchés, Il nous donne un tel pouvoir pour leur échapper que nous devenons comme si nous n'avions jamais péché. Par "les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que vous deveniez participants de la nature divine, ayant fui la corruption qui est dans le monde par la convoitise" (2 Pier. 1:4). L'homme tomba pour avoir mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais l'Évangile présente une telle rédemption de la chute que tous les noirs souvenirs du péché sont effacés. Les rachetés parviennent à ne connaître que le bien comme Christ "qui ne connut aucun péché".

Ceux qui sèment pour la chair récolteront de la chair la corruption comme nous l'avons tous éprouvé en nous-mêmes. "Vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous" (Rom. 8:9). L'Esprit a le pouvoir de nous libérer des péchés de la chair et de toutes leurs conséquences. Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la Parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant Lui cette Église glorifiée, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible" (Éph. 5:25-27). "Par ses blessures, nous sommes guéris". La mémoire du péché, non les péchés individuels, persistera pour l'éternité, uniquement dans les cicatrices des mains, des pieds et du côté de Jésus-Christ. Elles sont le sceau de notre Rédemption parfaite.

9. Ne nous lassons pas de faire le bien, car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas.

Il est facile de se fatiguer de faire le bien si on

ne regarde pas à Jésus. Nous souhaitons de temps en temps "faire relâche" parce que nous pensons que la pratique continuelle du bien doit être exténuante. Il en est ainsi seulement quand nous n'avons pas appris réellement ce que sont la joie du Seigneur, la force qui nous empêche de défaillir. "Ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leur force. Ils prennent leur vol comme les aigles, ils courent et ne se lassent point; ils marchent et ne se fatiguent point" (És. 40:31).

Ce dont il est spécialement question ici, comme le montre le contexte, ce n'est pas simplement de résister à la tentation dans notre propre chair, mais d'aider les autres. Nous avons besoin d'apprendre la leçon de Christ "qui ne se découragera point et ne se relâchera point jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre" (És. 42:4). Bien que beaucoup de ceux qu'Il soulagea ne se montrèrent jamais reconnaissants, cela ne faisait aucune différence pour Lui. Il vint pour faire le bien et non pour être apprécié. Donc "dès le matin, sème ta semence et le soir, ne laisse pas reposer ta main; car tu ne sais ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre

sont également bons" (Eccl. 11:6).

Nous ne pouvons dire combien nous récolterons ni de quelles graines semées sera cette récolte. Une partie peut tomber sur les côtés du chemin; une autre peut être arrachée avant d'avoir pu s'enraciner; une autre peut tomber dans un endroit pierreux et se dessécher; une autre partie peut tomber parmi les épines et être étouffées. Mais une chose est certaine, nous récolterons. Nous ne savons pas si ce sera la semence du matin ou la semence du soir qui prospérera ou si les deux seront également bonnes; mais il n'y a pas de possibilités que les deux puissent être mauvaises. L'une ou l'autre peut prospérer ou les deux peuvent être bonnes.

Cet encouragement n'est-il pas suffisant pour que nous ne soyons pas fatigués de bien faire? Le terrain peut sembler pauvre et la saison pas très favorable. La promesse d'une récolte peut être peu prometteuse et nous pouvons être tentés de penser que tout notre labeur est perdu. Non! A la bonne saison, nous récolterons, si nous ne perdons pas

courage. "Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur" (1 Cor. 15:58).

10. Ainsi, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi.

Ceci nous permet de conclure que l'apôtre se réfère à l'aide matérielle, car cela aurait aucun sens de nous rappeler que nous prêchons la Parole à ceux qui ne sont pas de la foi: ceux à qui elle doit être surtout prêchée. Mais il y a une tendance naturelle -naturelle et non spirituelle- à limiter notre charité à ceux qui "la méritent". Nous nous limitons volontiers au "pauvre qui est digne". Mais nous sommes tous indignes des bénédictions de Dieu et cependant Il les déverse sur nous continuellement. "Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on? Les pécheurs aussi agissent de même. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous

en saura-t-on? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs afin d'en recevoir la pareille. Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants" (Luc 6:33-35).

Faire du bien aux autres doit être considéré comme un privilège et non comme un devoir à éviter autant que possible. Les hommes ne parlent pas de choses désagréables comme étant une "opportunité". Personne ne dit qu'il avait une opportunité de se faire du tort à lui-même ou de perdre son argent. Au contraire, un homme parlera de l'opportunité de gagner de l'argent ou d'échapper à un danger menaçant. C'est de cette façon que nous devons considérer le bien à faire aux nécessiteux.

Mais il faut toujours recherchées les opportunités; les hommes s'affairent à la recherche d'opportunités de faire des gains. L'apôtre nous exhorte à rechercher de la même façon les opportunités d'aider quelqu'un. C'est ce que fit

Christ. "Il parcouru le pays à pied, recherchant les occasions de faire du bien à quelqu'un, et ils les trouvait. Il fit le bien, car "Dieu était avec lui". Son nom est Emmanuel, ce qui signifie "Dieu avec nous". Puisqu'Il est avec nous, tous les jours jusqu'à la fin du monde, Dieu est aussi avec nous, nous faisant du bien, afin que nous aussi nous puissions faire le bien.

11. Voyez avec quelles grandes lettres je vous ai écrit de ma propre main.

Le zèle brûlant de l'apôtre Paul le poussa à écrire de sa propre main, contrairement à son habitude. Comme signalé au chapitre 4, il souffrait d'un problème de la vue. Ceci l'empêchait d'accomplir son œuvre, ou bien il l'aurait empêché si ce n'était par la puissance de Dieu qui reposait sur lui. Il lui était nécessaire d'avoir toujours quelqu'un avec lui pour l'assister. Certains profitèrent de ce fait pour écrire des lettres aux églises au nom de Paul, ce qui troublait les frères (2 Thes. 2:2) Mais dans la seconde lettre aux Thessaloniens, il leur montre comment ils

peuvent reconnaître si une épître vient de lui ou non: peu importe qui écrirait la lettre, il écrirait toujours les salutations et la signature de sa propre main. Cependant, dans le cas qui nous occupe, l'urgence était telle qu'il écrivit lui-même toute l'épître.

12. Tous ceux qui veulent se rendre agréables selon la chair vous contraignent à vous faire circoncire, uniquement afin de n'être pas persécutés pour la croix de Christ.

Il est impossible de tromper Dieu, et il est inutile de nous tromper nous-mêmes, ou les autres. "Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur" (1 Sam. 16:7). La circoncision dans laquelle les "faux frères" essayaient de persuader les Galates de se confier était la propre justice au lieu de se confier dans la justice de la foi. Pour eux, la loi était une forme extérieure de justice et de vérité. Par leurs oeuvres, ils pouvaient

obtenir une moisson "convenable" pour la chair, mais c'était une moisson vide, il n'y avait en elle aucune réalité. Ils pouvaient paraître justes sans souffrir les persécutions pour la croix de Christ.

13. Car les circoncis eux-mêmes n'observent point la loi; mais ils veulent que vous soyez circoncis pour se glorifier dans votre chair.

Ils n'observaient absolument pas la loi. La chair s'oppose à la loi de l'Esprit et "ceux vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu"(Rom. 8:8). Mais ils tentaient de gagner des convertis pour pouvoir dominer "notre foi" comme ils appellent beaucoup des théories particulières qu'ils soutiennent. Christ dit: "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous". De tels enseignants se glorifiaient dans la chair de leurs "convertis". S'ils pouvaient faire qu'un certain nombre de personnes s'incorporent à "notre dénomination", qu'il y ait un grand "bénéfice" dans l'exercice de l'année écoulée, ils se

sentiraient heureux. Le nombre et les apparences importent beaucoup pour les hommes, mais pas pour Dieu.

14. Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde.

Pourquoi se glorifier dans la croix? Parce que par elle nous sommes crucifiés pour le monde et le monde l'est pour nous. L'Épître s'achève comme elle a commencé, avec la délivrance de ce "présent siècle mauvais". C'est la croix seule qui accomplit cette délivrance. La croix est le symbole de l'humiliation. Donc, nous nous glorifions en elle.

Dieu révélé dans la Croix

"Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse" (Jér. 9:22-23). Pourquoi l'homme sage ne peut-il pas se

glorifier dans sa sagesse? Parce que tant que sa sagesse est sienne, elle n'est que folie. "La sagesse du monde est folie pour Dieu" (1 Cor. 3:19). Aucun homme ne possède une sagesse dont il puisse se glorifier. La sagesse de Dieu suscite l'humilité, pas l'orgueil.

Et que dire concernant la force? "Toute chair est comme l'herbe" (És. 40:6). "Chaque homme, dans sa meilleure condition, n'est que vanité" (Ps. 39:5; version anglaise). "Oui, vanité les fils de l'homme! Mensonge, les fils de l'homme! Dans une balance, ils monteraient tous ensemble plus légers qu'un souffle." C'est que la force est à Dieu (Ps. 62:9, 11). Quant aux richesses, "elles sont incertaines" (1 Tim. 6:17). "L'homme amasse des richesses et ne sait pas qui les recueillera" (Ps. 39:7, version anglaise). "Car la richesse se fait des ailes et comme l'aigle, elle prend son vol vers les cieux" (Prov. 23:5). En Christ seul se trouvent les richesses durables.

L'homme n'a donc absolument rien de quoi il puisse être fier. Qu'est-il laissé à un homme quand

il n'a rien qui puisse être appelé "richesse", pas de sagesse non plus et absolument aucune force. Tout ce que l'homme est ou possède vient du Seigneur. Donc, "que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur" (1 Cor. 1:3).

Rapprochons ce texte de Galates 6:14. Le même esprit inspire les deux; il n'y a pas de contradiction. Un texte dit que nous nous glorifions seulement dans la connaissance du Seigneur. L'autre dit qu'il n'y a rien en quoi l'homme puisse se glorifier, si ce n'est la croix de notre Seigneur. On peut donc en conclure que dans la croix se trouve la connaissance de Dieu. Connaître Dieu, c'est la vie éternelle et il n'y a pas de vie pour l'humanité, si ce n'est par la croix de Christ. Là encore, nous voyons clairement que tout ce qui peut être connu de Dieu est révélé dans la croix. En dehors de la croix, il n'y a pas de connaissance de Dieu.

Cela nous montre aussi que la croix est visible dans toute la création. Le pouvoir éternel et la divinité de Dieu, tout ce qui peut être connu de Lui,

se voient dans les choses qu'Il a faites. A la faiblesse, Dieu apporte la force. Il sauve les hommes par la mort afin que les morts puissent reposer dans l'espérance. Il n'existe aucun homme si pauvre, si faible, si désespéré, si dégradé et méprisé qui ne puisse se glorifier dans la croix. La croix le prend là où il est, car elle est le symbole de la honte et de la dégradation. Elle révèle le pouvoir de Dieu en lui, et il y a en cela un motif de gloire éternelle.

La Croix crucifie

La croix nous sépare du monde. Elle nous unit à Dieu, à Lui soit la gloire! L'amitié du monde est inimitié contre Dieu. "Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu" (Jacq. 4:4). Par sa croix, Christ a détruit l'inimitié (Éph. 2:15, 16). "Le monde passe et sa convoitise aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement" (1 Jn 2:17). Alors laissons le monde disparaître.

Fade, fade est chaque joie terrestre! Jésus est à moi et Brise chaque tendre lien. Jésus est à moi.

Noir est le désert, La terre n'a pas de place pour le repos, Jésus seul peut bénir, Jésus est à moi.

Jésus dit: "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (Jn 12:32). Il disait cela afin de laisser entendre de quelle mort Il mourrait, c'est-à-dire la mort de la croix. "Il s'est humilié Lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, et Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom" (Phil. 2:8, 9).

Ce fut à travers la mort qu'Il monta à la droite du trône de la Majesté dans les cieux. Ce fut la croix qui l'éleva de la terre au ciel. Donc, c'est la croix seule qui nous apporte la gloire; c'est la seule chose dans laquelle nous puissions nous glorifier. La croix signifie dérision et honte du monde; elle nous élève de ce monde et nous conduit vers Christ dans les lieux célestes. La puissance par laquelle elle le fait, c'est "la puissance qui travaille en nous", la puissance qui travaille dans tout l'univers et soutient toutes choses.

15. Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature.

Le salut ne vient pas de l'homme, quel que soit son état ou sa condition, ou quoi que ce soit qu'il puisse faire. Dans son état d'incirconcis, il est perdu. S'il est circoncis, il n'est pas plus près du salut. Seule la croix a le pouvoir de sauver. La seule chose qui ait de la valeur, c'est d'être une nouvelle créature ou, comme indiqué dans la Version Standard Révisée: "une création nouvelle". "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création" (2 Cor. 5: 17); mais c'est seulement par la mort que nous pouvons être unis à Lui (Cf Rom. 6:3).

Je n'apporte rien dans ma main, Mais à ta croix je me cramponne.

La croix accomplit une nouvelle création. Ici encore, nous avons une raison de nous glorifier en elle. Quand la nouvelle création sortit de la main de

Dieu au commencement: "les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie" (Job. 38:7).

"Le signe de la Croix"

Rapprochons tous les textes que nous avons lus:

1. La croix de Christ est la seule dans laquelle on puisse se glorifier.

2. Celui qui se glorifie doit se glorifier seulement de connaître Dieu.

3. Dieu a choisi les choses faibles de ce monde pour confondre les fortes afin que personne ne puisse se glorifier d'être sauvé.

4. Dieu se révèle dans les choses qu'il a faites. La création qui est aussi la puissance de Dieu est présente à la croix, parce que la croix de Christ est la puissance de Dieu et Dieu se révèle par elle.

Que nous dit ce qui précède? Que la puissance

qui a créé le monde et tout ce qui s'y trouve, la puissance qui soutient toutes choses et donne la vie, la puissance qui sauve ceux qui croient en Lui, c'est la puissance de la croix.

Ainsi, la puissance de la croix par laquelle vient le salut est bien celle qui créa et continue à agir dans toute la création. Quand Dieu créa toutes choses, "cela fut très bon". En Christ et en Sa croix, il y a une nouvelle création. "Nous sommes son ouvrage ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions" (Éph. 2: 10). C'est dans la croix que cette nouvelle création entre en oeuvre car sa puissance est celle par laquelle, "au commencement Dieu créa les cieux et la terre". C'est aussi la puissance qui garde la terre d'une complète destruction sous la malédiction, la puissance qui apporte tour à tour le changement des saisons, le temps des semailles et des récoltes, et qui à la fin renouvellera la face de la terre. "Elle se couvrira de fleurs et tressaillira de joie, avec des chants d'allégresse et des cris de triomphe; la gloire du Liban lui sera donnée; la magnificence du

Carmel et de Saron, ils verront la gloire de l'Éternel, la magnificence de notre Dieu" (És. 35:2). "Les oeuvres de l'Eternel sont grandes, recherchées par tous ceux qui les aiment. Son oeuvre n'est que splendeur et magnificence et sa justice subsiste à toujours. Il a laissé la mémoire de ses prodiges, l'Éternel miséricordieux et compatissant" (Ps. 111:2-4).

Nous voyons ici que les oeuvres merveilleuses de Dieu révèlent Sa justice, Sa grâce et Sa compassion. Cela est mis également en évidence dans la croix du Christ qui révèle l'amour infini et la miséricorde.

Mais pour que "ses oeuvres merveilleuses restent dans les mémoires", Il fit un mémorial les rappelant. Pourquoi désire-t-Il que les hommes se souviennent de Ses oeuvres? Afin qu'ils puissent se confier dans Son salut Il voulait que les hommes méditent continuellement sur Ses oeuvres pour connaître la puissance de la Croix. Ainsi, quand Dieu eut fait les cieux et la terre et leur année en six jours, "Il se reposa au septième jour de toute

Son oeuvre qu'Il avait faite. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'en ce jour, Il se reposa de toute son oeuvre qu'Il avait créée en la faisant" (Gen. 2:2-3).

La croix nous communique la connaissance de Dieu parce qu'elle nous montre Sa puissance comme Créateur. Par la croix nous sommes crucifiés au monde et le monde l'est pour nous. Par la croix, nous sommes sanctifiés. La sanctification est le travail de Dieu, non de l'homme. Seule sa puissance divine peut accomplir cette grande oeuvre. Au commencement, Dieu sanctifia le Sabbat comme le couronnement de son oeuvre de création, l'évidence même que son travail était achevé et était parfait. Et Il dit: "Je leur donnai aussi mes Sabbats comme un signe entre moi et eux, pour qu'ils connussent que je suis l'Éternel qui les sanctifie" (Éz. 20:12).

Ainsi, nous voyons que le Sabbat, le septième jour, est le vrai signe de la croix. C'est le mémorial de la création, et la rédemption est la création: la création par la croix. Dans la croix, nous trouvons

les oeuvres parfaites et complètes de Dieu et nous en sommes revêtus. "Crucifié avec Christ" signifie le renoncement complet au moi, la certitude que nous ne sommes rien, et la foi absolue en Christ. En Lui, nous avons le repos. En Lui, nous trouvons le Sabbat. La croix nous renvoie au commencement à "ce qui était dès le commencement" (1 Jean 1:1). Le repos du septième jour de la semaine est le signe de l'œuvre parfaite de Dieu, comme nous l'avons vu dans la création, dans la croix nous trouvons le repos du péché.

'Mais, il est difficile de garder le Sabbat; que vais-je faire avec mon négoce?'; 'Si je garde le Sabbat, je ne pourrais pas gagner ma vie'; 'Il est si impopulaire!'. Personne n'a jamais prétendu qu'être crucifié était agréable. "Car Christ ne sait point complu en Lui-même" (Rom. 15:3). Lisez le chapitre 53 d'Ésaïe. Christ ne fut pas très bien vu, et encore moins lorsqu'Il fut crucifié. La croix signifie la mort, mais elle signifie aussi l'entrée dans la vie. Il y a un baume dans les blessures de Christ, des bénédictions dans la condamnation et la

vie dans la mort qu'Il souffrît. Qui oserait dire qu'il se confie en Christ pour la vie éternelle, s'il n'ose pas se fier en Lui, pour quelques jours, quelques mois, quelques années ici-bas?

Disons encore et disons-le du fond du cœur: "Loin de moi la gloire, excepté dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ par qui le monde est crucifié pour moi comme je le suis pour le monde." Si vous pouvez dire cela avec sincérité, vous trouverez les afflictions et les tribulations si légères que vous pourrez vous glorifier en elles.

La gloire de la Croix

C'est par la croix que sont soutenues toutes choses. "Toutes choses subsistent en Lui" (Col. 1:17), et Il n'existe sous aucune autre forme qui ne soit pas celle du crucifié. Si ce n'était grâce à la croix, la mort universelle aurait eu lieu. Aucun homme ne pourrait respirer, aucune plante ne pourrait croître, aucun rayon de soleil ne pourrait briller s'il n'y avait eu la croix.

"Les cieux racontent la gloire de Dieu et

l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains" (Ps. 19:1). Ce sont quelques-unes des choses que Dieu a faites. Aucune plume ne peut décrire, aucun pinceau ne peut peindre cette gloire des cieux. Cependant, cette gloire n'est rien d'autre que la gloire de la croix de Christ, comme le montrent les faits antérieurs. Nous avons vu que la puissance de Dieu se voit dans ce qu'Il a fait et que la croix est Sa puissance.

La gloire de Dieu est Son pouvoir car "l'incommensurable grandeur de Sa puissance en nous" est visible dans la résurrection de Jésus-Christ (Éph. 1:19-20). "Christ ressuscité de la mort pour la gloire du Père (Rom. 6:4). Ce fut par la souffrance de la mort que Jésus fut couronné de gloire et d'honneur.

Ainsi, nous voyons que toute la gloire des étoiles innombrables, avec leurs couleurs variées, et la gloire de l'arc-en-ciel, la gloire des nuages dorés par le soleil couchant, la gloire de la mer et des champs fleuris, des vertes prairies, la gloire du printemps et de la récolte mûre, la gloire des

bourgeons qui s'ouvrent et du fruit parfait, toute la gloire que Christ a dans le ciel et celle qui sera révélée dans Ses saints quand ils "brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père" (Mat. 13:43), toute cette gloire est la gloire de la croix. Comment pourrions-nous penser glorifier d'autre chose?

16. Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle et sur l'Israël de Dieu.

La règle de la gloire! Quelle magnifique règle pour notre conduite! Y a-t-il deux catégories de gloires? Non, cela ne peut pas être. Cette lettre a été consacrée à montrer que tous sont Un en Christ. "Car les circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Jésus-Christ et qui ne mettons point notre confiance en la chair" (Phil. 3:3). Cette circoncision nous inclut dans le véritable Israël de Dieu, car c'est la victoire sur le péché, Israël signifiant "vainqueur". Nous ne sommes déjà plus "privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse", et nous ne sommes plus

"des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres, et des prophètes, Jésus-Christ Lui-même étant la pierre angulaire" (Éph. 2:12, 19-20). Ainsi, nous faisons partie de la foule des rachetés qui viendra "de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux" (Mat. 8:11).

17. Que personne désormais ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus.

18. Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen!

Le mot traduit par "marques" est le pluriel grec de stigma. Il signifie honte et disgrâce. Autrefois, les meurtriers, les esclaves qui avaient tenté de fuir, recevaient une marque ou un signe sur leur corps indiquant à qui ils appartenaient.

Telles sont les marques de la croix de Christ.

Paul les portait. Il a été crucifié avec Christ et Il porte la marque des clous. Ils furent marqués à chaud sur son corps. Elles le signalaient comme étant le serviteur, l'esclave du Seigneur Jésus. Qu'aucun homme, alors, ne s'interpose! Il n'était pas le serviteur des hommes. Il devait obéissance à Christ seul qui l'avait racheté. Personne ne devait s'attendre à le voir servir l'homme ou la chair, car Jésus l'avait marqué de Son signe, et il ne pouvait servir aucun autre. De plus, personne ne devait intervenir dans sa liberté en Christ, ou le maltraiter, car Son Seigneur protégerait ce qui Lui appartient.

Portez-vous ces marques? Alors, vous pouvez vous glorifier en elles, car une telle gloire n'est pas vaine et vous ne serez pas vaniteux.

Quelle gloire il y a dans la croix! Toute la gloire du ciel se trouve dans cet objet méprisé. Non dans la forme extérieure de la croix, mais dans la croix elle-même. Le monde n'estime pas cette gloire car il ne connaît pas le Fils de Dieu, ni le Saint-Esprit, car il ne peut le voir.

Puisse Dieu ouvrir nos yeux pour voir la gloire, afin que nous puissions reconnaître sa valeur. Que nous puissions consentir à être crucifié avec Christ et que la croix puisse nous glorifier.

Dans la croix de Christ, il y a le salut. En elle, est la puissance de Dieu pour nous garder de toute chute car elle nous élève de la terre au ciel. Dans la croix se trouve la nouvelle création que Dieu Lui-même reconnut comme étant "très bonne". En elle est toute la gloire du Père et toute la gloire des âges éternels. C'est pourquoi Dieu ne permet pas que nous nous glorifions d'autre chose que de la croix de notre Seigneur, par laquelle le monde est crucifié pour nous et nous pour le monde.

Dans la croix du Christ, je me glorifie, Dominant les ruines du temps; Toute la lumière de l'histoire sacrée Se rassemble autour de sa tête sublime. Depuis que j'ai été ruiné et perdu, J'ai le pardon par Son nom et Sa Parole; Défense alors de me glorifier; Je suis sauvé dans la croix de Christ mon Seigneur. Partout où j'irai je dirai l'histoire de la croix. En rien d'autre mon âme ne se glorifiera si

ce n'est de la Croix Et cela sera mon sujet constant
Pendant le temps et l'éternité, Que Jésus goûta la
mort pour moi sur la croix.